LE PEUPLE BRETON

ISSN 0245-9507

N° 391-392 / 15 F

AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ

JUILLET-AOUT / GOUERE-EOST 1996

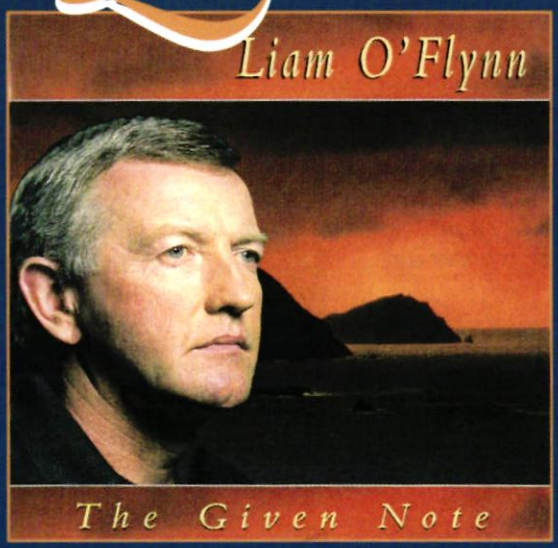


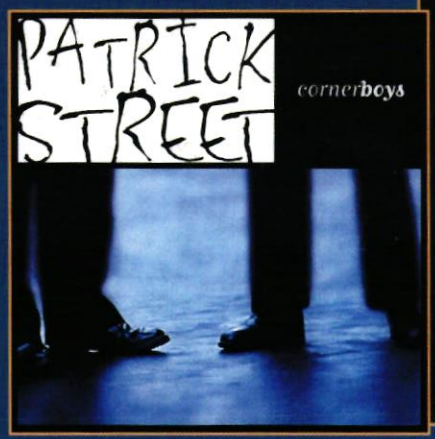
Réussir par l'identité ?

POBL VREIZH

L'Irlande au programme

Depuis quelques mois "L'imaginaire irlandais" bat son plein et occupe le terrain culturel un peu partout en Bretagne, ainsi qu'à Paris. Avec l'été qui arrive, les festivals de Cornouaille et de Lorient vont également s'habiller de vert pour accueillir les nombreux artistes irlandais programmés. Dans la foulée du numéro de mars, nous vous présentons ce mois-ci quelques albums parus récemment.







Liam O' Flynn

The given note.
(Tara CD 3034 - Keltia musique dist.)

Voilà plus de 20 ans déjà, depuis les débuts du légendaire Planxty, en passant par les non moins célèbres "Brendan voyage", "Granuaile" et autre "Pilgrim", que Liam O' Flynn déploie son immense talent pour nous en chanter du son magique de son uilleann pipe. Son nouvel album The given note, une fois encore, est un parfait exemple de cette assertion.
Sur celui-ci Liam explore l'incroyable registre du uilleann pipe, utilisant des instruments de tonalités différentes. L'accompagnant sur ce disque, nous retrouvons une belle brochette de musiciens : Steve Cooney, Arty McGlynn, Sean Keane (Chieftains), ainsi que le groupe galicien Milladoiro, pour deux airs traditionnels. De plus ses amis de longue date que sont Andy Irvine et Paul Brady, lui ont fait le plaisir d'interpréter chacun une chanson sur son album.
Enfin la cerise sur le gâteau est posée par le poète Seamus Heaney, prix Nobel de littérature 95, qui fait l'honneur à Liam O' Flynn de préfacer l'album The given note, dont le titre est une nouvelle fois emprunté à l'un de ses poèmes.
Nous retrouvons avec plaisir une nouvelle version de "An Phis Fhliuch" déjà présente sur le second album de Planxty, ainsi que "Joyce's tune" également au répertoire du groupe. Ou encore "Ag taisteal na Blarnan" et "Cailin na gruaige doinne" popularisés par les Chieftains.
A signaler que Liam O' Flynn a tenu à dédier son album à Keo Rowsome, l'un des plus grands joueurs de uilleann pipe irlandais, aujourd'hui disparu.
En dépit d'un manque parfois de "startijenn", la dextérité et la sensibilité qui se dégage du jeu de Liam O' Flynn, font que l'ensemble de l'album est un vrai régal pour l'oreille.

Patrick Street · Cornerboys

(Green Linnet records GLCD 1160 - Celtic dist.

Tout avait commencé en 86 à partir d'une idée simple, réunir quatre musiciens irlandais pour une tournée américaine annoncée comme "Les légendes vivantes de la musique irlandaise" ; tournée à partir de laquelle fut enregistré un premier album.
Quelques dix ans plus tard, avec un cinquième album à son actif, Patrick Street a su se faire un nom au sein de la très riche famille musicale irlandaise.
Pour Cornerboys, Arty McGlynn a fait faux bond à ses camarades, et c'est une nouvelle recrue, Ged Foley qui le remplace à la guitare. Quant au reste de la formation, nous retrouvons les trois piliers : Andy Irvine au bouzouki et au chant, Kevin Burke au fiddle, et enfin Jackie Daly à l'accordéon.
Sur cet album qui regroupe à parité des morceaux traditionnels et des compositions récentes, on peut sans conteste affirmer qu'Andy Irvine en est l'élément central, puisqu'à lui seul, il a composé plusieurs airs et chansons, il joue du bouzouki et de l'harmonica, et surtout il interprète avec beaucoup de fougue des chansons comme "Sweet Lisbweemore" ou "Down by greer's grove". Où l'on se prend à regretter feu Planxty !
Pour autant ses compagnons ne sont pas en reste. Je n'en veux pour preuve que le solo de guitare de Ged Foley sur "Killanan's fancy", ou les duos passionnés de K. Burke et J. Daly sur "The white petticoat" ou "Portarlington jig".
Bien que tous ces mucisiens poursuivent parallèlement leur carrière au sein d'autres formations, tout le mal qu'on peut leur souhaiter c'est qu'ils continuent à nous servir une aussi bonne musique tous les deux ans.

Dermot Byrne

(Green Linnet records GICD 3113 - Celtic distribution)

La musique de Donegal (nord de l'Irlande) et particulièrement les joueurs de fiddle de cette région, ont toujours eu une grande influence sur la musique traditionnelle irlandaise.
Dermot Byrne ne déroge pas à cette règle. C'est donc aux fiddlers du Donegal qu'est dédié l'album d'accordéon qu'il vient de publier. Il faut dire qu'ayant baigné toute son enfance dans cette ambiance, (il est issu d'une nombreuse famille de musiciens), il a appris à jouer au contact de musiciens aussi prestigieux que John Doherty, Con Cassidy ou James Byrne.
Après des études écourtées, il rejoint Galway où il rencontre Sharon Shannon et Mairtin O'Connor auxquels il confronte sa technique musicale. Puis en 93, il intègre le groupe Altan. Depuis quelques années on l'a également vu jouer aux côtés de pointures parmi lesquelles Tommy Peoples, Dé Dannan, Frankie Gavin Quartet et même Stéphane Grapelli.
Néanmoins il a toujours su garder l'influence de sa région d'origine. Le présent album en est l'illustration parfaite. Que les différents morceaux soient originaires du Leitrim, de Galway ou du Kerry, ils sont tous marqués par le jeu soigné mais percutant de Dermot Byrne, qui est ici discrètement accompagné par Donal Lynny, Steve Cooney et Trevor Hutchinson (Le bassiste de S. Shannon). Mais que diable venait faire le douzième morceau Tico-Tico (digne de G. Plana) sur un album d'aussi grande qualité ?

Philippe Cousin

Le signe distinctif

Chaque mois, le PB - PV publie la liste de ceux qui donnent de l'argent au journal en plus du prix de l'abonnement (sauf ceux qui demandent l'anonymat). Ouvertement à visage découvert, nos amis soutiennent concrètement la presse libre et indépendante, qui s'ouvre largement aux articles et opinions de ses lecteurs. Chaque mois, depuis plus de 32 ans, des Bretons et amis de la Bretagne apportent concrètement leur soutien à la vie démocratique et à la défense de la Bretagne. Merci à eux tous et que beaucoup d'autres les rejoignent !

Souscription

P.Y. Gouezec, Guer (20) ; J.P. Le Cam, Chavagne (40) ; A. Desmazières, St-Germain (20) ; Y. Brusq, Douarnenez (140) ; Mme Cochevelou, Vincennes (40) ; R. Pinsard, Caulnes (20) ; S. Bourgeon, Nantes (20) ; F. Le Marquer, Rennes (40) ; L. Leroux, Thoan (20) ; A. Hervochon, Ploemeur (40) ; E. Le Flem, Plougonver (40) ; Th. Benoist, Lorient (20) ; J.N. Magot, Versailles (20) ; J. Laferrière, Camors (40) ; E. Lucas, St-Carreux (40) ; J.C. Richard, Nantes (40) ; Y. Le Masson, Yerres (20) ; H. Capriani (20) ; N. Riou, Pontchâteau (140) ; H. Le Guillerm, St-Malo (140) ; R. Capitaine, Brest (40) ; G. Marie, Carnac (20) ; B.M., Norvège (40) ; J. Trolez, Guidel (40) ; C. Le Berre, Tréguier (40) ; H. Canévet, Pont-L'Abbé (20) ; E. Guillois, Séné (40) ; A. Deshayes, Quimper (20) ; A.M. Floury, Fougères (20) ; G. Henry, Lézardrev (40) ; J. Cevaer, L'Hopital-Camfrout (40) ; A. Baron, Verneuile-en-Halotte (340) ; M. Catherine, St-Herblain (90) ; Dan ar Braz, Kemper (140) ; F. Le Hellaye, Neuillac (40) ; L. Le Guillouzer, Trégastel (20) ; B. Jacolot, Plouzané (90) ; J. Quiniou, Plouisy (40) ; J.Y. Le Goaz, Nantes (40) ; E. Gillet, Perken (40) ; B. Le Bozec, Plouezec (40) ; J. Menguy, St-Brieuc (40) ; M. Génin, Rennes (60) ; G. Quenehervé, Cattenom (40) ; G. Kerhamon, Breles (40) ; Y. Jardin, Dovarnenez, (90) ; A. Talarmin, Brest (20) ; C. Le Couls, Plouénan (40) ; Total 7e liste : 2.500 F. Total 1996 : 13.319 F.

391

Les abonnés dont la bande-adresse porte ce numéro (ou tout numéro inférieur) sont invités à renouveler leur abonnement au plus vite pour éviter toute interruption dans l'expédition de leur mensuel préféré. Merci !

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH
Mensuel - 44, rue César, 56100 Lorient
Tél. 97.21.21.82
Fax 97.64.75.47

Responsable de la publication et de la rédaction : Joël Guégan

Rubriques culturelles, Pobl Vreizh : Jean-Jacques Monnier
"Le Peuple Breton", BP 301, 22304 Lannion Cedex

Abonnements, administration : BP 301, 22304 Lannion Cedex

Publicité : au journal

Éditeur : Les Presses Populaires de Bretagne

Composition, impression : IMPRAM, Lannion

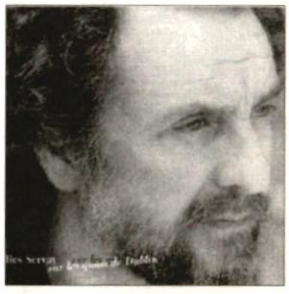
CPAP : 66132

Dépôt légal : 2e trimestre 1996

Sommaire

"Réussir par l'identité ?"

Pour la deuxième fois de toute son existence, le PB/PV comporte 44 pages. Comme d'habitude, culture et politique occupent l'essentiel du paysage, avec pour ce numéro d'été, une place plus forte pour la culture, dès la une, consacrée à deux grandes figures, Gilles Servat en pleine activité et Glenmor qui est parti se reposer de longs combats passionnés.



On retrouvera quelques témoignages amicaux authentiques consacrés à ce départ, pages 16 et 17, et l'interview remarquable de Gilles, pages 13, 14 et 15. La comparaison Pays de Galles-Bretagne, pages 24, 25 et 26, puis la rubrique "Livres", les PB Services, le tripal Selaouit et enfin les quatre pages de couverture, tout cela forme un ensemble compact qui essaie de refléter la vitalité culturelle bretonne et irlandaise.



La partie politique, du "Libre ton" au dossier basque, propose des réflexions et des axes pour l'action, en particulier, à travers la tentative d'évocation de la journée de Loudéac, trop riche cependant en argumentations diverses pour être rapportée efficacement en quelques pages. Les absents ont eu tort. Merci à nos intervenants ! Ainsi, directement ou indirectement, la question de la place de l'identité dans le développement futur de la Bretagne, dans sa réussite, est constamment présente. C'est pourquoi nous avons adopté comme titre général "Réussir par l'identité ?"



Trois regrets pour ce PB/PV : d'abord la maigreur du Pobl Vreizh. Que les bretonnants nous pardonnent ou prennent leur plume avant les vendanges.

L'arrivée trop tardive d'une intervention de l'ami Pochon (Monsieur anti-vaches folles) qui vous sera présentée en septembre. Le PB ne fait pas toujours la place qu'elle mérite à l'écologie. On va s'en occuper.

Ensuite, l'absence de la rubrique "Leurre de vérité". Yann Fiévet a en effet subi une intervention chirurgicale qui l'a empêché de respecter l'habitude d'extrême régularité qu'il a prise depuis longtemps déjà. Chapeau pour sa tentative de fournir un texte, malgré des circonstances plus que difficiles. Que ceux qui ont des doutes sur l'authenticité d'un engagement politique désintéressé viennent s'aligner. On verra où sont les guignols de l'informe.



Charité-business : le caritatif comme valeur

Début mai Mme Jean-Marie Le Pen était à Bagdad, aux côtés de Saddam Hussein, celui-là même qui décida, un jour de 1988, de gazer 8.000 Kurdes à Halabja. Elle représentait une association qu'elle préside, "SOS Enfants d'Irak"...

Le 30 mai dernier le conseil municipal de Lorient était réuni pour débattre de la politique sociale de la ville. L'action sociale est, de par la loi, un domaine de compétence partagé entre l'État et les conseils généraux. Pourtant les villes, confrontées à des situations de détresse dont le nombre ne cesse de croître et spectatrices impuissantes du désengagement financier de l'État, sont prises dans un cruel dilemme : soit s'en tenir à la loi et prendre le risque d'une explosion sociale majeure à court terme, soit prendre à leur charge des dépenses qui ne leur incombent pas et augmenter la fiscalité locale au risque de compromettre l'activité économique. Une troisième alternative existe des plus tentantes : recourir aux associations de bénévoles pour répondre aux besoins les plus élémentaires (manger, se vêtir, se loger). Quelle ville n'a pas succombé à la tentation au nom de l'intérêt public ?

Le 6 juin, pour la deuxième fois toutes les chaînes de télévision se sont branchées sur le Sida pour une soirée qui s'annonçait larmoyante à souhait et, comme on dit aujourd'hui, très consensuelle. Le gotha parisien s'était donné rendez-vous pour la soirée la plus médiatique de l'année, on se bousculait au premier rang. Tout se déroulait à merveille selon un scénario bien réglé, jusqu'au moment où les militants d'Act-up, officiellement invités cette fois au contraire de la première édition, firent entendre leur colère par des mots sans doute excessifs mais surtout déplacés. Le miroir du charité-business venait de se briser. La société médiatique venait de réaliser que le sidathon n'est pas le téléthon des myopathes et que les malades du sida ne sont pas des enfants qu'on "prend par la main".

Quel rapport entre ces trois événements ? Ils relèvent tous du caritatif.

Dans une interview récente de Glenmor que RBO a rediffusée à l'occasion du grand départ du "barde breton", le fils de paysans de Maël-Carhaix, comme il aimait à se présenter, disait son dégoût devant l'invasion du caritatif qu'il voyait comme une acceptation de l'injustice. Ses propos étaient durs, violents, et ont sans doute choqué plus d'un auditeur, notamment parmi ceux qui donnent de leur temps ou de leur argent pour les restos du cœur ou une structure comparable. Pourtant peut-on lui donner tort ?

Nous devons nous interroger, en tant que citoyens, sur la signification que revêt la multiplication des structures caritatives et sur la fonction qu'elles sont amenées à remplir dans la société, avec l'aide de certains médias, en particulier les télévisions qui s'en saisissent d'une façon parfois assez douteuse. Le bénévolat, synonyme de générosité, est une chose admirable qui appelle le respect. Mais il est difficile, surtout si l'on est un élu local, de ne pas voir que le caritatif s'est développé ces dernières années à mesure que le politique démissionnait devant la montée du chômage et de la précarité en ne s'attaquant pas aux causes du problème : fiscalité défavorable aux revenus du travail et à la consommation des ménages les moins argentés par le poids de la TVA, blocage sur la réduction du temps de travail alors que la productivité augmente plus vite que la production de biens et de services, charges trop lourdes sur les bas salaires, implication insuffisante de certaines entreprises dans la formation continue, concentration de la richesse et des pouvoirs de décision qui en découlent autour de Paris. Par effet de retour, le développement du caritatif a dévalorisé l'action politique aux yeux des gens, ce qui est logique, ce qui est grave aussi dans une société où les idées les plus extrémistes tendent à prendre le dessus.

Le caritatif se trouve même inscrit au cœur de l'action publique quand les hôpitaux, les municipalités ou la Poste multiplient les CES. La précarité tend à devenir la norme dans certaines fonctions d'exécution, avec ou sans diplôme. A quand les aides-soignants recrutés à BAC + 5 et payés à la tâche ?

Le caritatif, c'est paradoxal mais c'est comme ça, renforce le système économique en place en prenant à sa charge les conséquences sociales du capitalisme le plus débridé. Le caritatif joue le rôle de soupape, jusqu'au jour où la soupape sautera.

Démagogie diront certains ? Voir. Plus le politique tardera à prendre au niveau approprié les mesures de solidarité qui s'imposent pour réduire significativement le chômage et la précarité, plus les inégalités iront s'aggravant, plus le caritatif sera sollicité et plus les idées d'exclusion et de ségrégation gagneront les esprits. Comment pourrait-on rester indifférent à l'entrée en force du Front national dans les organismes HLM de certaines régions ? Dans trois ans le FN ambitionne d'être représenté dans chacun des 600 organismes renouvelables.

Pour qui se situe dans le camp du progrès, le social est une affaire de solidarité. Il ne doit pas redevenir, à l'aube du XXI[e] siècle, l'affaire des "dames charité" fussent-elles très méritantes et très charitables ou fussent-elles inspirées par le pote Coluche.

C. GUYONVARC'H

Loudéac... Une étape positive !

Pour parler d'aménagement du territoire en sortant du discours convenu, l'UDB avait invité trois intervenants extérieurs, totalement libres d'engagement par rapport à ses militants. Le géographe Lebahy, le professeur Joseph Le Bihan, comme Jacques Lescoat ont l'un comme l'autre une liberté d'expression qui a donné à cette réunion de Loudéac un intérêt soutenu.

Identité et ouverture

Après une brève introduction de Christian Guyonvarc'h qui s'appuyait sur quelques transparents, c'est Joseph Le Bihan qui présentait les premières réflexions sur la situation économique et politique d'ensemble où se situe la Bretagne aujourd'hui, sous la forme de 8 "points" :

● l'absence de frontières (y compris pour la mafia qui semble prendre pied dans l'immobilier en Bretagne Sud), et la possibilité de gérer une production en temps réel à partir de n'importe quel point du monde y compris La Bretagne. Ce qui limite la marginalisation géographique des Bretons.

● la présence des régions dynamiques dans les réseaux de pouvoir réel, c'est-à-dire, de plus en plus, les réseaux productifs, bien plus que ceux, souvent plus apparents, de la scène internationale des états.

● la place potentielle des petits territoires, où il est plus facile de trouver un consensus, dans un monde de la globalisation.

● le rejet du modèle de l'uniformisation, par exemple le modèle jacobin (qui a inspiré Lénine !). Appuyons-nous, comme les Écossais qui tentent de sensibiliser les 17 millions de leurs compatriotes hors du Grande-Bretagne, sur l'ensemble des Bretons dispersés dans le Monde pour faire entendre notre voix.

● le rejet nécessaire de l'idée de la région "bunker". Plus une région est active, plus elle a intérêt à s'ouvrir.

● la nécessité de concevoir, à côté de la carte classique de la Bretagne, une carte de "la ligne de défense de notre emploi" notion un peu difficile à cerner. Il s'agit d'identifier les espaces permettant des échanges économiques, dans le monde entier, en tenant compte des caractéristiques économiques de chaque pays.

● l'élargissement de l'Europe et sa fédéralisation croissante. Le principe de subsidiarité s'applique également aux régions.

● La nouvelle situation, par rapport aux fonds européens : bientôt, de nouveaux états européens (la Turquie par exemple) vont absorber l'essentiel des fonds communautaires, par suite de leur retard de développement, et paradoxalement aujourd'hui, certains fonds sont refusés, chez nous, par suite d'absence de projet !

L'identité physique

Jacques Lescoat le 2e intervenant, a mis l'accent sur la perte d'identité physique de la Bretagne, en particulier sur le littoral, par suite d'une urbanisation dense ou diffuse qui aboutit à un mitage de la zone côtière, comme dans le Trégor et la Cornouaille. Méfions-nous d'un certain langage lénifiant. La poursuite du modèle actuel ne nous laisserait plus que quelques "espaces reliques", témoins isolés d'une culture collective massacrée. On peut encore intervenir, mais il faudrait des actions de reconquête.

Le mitage colossal des années 60 - 70 a été le symbole d'un éclatement social en aucune façon justifié par l'évolution des activités économiques (rien à voir avec la dispersion de l'habitat des paysans imposé par la proximité des terres).

Trois formes de massacre doivent hélas toujours être dénoncées : les mauvaises réhabilitations de l'habitat ancien, les remembrements intempestifs (la longueur de talus démolis en Bretagne atteint presque celle de la distance terre-lune !), et la création, le long des voies express de zones industrielles et commerciales minables, donnant une mauvaise image à la Bretagne.

Le découpage communal présente un inconvénient important : chaque commune littorale refuse de renoncer à construire en bord de mer, par exemple. L'existence des syndicats intercommunaux qui viennent s'ajouter aux communes ne simplifiera pas toujours les choses pour autant, dans la mesure où il ne jouent pas le rôle fédérateur qu'on pourrait attendre des "pays".

En conclusion, Jacques Lescoat a insisté sur le patrimoine considérable de la Bretagne, malgré l'importance des dégâts qu'il a évoqués. Son idée force est de retrouver, à travers le combat contre la laideur envahissante une "terre d'identité".

Qui fait quoi ?

Le maire de Loudéac, Didier Chouat, associé à nos travaux au cours de la matinée a su éviter les "creux" habituels de l'intervention formelle, en soulignant la trop fréquente insuffisance des regroupements de communes (l'échelon cantonal sert bien plus l'intérêt d'un conseiller général que celui des communes !) et les dangers d'un empilement de structures (communes, cantons, syndicats, départements, régions, Etat, Europe) qui s'accumulent sans que les nouvelles ne viennent bousculer suffisamment les anciennes. Ainsi, le citoyen ne sait plus qui fait quoi, qui décide, qui finance !... Il a également fait observer que si la Bretagne ne connaît pas massivement le problème des banlieues explosives, le mitage et les pertes d'identité font néanmoins des ravages dont nous subissons lourdement les effets.



Les trois intervenants : (de gauche à droite) J. Le Bihan, Y. Lebahy et J. Lescoat.

Secouer le cocotier

Yves Lebahy, le géographe "de service", qui a dit être considéré comme pessimiste par certains, a donné un point de vue nuancé : des efforts importants ont été réalisés au cours des 40 dernières années, mais nous restons en situation de périphérie dominée. L'ensemble des élus bretons semble piégé par la quête des aides extérieures plutôt que par la recherche nécessaire d'un développement endogène.

On ne peut plus appliquer les schémas de sous-développement à la Bretagne (décollage économique, démographie, développement de certains secteurs, augmentation des revenus, équipement routier, niveau de formation, initiatives locales).

Par contre, nous subissons actuellement des difficultés : la situation économique globale mauvaise, le "modèle agricole" breton qui va droit dans le mur, mais qui représente 1/6 des emplois directs, soit 1/3, en gros des emplois au total, la logique militaire qui,

fait disparaître brutalement des milliers d'emplois, le faible impact du tourisme qui ne peut constituer à lui seul une alternative...

Une observation générale mérite l'attention : dans le système français, où un schéma unique est imposé pour un territoire uniformisé, seul un raisonnement de type continental peut émerger. La place de la mer, normalement primordiale pour la Bretagne, devient évidemment marginale. Cette tendance française risque de s'appliquer plus ou moins à l'Europe.

De la même manière, certaines lectures de la géographie européenne font l'impasse sur la situation privilégiée de la Bretagne par rapport à la mer. Le coût modeste des transports maritimes n'est pas souvent évoqué... Pas plus que celui, énorme, des concentrations urbaines.

En conclusion, Y. Lebahy propose de tourner le dos à un certain nombre de modèles largement répandus et de s'appuyer sur nos vraies richesses : notre culture, la mer (y compris, comme autrefois pour la Bretagne intérieure) en n'hésitant pas à investir sur le long terme, un environnement à préserver ou à revoir, un développement équilibré, une réorientation de l'agriculture et de la pêche sans perdre le savoir-faire.

L'aménagement de la région est trop fortement laissé à des villes de l'Est, comme Rennes et Nantes, insuffisamment contenues par une volonté de la région, et qui ont tendance à reproduire les schémas à la parisienne.



Enfin, la responsabilité des médias et de l'école apparaît comme extrêmement lourde dans l'absence de mobilisation de l'opinion.

Un échange

L'après-midi était consacrée à la partie prospective, après un échange entre la salle et les intervenants, au cours duquel un certain nombre de précisions ont été apportées et quelques problèmes évoqués. Entre autres la fuite de la matière grise, trop souvent émigrée (Yves Jardin de Douarnenez), la fragilisation des PME par les grands groupes et la faiblesse de leurs réseaux, contrairement à ce qui se passe en Italie et en Allemagne (H. Gauhier, de Larmor), la nécessité de construire des équipements très importants, dont "le plus grand aéroport possible en Bretagne" pour faire face au grand développement de la région parisienne (Maréchal, premier adjoint de Nantes), l'émiettement de l'impôt qui rapporte 50 % des ressources fiscales des communes (c'est-à-dire la taxe professionnelle) entre le maximum de décideurs, d'où une incapacité d'aménagement, alors que l'Etat récupère la TVA et l'impôt sur le revenu (M. François, de Nantes).

Christian Guyonvarc'h a présenté en introduction des exposés de l'après midi quelques projets de la Datar ou de la Région Bretagne, très orientés sur les liaisons Bretagne-Paris et fait observer des convergences entre l'UDB et le conseil économique et social de Bretagne : plates-formes "multimodales", économies sur réseau routier, en faveur de la SNCF, train pendulaire...

Des voleurs d'identité

Chacun de nos intervenants reprenait alors la parole pour indiquer les axes qui lui paraissent essentiels.

Après avoir insisté sur la nécessité de la clarté et de la simplicité en matière d'aménagement du territoire, et sur l'intérêt du travail en réseaux, Jacques Lescoat s'est inquiété des reculs constatés (évolution du flux des actifs vers Paris et variations des revenus individuels par région) et il a alors fortement insisté sur le maintien de l'identité bretonne, non contradictoire à un esprit d'ouverture. Chaque enfant vivant en Bretagne, quelle que soit son origine, gagnerait à connaître mieux ce pays (géographie, histoire, culture, langue), en complément de ses autres connaissances. Il a dit son admiration pour le fameux livre de Morvan Lebesque (Comment peut-on être Breton ?), et après avoir affirmé la nécessité de la création d'une région plus forte et de la suppression des départements, il a eu cette très belle formule, à propos de la Loire-Atlantique : "Ceux qui ont coupé la Bretagne en deux sont des voleurs, des voleurs d'identité".

La mer bien sûr

Y. Lebahy, pour rendre plus concrète son analyse de la situation de la Bretagne par rapport à la mer, est revenu avec une forte conviction sur les possibilités à moyen terme.

S'appuyant sur des exemples comme la Lithuanie ou la Bulgarie, il a montré que des investissements à moyen et à long terme permettaient de construire une marine, parfois à partir de zéro ! Certes, les Brittany Ferries connaissent des difficultés, mais leur montée en puissance a été possible grâce à un effort collectif prolongé, qui pourrait être repris dans un contexte de prévision de croissance de plus de 3 % par an pendant les prochaines années.

Pourquoi la Bretagne aurait-elle une chance, plus que par le passé ? Plusieurs raisons convaincantes :

– la saturation de la Manche (augmentation du nombre d'accidents, dégazages intempestifs),

– la saturation de la mégapole formée par les ports de la Manche et de la Mer du Nord,

– à plus long terme la remontée du niveau de la mer, due au réchauffement de l'atmosphère, gênante pour certains ports du Nord,

– une évolution dans les esprits, relativement aux économies d'échelle (le Japon connaît un nouveau développement d'un très grand nombre de petits ports).

Évidemment, cela suppose des efforts de spécialisation, de pacification du paysage pour éviter les concurrences imbéciles du genre Lorient-Montoir (de Bretagne !) et une certaine reconnaissance, malgré le lobby "auto" du coût négatif des transports routiers (accidents, pollutions, délais d'attente) afin de rétablir l'équilibre (actuellement 14 milliards de tonnes pour les transports routiers européens et 400 millions de tonnes seulement pour le cabotage).

Une Bretagne moderne et offensive

Joseph Le Bihan, touché (mais pas coulé !) par la démonstration de Lebahy, a embrayé à son tour sur la marine en estimant en particulier que la très forte concentration des ports belges et hollandais allait provoquer un blocage écologique, aussi bien pour les autoroutes que pour les installations !

Après quelques flèches dispersées dans différentes directions, Le Bihan a rappelé cette parole cruelle de Churchil : "La France confie le pouvoir aux premiers de la classe. Hélas, ils ne sont que ça !". Dur, dur.

Il a ensuite indiqué ses raisons d'espérer pour la Bretagne :

– la capacité d'un développement endogène, s'appuyant sur l'identité,

– la perspective d'un lobbying breton,

– la création de réseaux bretons dans le monde entier,

– la capacité des Bretons à mettre technologie et recherche au service de leur pays,

– le développement de micro-entreprises,

– des relations plus fortes entre entrepreneurs culturels et patrons,

– la mise en place d'un marketing territorial.

Brèves des médias

Glenmor

Émile Le Scanf est mort. La circulaire ministérielle des années 70 "diffuser Glenmor sur les ondes nationales est une position politique condamnée par la constitution" n'est plus valide.

Allons z'enfants

Après les clubs de randonnée, Le Pen voudrait infiltrer les chorales pour inviter les footeux plus bronzés que lui à venir y faire un petit stage pour apprendre à piailler la Marseillaise sur un stade.

Vache folle

Les scientifiques sont formels. Il n'y a aucune corrélation entre la nomination à la direction du Front national et la maladie de Kreuzfeld-Jakob.

Kondalc'h

Une des responsables de Kendalc'h s'est félicitée lors de la présentation d'une fête de pouvoir présenter des groupes venant "des quatre départements bretons plus la Loire-Atlantique". Guichard s'est félicité de cette prise de parole.

L'adju est pyromane (le retour)

Après Brocéliande, l'armée a mis le feu à Braspart : 400 hectares de lande ravagés par le feu.

Pas net

IBM nous vante, images polyculturelles à l'appui dans les cinés, le réseau Intenet comme facteur de rapprochement des peuples et des cultures. Le Black qu'on voit à l'écran est sans doute un dictateur de Centre Afrique qui demande conseil à Pons pour réprimer plus vite les élans démocratiques des Yabonbanania.

Fossoyeur des affaires

Le juge Halpen a été dessaisi du dossier Tibéri au profit du parquet de Paris qui avait déjà classé l'affaire suite à la plainte de l'association de défense des contribuables parisiens (ADCP). On protège Chirac.

FN

Le FN fait poursuivre en justice tous les journaux qui le classent parti d'extrême droite. Alors que ce n'est qu'un club de randonneurs gauchistes.

Doublage

"Je n'ai pas eu le temps matériel de m'en occuper". Si vous ne savez pas ce qu'est le temps matériel, ne vous inquiétez pas ; le gars qu'a fait le doublage de la série américaine dont est extraite cette phrase ne le savait pas non plus.

Lanceloto-dans-le-lac

Suite au scandale des voitures qui auraient été enfouies en forêt par le propriétaire du château de Comper (Brocéliande) scandale dévoilé par "Libé", le CIA (Centre de l'Imaginaire Arthinien) basé à Comper, envisagerait de se renommer Centre d'Inhumation des Automobiles.

Kouskit bugale (2)

A Cleden Cap Sizun, les Bugale ar Brug se sont rendus à la maison de retraite, portant leur costume comme des vendeuses d'andouille dans un supermarché l'été, "spectacle dont on ne se lasse pas", a indiqué le correspondant local du "Télégramme". L'été des cercles s'annonce bien.

Pas vrai

Profitant du très médiatique départ du scientifique français Jean-Jacques Favier avec l'équipage de la navette spatiale américaine. TF1 envisagerait de tourner en quelques jours une série estivale avec Sophie Favier, intitulée "Les cochonnes dans l'espace".

Bon Zap !
Mac



Bulletin Economique et Statistique de l'Union Démocratique Bretonne, 6 square de la Garenne, 95500 Gonesse, ou PB, BP 301, 22304 Lannion Cedex.

Vous avez dit identité ?

Le mot à la mode ? Identité !

1. Il est réconfortant sans doute de voir repris l'un de nos principes de toujours : une identité assumée donne une image positive de soi ; cette image positive apporte à la fois le dynamisme et la force de tolérer l'étranger. Les "petits blancs", les frustrés, ne sont-ils pas en effet les premières victimes des thèses xénophobes et racistes, et cela sous toutes les latitudes.

Une forte identité est pour nous synonyme d'ouverture aux autres et non l'inverse, n'en déplaise au FN dont les tentatives d'infiltration et de noyautage ont été dénoncées publiquement par le porte-parole de l'UDB tout récemment.

2. Il est réconfortant sans doute de lire l'éditorial de Yvon Bourges dans la "Lettre de la Région" (mai 1996), commentant les résultats du baromètre 95 de l'OIP. Comment en effet ne pas approuver quand l'ancien ministre gaulliste écrit : "...une très forte identité est une chance et une richesse inestimable". "Là où notre adhésion faiblit, où le mot récupération vient à l'esprit c'est quand on lit en conclusion de l'édito en question que "le conseil régional s'efforce de contribuer à renforcer cette identité régionale". En effet, les chiffres parlent d'eux-mêmes. La Région dans son budget 96 consacre 13 MF au patrimoine et... 5,2 MF à la langue et à la culture bretonne (Diwan, radio, FR3), c'est à dire à l'identité vivante.

3. Il est sans doute réconfortant de voir des patrons "made in Breizh", face aux défis de la mondialisation, mettre en avant leur patriotisme breton et s'appuyer sur une identité valorisante pour "Produire en Bretagne". Un "développement endogène" avec un maillage de PME/PMI paraît une solution séduisante pour créer des emplois en Bretagne. Mettre l'identité bretonne au service d'un tel but, pourquoi pas ?

Encore faut-il rappeler que pour nous l'identité, fondée sur la notion de peuple, a toujours été et reste un principe de lutte contre tout ce qui nie et opprime l'homme breton culturellement, politiquement certes, mais aussi socialement

Ce sont là quelques éléments du débat de fond que nous devons avoir en vue de notre prochain congrès : quel projet politique derrière le combat pour l'identité ? Ce combat au demeurant ne cessera qu'avec la fin de l'État jacobin ; ce n'est pas pour demain.

Herri GOURMELEN

Chirac et la langue bretonne : à quand les actes ?

La position de principe que Jacques Chirac a adoptée, les 29, 30 et 31 mai à Quimper, en faveur des langues régionales et de la ratification de la fameuse charte du Conseil de l'Europe n'est pas passée inaperçue. Les élus finistériens d'abord, des artistes comme Yann-Fañch Kemener ensuite, les journalistes réunis à la traditionnelle conférence de presse de fin de visite enfin, tous ont eu droit de la part du président de la République à un vibrant plaidoyer en faveur de la diversité.

Qu'en penser ? Ne seront-ce que vaines paroles emportées par le vent ? L'avenir le dira. En attendant nous savons que le ministre de la Culture a déjà émis des réserves sur certains articles de la charte comme l'avaient fait avant lui Jack Lang et Jacques Toubon... L'histoire va-t-elle se répéter ?

Nous savons aussi que les délais sont habituellement très longs entre la signature d'un texte international par le gouvernement et sa ratification par le Parlement, procédure obligatoire avant toute entrée en application des textes.

Nous savons enfin que la modification de l'article 2 de la Constitution qui dit dorénavant que "la langue de la République est le français" pourrait autoriser le Conseil constitutionnel, s'il était saisi, à déclarer tout ou partie de la charte européenne anticonstitutionnelle.

Jacques Chirac, au-delà de la déclaration d'intention de Quimper, n'a pas apporté les preuves de sa volonté de traduire dans les faits ses engagements de principe. Son aptitude naturelle à dire oui aux demandes qui lui sont adressées est un motif supplémentaire de prudence. L'action revendicative et militante a encore de beaux jours devant elle.

Train pendulaire : un projet vital pour la Bretagne

L'UDB se réjouit de la position de principe du secrétaire d'Etat aux transports en faveur de l'utilisation du train pendulaire sur le réseau ferroviaire breton. Le train pendulaire, qui permettra d'utiliser pour l'essentiel le réseau existant en roulant à la moyenne de 200 km/h, est la seule alternative réaliste et crédible à l'inacceptable statu quo, sachant que la mise en voies TGV du réseau breton coûterait 25 milliards de francs. Donc, soit la Bretagne se mobilise pour obtenir le train pendulaire, soit le réseau ferroviaire breton restera en l'état, ce qui, à terme, casserait définitivement l'unité territoriale de la Bretagne (Rennes et Nantes seront à 1h30 de Paris dans dix ans).

Pour que la Bretagne tire pleinement avantage du train pendulaire, l'UDB considère que quatre conditions doivent être réunies :

1 - qu'un engagement sans ambiguïté soit pris par l'ensemble des collectivités publiques bretonnes, à commencer par le Conseil régional qui ne s'est pas encore prononcé à la différence du Conseil économique et social régional ?

2 - que l'adaptation du réseau ferroviaire breton au train pendulaire (suppression de passages à niveau...) se fasse en même temps que le prolongement – déjà programmé – de la voie TGV du Mans à Rennes, et non pas plus tard ?

3 - que la technologie du train pendulaire soit développée tant pour le trafic voyageurs que pour le fret dans le cadre d'une politique régionale en faveur du transport combiné multimodal (mer, air, rail, route) qui est la voie de l'avenir,

4 - qu'une démarche commune aux régions de l'ouest soit engagée en faveur du transport combiné multimodal (schéma interrégional ?), avec inscription par l'Etat dans le cadre du futur schéma national d'aménagement et de développement du territoire.

Le train pendulaire, qui roulera aussi entre Lyon et Turin avec l'aide de fonds européens, est un projet d'intérêt général qui doit mobiliser chaque Breton par delà les sensibilités politiques ou syndicales. Sans sa réalisation l'aménagement du territoire n'aurait guère de sens en Bretagne.

Christian GUYONVARC'H (5/6/96)

Enquête publique à Carnac : avis de tempête !

Après cinq ans d'expectative, de suspicion, et de conjectures de toutes sortes, voilà que l'enquête publique concernant l'aménagement des alignements de Carnac, maintes fois reportée, se déroulera **à Carnac et à la Trinité-sur-Mer entre le 24 juin et le 3 août** prochain.

Pour mémoire la célèbre affaire de Carnac a débuté en 91 lorsque le ministère de la Culture dévoila son premier projet. Il fit tant de bruit qu'il dut être aussitôt abandonné tellement il était démesuré : construction d'une route souterraine passant sous les menhirs, élaboration d'un écomusée avec pizzeria, boutiques de souvenirs, etc.

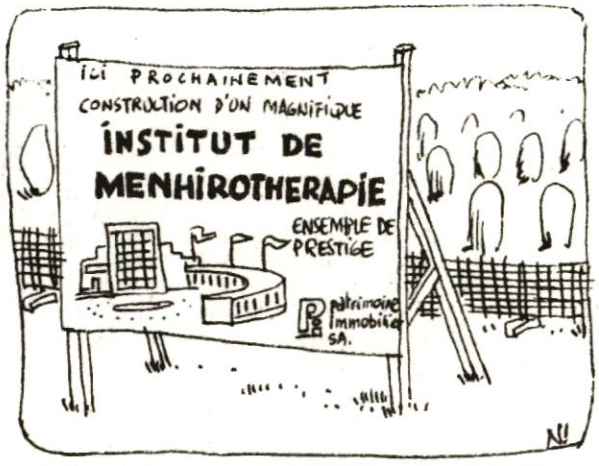
Le Ministère chargea alors G. Le Louarn d'élaborer un projet "plus réaliste".

Les années passèrent, une convention État-Région fut signée, un budget de 100 millions de francs fut voté... pour un projet qui, soi-disant n'existait toujours pas (c'est ce qui nous avait été affirmé par le Préfet à plusieurs reprises !)

Des procès (pour vol et recel de boulons), des pressions, des intimidations, des destructions,... jalonnèrent ces cinq années passées.

Puis aujourd'hui, on annonce l'ouverture d'une enquête publique sur un projet dont on ne connaît finalement toujours ni les tenants ni les aboutissants !

La présentation, qui en a été faite à la Préfecture, fut d'une rare discrétion et avec pour seul public les journalistes des quotidiens régionaux (on notera au passage que ce projet est à dimension internationale !). Les informations qui ont filtré de cette réunion intime donnent raison à ceux qui restaient vigilants face aux discours démagogiques de certains responsables locaux : infrastructures d'accueil avec entrée payante pour visiter les menhirs, extension de la limite du projet sur une très large distance à la périphérie des alignements (allant jusqu'à inclure le Tumulus Saint-Michel pour ceux et celles qui connaissent Carnac !), Pizzeria, lieu de restauration rapide, bars, un centre équestre rebaptisé pour l'occasion "Centre équestre des menhirs", des déviations routières, de nombreuses expropriations, etc., et ce dans le soucis de léguer ce patrimoine aux générations futures.



Et en fait les menhirs dans tout cela ?

Eh bien pendant que les uns "projettent", les autres détruisent en toute impunité. Ainsi pendant des travaux forestiers au mois de mai, sur une parcelle privée non engrillagée, au beau milieu des alignements, des menhirs ont été bousculés, déplacés, la "terre archéologique irrémédiablement détruite, et ce en toute impunité et à la vue de tous (notamment de la conservatrice du site chargée de la protection du "monument" !).

Étonnant, non ? Tellement curieux que le maire de Carnac, Christian Bonnet, au conseil municipal en date du 14 juin, a donné sa démission... tout en restant premier adjoint ! Il semblerait bien que sentant la tempête à venir le capitaine du navire décide de confier la navigation à son jeune mousse, afin que si le bateau s'échoue on ne le tienne pas pour responsable !

Enfin, pour mettre un terme (espérons-le) à toute cette affaire, **il est nécessaire que tous ceux qui se sentent choqués par ce projet se rendent à Carnac ou à la Trinité-sur-Mer entre le 24 juin et le 3 août 1996 afin de faire part de leur opposition aux commissaires-enquêteurs.**

NB : Heures d'ouvertures des mairies pour consulter le dossier à partir du 24 juin : **à la mairie de Carnac :** du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30, le samedi de 9 h 30 à 11 h 30 ; **à la mairie de la Trinité :** du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h.

Pour toutes informations complémentaires : Menhirs Libres, La petite Métairie, 56340 Carnac.

L'association des Menhirs Libres vous invite à sa fête du 6 juillet, fest-noz, produits régionaux. Entrée gratuite.

"Pays-de-Loire" : chronique d'une mort annoncée

Qui l'eût cru ? Le scandale est venu de celui qu'on attendait le moins. En se prononçant pour la disparition de la région administrative "Pays-de-Loire" et en confessant que la Sarthe obéit à une logique parisienne, Olivier Guichard a lancé un sacré pavé dans la mare. On imagine la mine déconfite de ceux qui se disputaient déjà l'héritage du baron.

55 ans après le décret scélérat par lequel le régime de Vichy sépara pour la première fois depuis onze siècles le Pays Nantais du reste de la Bretagne, Guichard reconnaît que la région PDL qui en est l'avatar est un non-sens. 25 ans de propagande tous azimuts depuis la création de l'établissement public régional, de campagnes publicitaires toujours plus coûteuses et tapageuses pour finalement en arriver à ce constat d'échec, n'aurait-on pu éviter ce gâchis financier et ce calvaire aux citoyens et aux contribuables ?

Certes Olivier Guichard n'appelle pas de ses vœux la reconstitution de la Bretagne historique mais il appuie l'idée d'une entité administrative plus large qui engloberait, outre les cinq départements bretons, la Vendée, le Maine-et-Loire et la Mayenne, et qui prendrait le nom de Loire-Bretagne. Ce schéma n'est pas le nôtre mais dans cet ensemble de 5,5 millions d'habitants, 4 millions seraient bretons, soit 73%, ce qui signifie que la direction de cette entité pourrait difficilement échapper à un Breton. Disons-le tout net : nous n'avons aucune ambition expansionniste sur les départements limitrophes de la Bretagne, et il faut s'appeler Guichard pour imaginer un scénario aussi peu crédible.

Bretagne réunifiée et conférence interrégionale permanente

Nous reconnaissons la nécessité de regrouper l'ensemble des territoires qui se trouvent à l'ouest du bassin parisien et dont les responsables ont une réelle volonté de résister au centralisme jacobin, ceci pour élaborer ensemble une stratégie de développement autonome. Mais nous ne croyons pas que cette nécessité implique une fusion administrative. L'identité bretonne ne pourra jamais s'épanouir librement dans une construction sans âme où, de surcroît, la Basse-Bretagne serait perpétuellement sous la menace de se voir marginalisée. Contrairement à son maire socialiste, nous ne voulons pas que Nantes, dont la vocation internationale ne se discute pas, devienne pour autant un petit Paris de l'ouest avec tous ses inconvénients en termes de déséquilibres régionaux et de concentration urbaine, si coûteux à la société sur tous les plans : économique, social, environnemental. Nous voulons une Région Bretagne réunissant les cinq départements de la Bretagne historique et fonctionnant en réseaux, chaque ville, grande ou petite, tenant son rôle dans une logique de complémentarité.

Pour autant les territoires à l'ouest du bassin parisien peuvent s'organiser et agir en synergie en créant l'équivalent d'une euro-région telle qu'il en existe au sud de l'Europe (Catalogne + Midi-Pyrénées + Languedoc-Roussillon) et sur l'axe rhénan (Sarlorlux = Sarre + Lorraine + Luxembourg). Cette euro-région fonctionnerait sous la forme d'une conférence interrégionale permanente, c'est-à-dire sans niveau administratif supplémentaire. Les décisions arrêtées en commun par les élus de la Région Bretagne et ceux des régions associées (Anjou ? Poitou ?) seraient mises en œuvre par les administrations de chaque région. Cette euro-région aurait pour mission d'intervenir dans la localisation et le développement des grands équipements de transport, d'enseignement supérieur et de recherche et l'organisation des réseaux de télécommunication, bref toutes les questions qui relèvent d'une politique d'infrastructures.

En adoptant ce dispositif souple, la taille des régions ne sera plus un problème, si tant est qu'elle le soit.

A l'heure où l'ouverture prochaine du Marché unique à plusieurs pays d'Europe centrale et la mondialisation de l'économie placent la Bretagne et ses régions voisines face à des défis redoutables, il est temps de faire preuve d'imagination et de sortir des petits combats de chefs pour la conquête de fiefs. L'histoire ne nous attendra pas pour s'écrire.

K.G.

Suppressions de postes dans les EMA : c'est la pêche bretonne qu'on assassine

L' UDB reçoit comme une véritable provocation l'annonce faite par la Direction ministérielle des Gens de mer et l'A.G.E.M.A. (Association pour la gérance des écoles de formation maritime et aquacole) de la suppression de 11 postes dans les Ecoles maritimes et aquacoles à la rentrée prochaine, dont 7 rien qu'en Bretagne : 4 à Etel et 1 au Guilvinec, à Paimpol et à Nantes.

L'UDB ne peut manquer d'établir une comparaison avec le traitement privilégié de l'EMA de Boulogne qui bénéficie de deux créations de section. Boulogne, c'est la circonscription électorale de l'actuel ministre de la Pêche, Philippe Vasseur, qui ne cache plus son ambition de présider le Conseil Régional de Nord-Pas-de-Calais en 1998. Est-ce un hasard ?

Cette décision de supprimer des classes est d'autant plus incompréhensible que les navires de pêche bretons manquent de bras et que les demandes de formation chez les jeunes existent. Dans les quatre sections menacées à Etel 40 élèves étaient déjà inscrits.

Cette attaque grossière contre le monde de la pêche en Bretagne vient confirmer la nécessité de transférer au niveau régional le pouvoir de décision et les moyens financiers dans ce secteur. La pêche bretonne ne sera correctement défendue qu'en Bretagne.

L'UDB appuie les actions de protestation des enseignants des EMA et soutiendra toute initiative prise par les professionnels de la mer pour empêcher ce qui signifierait la mise à mort de la pêche bretonne à brève échéance.

(Communiqué UDB - 21/6/96)

"La vieillesse est un naufrage"

Les mots de Charles de Gaulle reviennent automatiquement à l'esprit quand on entend l'abbé Pierre discuter l'extermination des juifs pendant la seconde guerre mondiale.

5 millions de morts ? 6 millions ? Qu'est-ce que ça peut faire ? Les travaux des historiens témoignent autant que les récits des survivants de l'effroyable réalité de la Shoah. La question de fond est ailleurs : les nazis avaient-ils le projet d'exterminer les juifs jusqu'au dernier ? La réponse est oui.

Douter des travaux des historiens en se situant en dehors de toute démarche scientifique, c'est objectivement servir la cause vénéneuse des révisionnistes. Tout peut recommencer demain, ici ou ailleurs. L'ex-Yougoslavie et le Rwanda nous l'ont prouvé. L'abbé Pierre aussi, à sa façon...

Pays basque sud : ETA et le vote "abertzale"

Conformément à son devoir d'information et fidèle à sa tradition d'ouverture à des opinions extérieures, la rédaction du Peuple Breton ouvre ses colonnes à Yann Trellu, Breton qui a vécu une dizaine d'années au Pays Basque et y a appris la langue basque. Il livre ici une analyse des récentes élections législatives espagnoles au Pays Basque et de l'évolution des rapports de force politiques dans ce pays.

Deux remarques liminaires cependant. 1) si la relative percée des partis "espagnolistes" (surtout la droite) au Pays basque est réelle, elle est cependant moins marquée lorsqu'il s'agit d'élections proprement basques et non pas espagnoles. 2) s'il n'est pas exclu qu'ETA ait cherché à mettre certains de ses activistes "au vert" en Bretagne, ni la police ni la justice françaises n'ont pu réunir les preuves de ce qu'elles présentaient dès le départ comme un réseau de soutien logistique à ETA en Bretagne. Ce ne sont pourtant ni les moyens, ni les méthodes, ni le temps (4 ans d'enquête judiciaire) qui leur ont manqué. Soulignons aussi que les premiers réfugiés basques de la période moderne sont arrivés en Bretagne en 1983-84 suite à des décisions d'assignation à résidence prises par le gouvernement de l'époque et que la plupart des Basques récemment arrêtés en Bretagne, loin de se cacher, vivaient au vu et au su de la population locale, ce qui a grandement facilité les rafles. Une telle imprudence n'est pas dans les habitudes d'ETA.

1 – Analyse des résultats des élections de février 1996.

Le Pays Basque Sud comprend 2 régions autonomes bénéficiant de statuts différents : la communauté autonome d'Euskadi avec le Guipuzcoa, la Biscaye et l'Alava soit environ 2.100.000 habitants ; la Navarre soit environ 500.000 habitants.

Les comportements électoraux de ces 2 régions sont très différents, mais à l'intérieur même de la Communauté autonome, les votes sont différents d'une province à l'autre.

La première constatation porte sur le taux de participation : 77,8 en Espagne, 72 dans la communauté autonome, soit un pourcentage sensiblement inférieur mais très comparable aux taux de participation que l'on peut observer dans les démocraties occidentales. Nous ne sommes plus dans les conditions du vote de 1978 sur la constitution espagnole ou le pourcentage d'abstention était élevé suite aux consignes d'abstention de certains partis.

Les résultats de ce vote peuvent donc être considérés comme fiables, il n'y a pas eu à notre connaissance d'incident notable pouvant contrarier le déroulement des opérations de vote.

Tableau comparatif concernant la Communauté autonome, évolution par rapport aux élections de 1993 :

Partis basques	Partis espagnols
PNV + 0,6 % ensemble stable EA – 1,9 % HB – 2,5 % (même pourcentage de perte de HB en Navarre) Divers –1 %.	PP + 3,4 % PSE – 1,4 % IU + 2.8 %

A la lecture de ce tableau, il apparaît que les deux bénéficiaires de ces élections sont 2 partis espagnols PP et IU. HB accuse une perte significative de 2,5 % de l'électorat global soit environ 18 % de son électorat. Il est intéressant sur la base de ces résultats de faire une estimation du pourcentage des votes d'expression abertzale.

Rappelons les populations respectives des 4 provinces :

	HB	PNV	EA	Total vote abertazle (a)
Guipuzcoa 692.000 h	18,5	19,7	14,7	52,9 %
Biscaye 1.180000 h	9,9	29,2	5,2	44,3 %
Alava 260.000 h	7,4	20,2	5,6	33,2 %
Navarre 507.000 h	8,2	1	4	13,2 %

L'expression abertzale au niveau de la communauté autonome est de 46 % ; au niveau de l'ensemble des 4 provinces elle est de 39 %.

Cette expression abertzale est en régression par rapport aux années passées, il est peu probable qu'en cas d'autodétermination cette expression adopte une solution d'indépendance. Compte tenu du fossé qui sépare aujourd'hui HB (couvrant la violence terroriste basque) du reste des partis abertzale il serait impossible de réaliser une majorité capable de gouverner.

Il convient d'ailleurs de réfléchir pour savoir si HB compte tenu de sa dérive peut encore être assimilé à un parti abertzale ! (HB représente 11,6 % de l'électorat des 4 provinces).

2 – Essai d'analyse de l'évolution historique

Au début des années 80 l'arrêt de la mise en service de la centrale nucléaire de Lemoniz suite aux actions d'ETA contrarie le pouvoir et les milieux financiers. Des pressions fortes conduisent des éléments du gouvernement dans le soutien des GAL. L'action des GAL a un effet inverse de l'objectif recherché car elle justifie la pérennisation d'ETA et fait échouer les négociations.

A l'issue de l'action des Gal, de nouveaux militants s'engagent, c'est une génération d'Etarras plus radicaux qui recrutent facilement dans une population jeune marquée par la crise économique.

HB par manque d'analyse politique approfondie dérape et passe de plus en plus sous le contrôle d'ETA. HB n'est plus un parti fonctionnant avec une véritable démocratie interne. Lab, Jarrai, Eguzki, Gestoras pro amnistia apparaissent comme des courroies de transmission d'ETA. Certains responsables historiques d'ETA et de HB sont écartés ou quittent l'organisation. Dans le même temps la population entourant les prisonniers politiques est prise en otage par HB qui la manipule particulièrement dans ses meetings parfaitement organisés.

ETA exécute sans pitié, l'exécution de Yoyez (militante repentie) en présence de son enfant donne une idée de la capacité de cette organisation qui du stade de la résistance a évolué vers le terrorisme et la criminalité pure. Cette exécution avait comme objectif d'interdire l'attitude de repenti de certains prisonniers. →

Tribune libre

HB a représenté pendant des années le terrain de vote de la gauche basque qui veut se démarquer du PNV et d'EA. Aujourd'hui HB subit l'érosion régulière d'un électorat qui rejette le recours à l'action armée et qui porte aujourd'hui ses voix soit vers IU, soit vers le PNV ou EA.

3 – HB, ETA et la Bretagne.

Dans les années 80, ETA qui rencontre de plus en plus de difficultés en Pays Basque Nord où la population prend ses distances développe vers d'autres lieux des contacts afin de disposer de nouvelles zones d'accueil et de repli, le milieu du mouvement breton est ciblé ainsi que le milieu écologiste. Très récemment, HB a cherché à être introduit auprès du congrès national des verts.

Le ou les démarcheurs basques argumentent avec la revue Euskadi Information qui est une revue de propagande (et non d'information) au service d'ETA et de HB. En effet cette revue fait assez peu de cas des militants d'Iparretarrak à une époque où ETA est opposé au développement d'un mouvement de ce type en Pays Basque Nord. ETA argumente auprès de ses contacts en s'appuyant sur les témoignages de torture certes bien réels mais en occultant ses actions criminelles et la torture infligée aux personnes enlevées et séquestrées.

Pour ouvrir un débat sur ce sujet il faut nécessairement débattre de l'ensemble des actes criminels autant ceux de la police et des GAL que ceux d'ETA.

En Bretagne les personnes assurant un accueil ne sont pas en mesure de savoir qui elles hébergent exactement ; il peut s'agir d'un réfugié impliqué dans des actions relativement anciennes et dont le statut de réfugié est refusé par l'État français ou d'un clandestin d'ETA qui navigue régulièrement des deux cotés de la frontière et qui vient se mettre au vert pendant un certain temps entre deux actions criminelles. La responsabilité des hébergeants est engagée dans la plupart des cas de manière inconsciente. Les hébergeants s'imaginent rendre service au peuple basque alors qu'aujourd'hui majoritairement (88 %) le peuple basque a pour premier souci de se débarrasser d'un mouvement radical HB pris en otage par ETA.

L'exécution de policiers de l'Erzaintza (police autonome basque) est significative.

Les révélations récentes sur les GAL ont eu un effet boomerang au détriment du gouvernement espagnol. Il est évident que la justice doit être rendue sur cette opération intolérable. ETA et HB exploitent à fond les actions des Gal qui ont pu avoir également des complicités policières au Pays Basques Nord, mais tout ceci ne doit pas masquer la réalité d'aujourd'hui à savoir que le Pays Basque Sud dispose de moyens d'expression démocratiques comparables aux autres démocraties occidentales. Ne pas admettre cette réalité sous entend que le type d'action entretenu par ETA peut-être généralisé à toute l'Europe, particulièrement à la Bretagne qui en temps qu'entité régionale ne dispose pas des possibilités des régions autonomes espagnoles.

Il n'y a bien entendu aucune logique à comparer l'accueil des réfugiés de 1937 à celui de certains Basques des années 90. (la presse, les syndicats, les partis politiques sont aujourd'hui libres !)

Yann TRELLU

Abertzale : patriote basque
PNV : parti nationaliste basque
Ea : eusko alkartasuna parti issu d'une scission du PNV
HB : Herri batasuna, né dans la période post franquiste a regroupé l'essentiel des forces de gauche basque avant de subir une dérive qui le marginalise de plus en plus.
LAB : syndicat lié à HB. Jarrai organisation de jeunes liée à HB. Eguzki : écologistes liés à HB. Gestoras pro amnistia : liées à HB, à ne pas confondre avec les Gestoras por la paz (pour la paix).
ETA : euskadi ta askatasuna (Pays Basque et liberté cette définition n'a plus aucun sens aujourd'hui). On distingue sommairement 3 phases dans l'évolution de cette organisation qui n'a plus rien à voir avec ce qu'elle a pu être jusque 1975 (décès de Franco) période d'action résistante. Après 1975 jusqu'à l'arrêt de la mise en service de la centrale de Lemoniz période transitoire qui débouchera sur des tentatives de négociation. Après Lemoniz et l'action des GAL, radicalisation vers l'action terroriste et criminelle.
Iparretarrak : groupe d'action armée du Pays Basque Nord indépendant de ETA. Jusqu'à la fin des années 80 ETA était opposé au développement de ce type d'actions au Pays Basque Nord afin de préserver la quiétude de sa zone de repli. Aujourd'hui ETA est sans doute prêt à collaborer avec Iparretarrak.
GAL : groupes antiterroristes de libération.
PP : parti populaire (droite espagnole)
PSE : parti socialiste espagnol
IU : izquierda unida, gauche unie (coalition dirigée par les communistes).

Lettre ouverte au citoyen concernant le Droit d'Asile

Le Droit d'Asile, par définition, implique l'accueil de toute personne menacée dans son intégrité morale ou physique.

Depuis 1992, plus de 200 personnes ont été arrêtées, 28 condamnées, 15, après avoir été incarcérées pour des périodes de 3 semaines à 5 mois et demi, sont inculpées pour avoir accueilli des réfugiés politiques basques.

– En danger de mort par les actions du GAL (milice espagnole en collaboration avec la police française) qui a perpétré 26 assassinats parmi les militants basques et la population sur le territoire de la République française.

– En danger de torture dans les prisons espagnoles (cf les dossiers d'Amnesty International, le rapport du 5 mars 1996 du comité européen pour la prévention de la torture et un rapport du comité des Nations Unies contre la torture d'avril 1996 qui le prouvent).

Devant le danger encouru par des personnes, pour la plupart non-réclamées par la police espagnole, nos amis ont consciemment fait valoir le droit, le devoir qu'a chaque être humain de venir en aide à une personne en danger.

Pour cela, ils sont mis en examen ou condamnés pour "association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste".

Cet amalgame entre le droit d'asile et le terrorisme est inadmissible.

Aucune preuve tangible n'a été démontrée, cela semble s'apparenter à un procès d'intention. S'agit-il d'une volonté d'intimidation ? Et pourquoi ? Veut-on passer au moule des personnes qui dérangent par leurs activités associatives, culturelles, politiques, économiques, humanitaires ?

Bon nombre de municipalités et d'élus de toutes tendances, de partis politiques, syndicats, particuliers ou autres ont déjà pris position pour que cessent ces atteintes aux droits de l'homme.

Peut-être sciemment livrer un être humain, qu'il soit Basque, Roumain, Kurde, Algérien, Bulgare, Nigérien ou autre à la torture ou à la mort ? La France ne risque-t-elle pas d'être accusée de non-assistance à personne en danger ?

Encore dernièrement, en dehors de tout cadre légal (dénonciation par le Syndicat de la magistrature, déclaration du président de la ligue des Droits de l'homme du 10/06/96), 6 des 10 militants basques déportés qui s'étaient réfugiés dans la cathédrale de Bayonne ont été enlevés par des policiers français pour être remis à la police espagnole. De nombreuses personnalités comme l'évêque de Bayonne et des associations humanitaires ont dénoncé cette dérive à caractère fascisant des Droits de l'homme.

Certains d'entre vous ont déjà rejoint la position des comités de soutien pour le Droit d'asile. Des procès* doivent encore avoir lieu, des lois encore plus fascisantes sont en préparation, nous devons rester vigilants et continuer à œuvrer pour le respect des droits de l'homme, des droits des peuples à disposer d'eux-mêmes, la solidarité et la paix.

Pour le respect du droit d'asile, nous exigeons l'amnistie des personnes condamnées et la relaxe de inculpés.

*Nous sollicitons dons et subventions au profit de Skoazell Vreizh (secours breton) pour payer les frais de justice.

Coordination des comités de soutien des inculpés du droit d'asile, place des Droits de l'homme 29270 Carhaix.

POBL VREIZH

- Kernigelled ar goañv
- Tud a Galon

Kernigelled ar goañv

gant Fañch Treger

Seizhvet rann warn-ugent :
Kleñved ar saout sot

E "ostaleri ar Vignoned" e Plouarmel emañ Yann Gerbrad o lenn ar gazetenn "Ouest-France" displeget dirazañ war an daol. Biskoazh kemend-all ! emezañ. N'eus kaoz ebet ken nemet eus kleñved ar saout sot. E-barzh ar post bihan kenkoulz hag e-barzh ar post bras hag amañ bremañ n'eus kaoz nemet eus se.

"Kaoz an arabadus
Hir ha padus"
evel ma lâre ma mamm.

– Ur gwall afer eo ivez, eme Paol ar Sidaner a C'hlizarc'hant. Du-mañ ne gaver ket gwerzh d'ar saout ken gant an trouz graet en-dro d'ar c'hleñved-se. Erru eo sot an dud. Ne fell ket dezhe ken debriñ bevin, na stripoù, nag avu, nag ilpenn, na mann ebet.

– Gwir eo 'eo sot an dud, eme Yann Gerbrad, sotoc'h evit al loened, sur. Rak a-benn lakaat bleud kig pe poultr eskern deñved klañv e-touez boued ar saout eo ret bezañ sot nay, sot nay gant an arc'hant evel-just. An darn vrasañ eus ar varc'hadourien boued-loened na reont ket foutr eus yec'hed an dud. Na foutr na bran na kaoc'h na netra a lâran deoc'h.

– Da c'hortoz, eme Ujen an toer, ma eo gwir, hag e c'hell bezañ, eo posupl d'an dud tapout ar c'hleñved-se. Sell aze un dra spontus !

Gant ar c'hleñved-se. Ale ! ankouaet ' m eus e anv...

–Creutzfeld-Jakob a vez graet diontañ

– Ya, just evel ma lârez. Ac' hanta, gant ar c'hleñved-se. Ale ! ankouaet 'meus e anv, adarre. N'eo ket strikt. Gant ar c'hleñved-se, hervez, e teu an ilpenn da vezañ evel un tamm spoue. Krignet e vez eus an diabarzh.

– Euzus ! eme Teo, ur menager kozh. Dre forzh bountañ ar saverien loened-korn da broduiñ ha da broduiñ ez eus bet graet traoù dinatur : lakaat ar saout da zebriñ bleud kig e-lec'h lezel anezhe da beuriñ glazadur : geot, melchon... evel ma eo o natur ober. "Glazadur a zo magadur" a lâre ar re gozh.

Bremañ e vez taolet ar bec'h war ar Saozon. Kablus int, se 'zo sur. Met ar re all n'int ket didamall, kennebeut. Amañ e Breizh eo aet kalz re vuan an traoù war dachenn al labour-douar abaoe un toullad bloavezhioù ha n'eus ket doujet kalz d'an natur. Ha bremañ omp krog da baeañ se. Ha marteze e vo paeet ker !

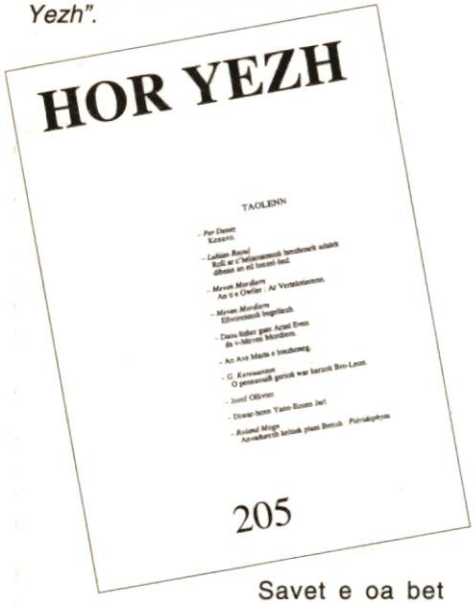
– Ya, eme Leon, skolaer war e leve. Tremen poent eo diwall ha saveteiñ an dour, ar gwez, ar c'hleuzioù, ar plant, al loened hag an dud.

Klevet am eus ac'hanout, bremañ-souden, Teo, o komz eus Lœned-korn, Lœned-korn a lâran me ivez ! N'eus nemet ar melc'houed a chom o



Tud a Galon

Gant niverenn 205 *Hor Yezh* e vo kavet pennad Pêr Denez, *"Kenavo"* : *"Dont a ra ar poent ma rank an den poziñ e sac'h. Setu bremañ 42 vloaz ma'z eo bet savet Hor Yezh".*



Savet e oa bet *Hor Yezh* gant Arzel Even evit bezañ "Kelaouenn a yezhoniezh". A-bep seurt a zo bet kavet enni, memes tra. A-wechoù yezhoniezh rik, a-wechoù pennadoù o tennañ eus "hor yezh".

Chom a raio Pêr Denez "rener a enor". Kendalc'het e vo gant ur skipailh nevez, tud yaouankoc'h evel just. Da skouer, Herve ar Bihan, pennrener, ha Yann Desbordes, sekretour.

Kontañ a ra P. Denez istor ar gelaouenn. Gant Lukian Raoul eo bet savet *"Roll ar c'helaouennoù brezhonek adalek dibenn en eil brezel-bed"*. Un daolenn aes da lenn ha leun a gentelioù. Kalonek eo bet an dud hag o deus savet kelaouennoù nevez, ha kalonekoc'h ar re o deus kendalc'het gant al labour-se.

E niverenn-mañ *Hor Yezh* e vo lennet ivez pennadoù skrivet gant Meven Mordiern. Traoù skrivet pell'zo, an hini gentañ en he stummorin, dre "luc'heilañ (fotokopiet), un tu da lenn "brezoneg KLT" ! Hag *"Envorennoù bugeliezh"*. Meven Mordiern, gall e orin, deut da vezañ entanet evit Breizh ha dreist-holl ar brezhoneg. Deut da vevañ, da grakvevañ ha da vervel e Breizh. Un den ankouet bremañ, bet mignon bras Fañch Vallee.

Ur studiadenn *"An Ave Maria e brezhoneg"*, 1576 - 1776, Gant G. Kervanton *"O pennaouiñ gerioù war harzoù Bro-Leon"*. Plijadur ganin da adkavout gerioù bet klevet bemdeiz ur pennadig'zo. Gerioù anavezet alïes pelloc'h ivez. Met a-wechoù gant ur ster un tammig disheñvel.

Gant Roland ar Mogn, *"Anvadurezh keltiek plant Breizh"*, ur pennad evit an dud a blij dezho an anvioù-plant, (brezhoneg, kembraeg, a-wechoù iwerzhoneg, kerneveureg).

Evel just ne blij ket *Hor Yezh* d'an holl vrezhonegerien ; met dipitus e vije bet pas kaout ur gelaouenn evel-se. Trugarez d'an dud a galon vat kinniget ganto *Hor Yezh*.

***

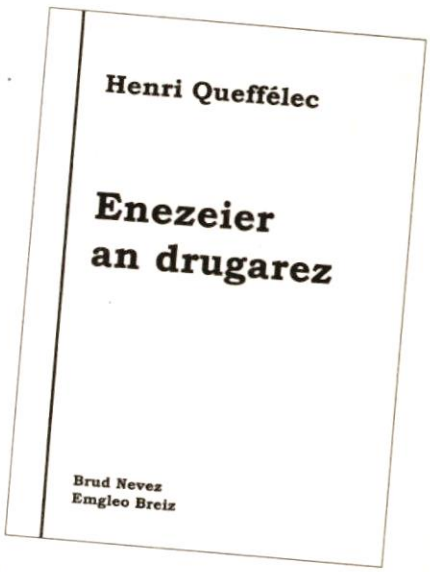
Brud Nevez a zo ivez ur skouer eus kalon an dud ! Savet en hañv 1957 dindan an anv *Brud* (miziek) deut ugent vloaz war-lerc'h da vezañ *Brud Nevez*, (bremañ 10 niverenn ar bloaz). Hep kontañ al levrioù hag al levrigoù bet embannet.

Nevez 'zo eo bet kinniget dimp pajennoù diwar-benn peñse *Drummond Castel*, al lestr saoz aet d'ar strad kant vloaz 'zo. Tennet eo al leor-se eus labour, e galleg, savet gant Henri Queffelec, *"Les Iles de la Miséricorde"*. Ar pennadoù a zo bet lakaet e brezhoneg gant Loeiz Konk. Ur skrivagner anavezet mat e vrezhoneg gant lennerien *Brud Nevez*.

Desket e vo gant an dud pe kaset endro en o eñvor darvoudoù spontus ar peñse. Nemet tri den saveteet. Met dastumet ar c'horfoù marv (243) gant tud Molenez hag Eusa, ha lidet brav o interamant, daoust dezho pas bezañ katoliked ! Ar saozon n'int ket atav "milliget" ! Brokus int bet, da c'houde, zoken, gant an enezidi.

Ul levr hag e vo lennet gant tristidigezh hag ivez gant frealz. Met perak e vez kinniget ken alïes e brezhoneg gant *Brud Nevez* traoù bet skrivet da gentañ e galleg. Evel da skouer *Bretagne*, gant Yves Le Gallo, *Le pain moisi*, gant Joseph Le Moal... Ar vrezhonegerien, bremañ a oar lenn galleg ! Hag ar skrid a zo atav gwelloc'h en e yezh orin. Gwelloc'h reiñ deomp skridoù savet, da gentañ, e brezhoneg.

Glaoda MILLOUR



Hor Yezh. Koumanant 100 L. evit peder niverenn, 50 pajennad da nebeutañ e pep hini anezho. I Plasenn Charles Peguy, 29260 Lesneven.

Queffelec Henri. *Enezeier an Drugarez*. 162 bajenn. *Brud Nevez*. Mesidou, 40 bis Ru ar Republik. 29200 Brest.

Kernigelled ar goañv *(heul)*

c'hernioù gante. Ar re-se a zo lœnedkorn c'hoazh. Ar saout n'int ket ken. Troc'het e vez o c'hernioù dezhe evel ma vez troc'het o beg d'ar yer er stalioù bras, o lost d'ar moc'h bihan ha traoù all c'hoazh. Sell aze ar vuhez a-vremañ, ar progre pe an araokaat evel ma vez lâret e brezhoneg d'ar sul. Goude ar chas tomm (Hot dogs) setu bremañ ar saout sot war taolioù an ostalerioù pe an tiez-debriñ. Digor-kalon deoc'h, tudoù !

– Te, eme Baol, az pez fent gant kement tra'zo. met m'az pije eveldon ur bagad saout n'az pije ket c'hoant d'ober goap evel-se, sur ha n'eo ket marteze.

- Marteze a-walc'h, eme Leon, met da bep hini e blanedenn hag e samm war an tamm douar patatez-mañ.

- Brav eo dit lâret se, eme Baol, peogwir az pez gonezet da zevezh araok dont e-maez eus da wele. Ar retreteed eo brav dezhe farsal diwar goust ar re all.

- Selaou Paol, eme Leon. Ma 'meus ur retred hiziv-an-deiz ez eo abalamour am eus paeet eviti e-pad bloavezhioù ha bloavezhioù.

- Ale ! Tra-walc'h evel-se, eme an ostiz ! Bep a chopinad ho po ? Ma zro eo...

(Da vezañ kendalc'het)

Un jour avec... Gilles Servat

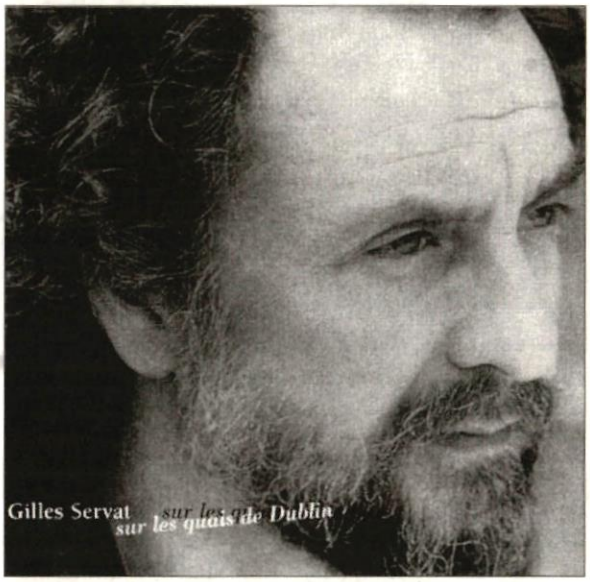
"Ar Brezhoneg eo ma bro !"

Le Peuple Breton : *Même si les lecteurs du Peuple Breton te connaissent bien, on peut peut-être rappeler rapidement ton parcours. Quand as-tu commencé à chanter ?*

Gilles Servat : J'ai commencé à chanter en 1969. J'étais étudiant aux Beaux Arts et je suis venu l'été à Groix, où j'ai chanté chez Pouzoulic. J'ai continué à la rentrée, à Paris, au Ti Jos, j'y suis resté et bientôt je n'ai plus fait que cela, chanter... Ensuite je suis retourné à Groix, chez Pouzoulic. Puis j'ai sorti mon premier disque, un 45 tours, paru chez Kelenn et très vite suivi d'un 33 tours, "La Blanche Hermine" enregistré, déjà, à Dublin. J'ai chanté au Ti Jos jusqu'en 70-71, tout en revenant de plus en plus souvent en Bretagne. Et quand le Ti-Jos a été démoli, je suis rentré définitivement, à Nantes, d'où mes parents étaient originaires. J'ai habité à Nantes jusqu'à l'an dernier, et maintenant j'habite à Lokoal-Mendon, où je travaille avec le bagad et où je suis parrain d'une classe bilingue qui regroupe 19 enfants de la maternelle au primaire. Et voilà que sort mon dix-septième disque...

Le PB : *Avec Tri Yann, Stivell et quelques autres, ne crains-tu pas de faire un peu figure de dinosaure dans le paysage musical breton ?*

Gilles Servat : J'espère que non... J'ai encore beaucoup à dire, beaucoup de choses à entreprendre, beaucoup de choses à découvrir. Je n'accepte pas cette vision de la société qui voudrait qu'il faut être jeune pour faire quelque chose et qui s'apparente un peu à du "jeunisme"... Et puis, côté jeunes, il y a quelques manques justement... En musique, ça va, pour l'expression de la tradition chantée, ça va aussi. Des gens comme Denez Prigent, Yann Fanch Kemener ou Érik Marchand ont su trouver la motivation nécessaire pour s'imposer. Il faut maintenant que des initiatives en matière de chanson bretonne actuelle, en breton ou en français d'ailleurs, se manifestent. J'espère qu'elles ne vont pas tarder. J'attends des audaces poétiques. La ressource existe, y compris en France où la poésie d'un Rimbaud ou d'un Baudelaire peut fournir à nos jeunes bretonnants des sources d'inspiration... D'autres "dinosaures" font des choses intéressantes en Bretagne, Gérard Delahaye ou Mélaine, par exemple, mais on attend la relève. Pour ma part, j'ai de la chance : ma carrière n'a pas été fondée sur mon physique. Les gens qui viennent me voir ne viennent pas pour ça... je n'ai jamais été un chanteur de charme et mon modèle, c'est plutôt Léo Ferré que Tino Rossi.



Le PB : *Tes premiers disques sont aujourd'hui introuvables. Vont-ils être réédités en CD ?*

Gilles Servat : Je ne le souhaite pas. Mon ancienne maison de disques, Phonogram, a mis tous mes disques au pilon. Seuls sont encore disponibles, chez Breizh Diffusion, "Mad in sérénité" et "Le fleuve". Les trois suivants sont au catalogue de Keltia musique. Pour les autres, si Phonogram veut les ressortir, elle dispose des bandes et peut en faire ce qu'elle veut. C'est d'ailleurs comme cela que j'ai retrouvé "La Blanche Hermine" sur la compil de Dreyfus, sans même avoir été mis au courant... Quant à moi, je préférerais réenregistrer certains titres plutôt que de les voir ressortir tels quels.

Le PB : *Venons-en à ton nouveau disque. Comment s'est passée ta rencontre avec Colombia ?*

Gilles Servat : Je connaissais la manière de travailler de Jakez Bernard depuis l' "Héritage des celtes" de Dan. C'est lui qui m'a proposé de faire ce disque. J'ai tout de suite dit oui parce que j'avais trouvé les conditions de travail sur l' "Héritage" excellentes. Un très grand studio avec l'un des meilleurs ingénieurs du son, Brian Masterson. Des chanteurs mythiques pour moi, Andy Irvine, Donal Lunny ou Ronnie Drew... J'avais fait la première partie de Planxty en 74, au Havre et lors de la première édition du festival de Lorient, en 73, j'avais joué avant les Dubliners. C'est dire si c'était extraordinaire pour moi de les retrouver dans ces conditions. Jakez Bernard a proposé le projet à Columbia qui a accepté... C'est lui le producteur et la production artistique est assurée par Donal Lunny. La promotion et la distribution c'est Columbia et Sony qui s'en chargent et je ne m'en plaindrai pas...

Et puis aussi, j'ai eu beaucoup de plaisir à travailler à Dublin. Les Irlandais sont des gens très agréables, très gentils. Sociables et toujours positifs. jamais un mot plus haut que l'autre. En France, c'est toujours "à chier". En Irlande, on part du principe qu'il faut essayer d'améliorer quelque chose de bien. C'est bien mais on peut faire mieux. Positif quoi !

Le PB : *Ton disque s'intitule "Sur les quais de Dublin". une profession de foi interceltique ?*

Gilles Servat : Je crois qu'on a tout à y gagner. Musicalement, et vu la façon dont on nous considère en France, on a tout intérêt à travailler avec les Irlandais et les Écossais. En France, on ne s'intéresse pas à la musique, qu'elle soit bonne ou mauvaise, on ne s'intéresse qu'à la mode et la mode est versatile, ignorante. Et les Français, les Parisiens en fait, sont ignorants même s'ils se prennent pour le nombril du monde. Ils ne creusent jamais les choses en profondeur. Si eux ne savent pas ce qui se passe ici, en Bretagne, ils ont l'impression qu'il ne s'y passe rien... On est victime du parisianisme futile et superficiel. Alors même si aujourd'hui certains s'intéres-

sent à notre musique, qui nous dit que dans quatre ou cinq ans, ils ne parleront pas à nouveau de "biniouseries"...

Le PB : *Et qu'as-tu pensé du vote des jurés irlandais au concours Eurovision ?*

Gilles Servat :...Peut-être ont-ils eu peur de la chanson de Dan mais c'est vrai que ce n'était pas très fair-play. Mais tout cela n'a pas beaucoup d'importance. Le but de l'opération, c'était qu'il y ait une chanson en breton à Eurovision. C'est réussi, non ? En plus, cela a provoqué un débat à l'Assemblée Nationale et la député RPR qui est intervenue contre la chanson de Dan s'est faite huer, y compris par ses collègues bretons de droite. En provoquant des clivages jusqu'au sein des partis politiques, Dan a réussi au-delà de toute espérance. Il a bien fait d'y aller.



C'est dommage que sa chanson n'a pas pu être interprétée dans les conditions du disque. Avec le bagad, ça pète du feu de Dieu, mais le bagad n'était pas autorisé à Oslo... En tout cas, ça a mis en évidence les limites de ce genre d'émission... Si Dan avait demandé à ses chanteuses de montrer leurs épaules, si Karen avait été mieux habillée, ou plus court... La chanteuse anglaise a eu plus de points que nous, simplement en répétant cinquante fois la même phrase, tout en tortillant du cul dans une robe au ras du bonbon.. Fallait-il faire la même chose... ?

Le PB : *Revenons à ton disque. Est-ce une tentative pour nous refaire le "coup" de l' "Héritage" ?*

Gilles Servat : La démarche est très différente. "Sur les quais de Dublin" n'est pas une réunion des différents pays celtiques. On y trouve, pour l'essentiel, mes propres créations. Et même si pour les gros festivals Ronnie Drew et Rita Connolly viendront me prêter la main, je travaillerai surtout avec des musiciens bretons. Mon spectacle, ce sera mes chansons. Ce sera très "Servat". Et Columbia va travailler sur mon expression, vendre du "Servat" et non du celtisme. C'est vrai que mon disque a une coloration très celtique, mais c'est moi qui l'ai voulue. C'est d'ailleurs dans la continuité de ce que je fais depuis cinq ou six ans, depuis l'Albatros fou". J'ai été très heureux de travailler avec les Triskell et je n'aurais d'ailleurs jamais dû cesser de travailler avec des musiciens traditionnels. Ce que je fais là, j'aurais dû le faire depuis le début.

Le PB : *Comment s'est passé le travail avec les musiciens irlandais ?*

Gilles Servat : J'ai d'abord répété pendant quinze jours avec Donal Lunny, puis on a bossé avec les musiciens irlandais et bretons. Et enfin on a commencé à enregistrer. Mais la façon de travailler est très différente de celle que l'on connaît en France. En Irlande, les choses ne sont pas figées, elles évoluent, on peut revenir sur les chansons qu'on a déjà enregistrées. Les musiciens peuvent donner des idées, apporter leur pierre et on en tient compte. Ca change continuellement et le disque se construit dans la discussion, avec l'avis de chacun et surtout des musiciens qui connaissent leur partie. Cela coûte cher, mais artistiquement, c'est plus rentable.

Le PB : *De quelle manière s'est effectué le choix des morceaux ?*

Gilles Servat : C'est moi qui ai choisi les titres, mais tout ce que l'on a enregistré n'est pas sur le disque. Pendant trois ans j'ai d'abord passé chaque année un mois en Irlande, pour pouvoir écrire et commencer à apprendre l'anglais. Et puis j'ai écrit en anglais et Donal Lunny m'a aidé pour cela. Je tenais à ce qu'on y trouve au moins les trois langues, le breton, l'anglais et le français et il y a même un peu de gaëlique, pour la chanson que je chante avec Rita. Ce n'est pas vraiment une démarche originale. Youenn Gwernig, par exemple, l'a déjà fait et je trouve que c'est très bien parce que c'est à l'image du monde dans lequel on vit. Le bilinguisme ou trilinguisme à l'intérieur des chansons, c'est le reflet de notre vie. Pouvoir parler plusieurs langues, changer de langue, c'est super... J'ai voulu reprendre deux anciennes chansons. "Chantez la vie, l'amour et la mort" pour sa "couleur" irlandaise et "Il est des êtres beaux", pour laquelle on a changé la musique pour lui donner une tonalité plus cool, plus sympa.

Le PB : *Tu penses vraiment que pour chanter, ce n'est "pas la peine d'être dans le génie taillé" ?*

Gilles Servat : Oui, je pense que tout le monde peut chanter, même ceux qui chantent faux... Et s'il y en a qui chantent vraiment trop faux, ils peuvent toujours jouer de la musique ! Autrefois, dans les ateliers, ou les peintres sur leurs échafaudages, tout le monde chantait. Avec cette invention maudite, le transistor, tout cela a disparu. Aujourd'hui on écoute les autres chanter mais on ne chante plus, le peuple ne chante plus. A la place, on alimente cet esprit de compétition. Il faut faire le conservatoire et être le premier. On a remplacé la musique-plaisir, la chanson-plaisir par la compétition !

En Irlande, tous les gosses jouent de la musique irlandaise. A l'école, on leur donne une flûte et ça y va ! En Bretagne, c'est un vrai scandale que tous les gosses n'apprennent pas à jouer un plin ou un an dro. Ici, heureusement qu'il y a les écoles de bagadoù. Parce que, à l'école, c'est "Frère Jacques" qu'on leur apprend à jouer ! Et avec cet enseignement de merde, on dégoûte les jeunes de la musique. Du dessin aussi d'ailleurs... Nous avons la chance d'avoir cette richesse, nos traditions, et ça ne sert pas...

Le PB : *"Ar Brezhoneg eo ma bro" ? Une nouvelle façon d'affirmer que "hep brezhoneg, Breizh hebken" ?*

Gilles Servat : Oui si l'on veut. C'est un poème que Per Jakez Helias a écrit il y a bien longtemps et je l'ai mis en musique pour le festival de Quimper, il y a deux ans, quand on a fêté son quatre-vingtième anniversaire. On a beaucoup critiqué Helias et j'ai souhaité qu'on le lise et qu'on le redécouvre. Qu'on redécouvre ses poésies et ce qu'il a écrit sur la langue bretonne. Il ne mâche pas ses mots, il y va à fond les manettes.

Le PB : *Quelle place, alors, pour le gallo en Bretagne ?*

Gilles Servat : Moi j'affirme que le breton est mon pays mais un gallo pourrait très bien dire que le gallo est

son pays. La langue bretonne n'est pas toute la Bretagne mais la Bretagne n'existe pas sans le breton. Ou alors une Bretagne cul de jatte. La Bretagne n'existe pas sans la musique bretonne non plus. Sans langue, sans musique, sans culture particulières, on ne fait que se raccrocher à un terroir, comme peuvent le faire un Picard ou un Angevin. Nous, on peut se raccrocher à une culture qui n'est pas la culture francilienne et cela fait une grande différence.

Le PB : *Et Nantes en Bretagne ? N'est-ce aussi qu'une question de géographie ?*

Gilles Servat : On n'y peut rien, c'est à Nantes que les Ducs de Bretagne ont construit leur château. C'est historiquement prouvé et prétendre le contraire c'est être acculturé historiquement. Les Bretons ignorants qui affirment que Nantes n'est pas en Bretagne sont les pourvoyeurs de la grande boucherie française qui découpe la Bretagne en morceaux. Un dépeçage bien organisé mais ce sera à nous de reconstruire tout cela. La quatre-voix à 130 sera bientôt un plus. Avec deux capitales, Rennes et Nantes, la Bretagne ne se portera que mieux...

Le PB : *Tu proposes aussi une nouvelle version de "A Foggy Dew"*

Gilles Servat : J'avais déjà enregistré "A Foggy Dew pour "l'Albatros Fou", une version plus intimiste. Mais je l'ai chantée lors d'un gala au profit de l'école bilingue, accompagné par le bagad et là je peux dire que ça te file le frisson. Tu es dans un drôle d'état quand tu as terminé ! Je crois d'ailleurs que j'en ferai d'autres avec le bagad. On y travaille.

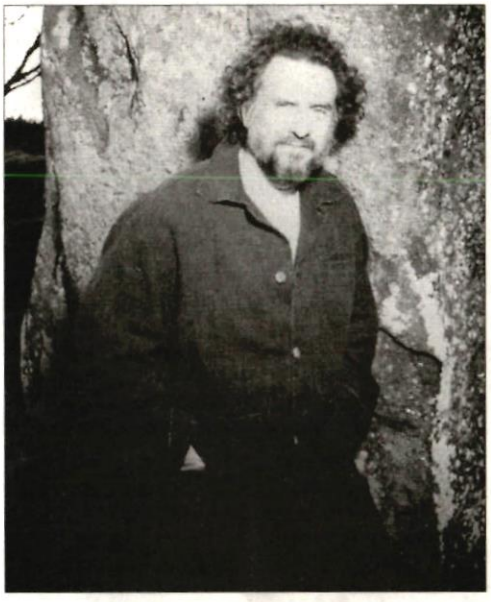
Le PB : *La musique bretonne aujourd'hui ? Comment juges-tu son évolution. Son avenir ? Ses limites ?*

Gilles Servat : Je ne suis pas un puriste. Je crois qu'il en faut pour tous les goûts et qu'il faut laisser les gens faire ce qu'ils ont envie en la matière. Il y aura toujours des gens qui feront de la musique très trad., pour permettre aux danseurs de danser comme ils veulent. Il y aura toujours des gens qui voudront aller voir plus loin. Comme Ar Re Yaouank par exemple. Je les ai vu il n'y a pas longtemps et c'était très bien. La salle était pleine à craquer, avec beaucoup de jeunes. On les critique comme on a critiqué les Tri Yann mais en réalité, la tradition a toujours incorporé des nouveaux instruments. Quand l'accordéon s'est implanté, on ne s'est pas posé de question et aujourd'hui, c'est un instrument traditionnel breton. Même chose pour le violon. Le biniou ? Les Bretons l'ont transformé, "Plié" pour l'adapter à leur musique. La guitare électrique ? Le synthé ? Dans cent ans, le uillean pipe sera un instrument traditionnel breton ! Ce serait une rupture avec la tradition que de décréter qu'à partir de maintenant on ne joue plus que de tel ou tel instrument. La tradition n'a jamais été quelque chose de figée. Elle n'est pas conservée dans du formol elle est vivante et heureusement !

L'avenir de la musique bretonne ? Je le vois florissant. Notre musique est si vivante qu'elle peut se permettre de digérer des influences de partout, de les transformer à son goût, aujourd'hui celle des pays de l'Est, par exemple. Et je crois que les pays anglo-saxons ou plutôt celto-saxons lui offrent, si nous savons y faire, d'extraordinaire débouchés.

Le PB : *Et l'avenir de la Bretagne ?*

Gilles Servat : Je crois que son avenir est beaucoup plus souriant qu'il y a vingt ans. Beaucoup plus ouvert, grâce à l'Europe. Aujourd'hui je ne



vote plus, je suis anarchiste : l'irresponsabilité, l'impunité des technocrates me révoltent. Je trouve cela inadmissible dans une démocratie. Les techniciens devraient être responsable de leurs actes et d'ailleurs je pense que le procès du sang contaminé a été une bonne chose. Mais le totalitarisme rampant des technocrates fait que pour l'instant je n'ai plus envie de voter. En 1992, pourtant, j'ai voté pour Maastricht, du bout des lèvres, parce que je crois que l'Europe va détruire le carcan des frontières et nous apporter une bouffée d'oxygène. Plus rapidement qu'on ne croit, la Bretagne, avec son identité, avec sa volonté arrachera la possibilité de s'organiser politiquement pour obtenir le poids économique nécessaire. L'Europe est porteuse d'espérance et je crois que la Bretagne y a un bel avenir.

Le PB : *N'y aurait-il plus de place, ou plus d'utilité, pour le combat politique en Bretagne ?*

Gilles Servat : Si, complètement. Un midi sur France 3, j'ai vu des gens de l'UDB qui débattaient avec d'autres partis politiques. Ils disaient que cela ne les gênait pas de voir d'autres reprendre leurs idées, développer leurs thèses. Et moi, je pense comme eux, que ce n'est pas gênant. Au contraire, si une proposition est bonne, c'est bien qu'elle soit reprise. Et même si l'UDB n'a pas encore le poids suffisant pour avoir beaucoup d'élus, cela justifie complètement son existence. Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, comme on dit, ni de vaincre pour persévérer... Tout n'est pas rose en Bretagne, l'intérieur continue de se dépeupler, la pollution.. il y a encore beaucoup à faire pour que le statut de la Bretagne change. Ce sera possible, grâce à l'Europe et ce serait trop bête de ne pas profiter des opportunités qui vont se présenter. L'objectif à atteindre, c'est que le peuple breton puisse disposer de lui même et avec l'Europe on va pouvoir aller vers cela. Cela avance, même si ce n'est pas sans tensions. Rien n'avance sans tension. L'exemple de Diwan est extraordinaire. Les gens de Diwan ont su prouver, sans jérémiades, rien qu'en avançant, que le bilinguisme est tout à fait viable, qu'il éveille les enfants... C'est des choses concrètes comme cela qu'il nous faut, avec les luttes que cela peut supposer. Moi, je donne un coup de chapeau à ces militants qui font un travail obscur mais efficace, qui y consacrent tout leur temps. Je suis admiratif.

Le PB : *Revenons à Gilles Servat... Tes projets ?*

Gilles Servat : D'abord, la scène, beaucoup de gros festivals dans les mois qui viennent, Moncontour, Cléder, Muzillac, Gourin, les Jeudis du Port à Brest, et puis bien sûr Lorient et Quimper. Je continuerai aussi à faire du cabaret, au Ti Pikous ou à Pleubian au Ti Mein. Et l'Olympia, le 19 novembre.

Dans les jours qui viennent, la sortie de mon bouquin, la suite d' "Arcturus", qui s'appelle "La Navigation de Myrdhinn". Sortie imminente toujours chez Atalane. Et puis je vais écrire la suite, le troisième tome...

J'ai aussi un nouveau disque en projet, toujours chez Columbia. Je suis très content de celui-ci. La réalisation est excellente, le livret est parfait... c'est même un peu le rêve... Pour le suivant, j'ai déjà quelques chansons de prêtes... Et ça va marcher, je suis optimiste. Positif par nature !

Interview recueillie par P. MORVAN

GLENMOR

Hommage à l'éveilleur de consciences

L'Union Démocratique Bretonne tient à rendre hommage au pionnier, à l'homme de conviction, de courage et de culture qu'était Glenmor.

La modernité de sa démarche correspondait à une attente réelle chez de nombreux jeunes dans cette période de bouillonnement que fut en Bretagne le début des années soixante. L'UDB naissante trouvait au plan musical et littéraire l'écho de sa propre recherche au plan politique.

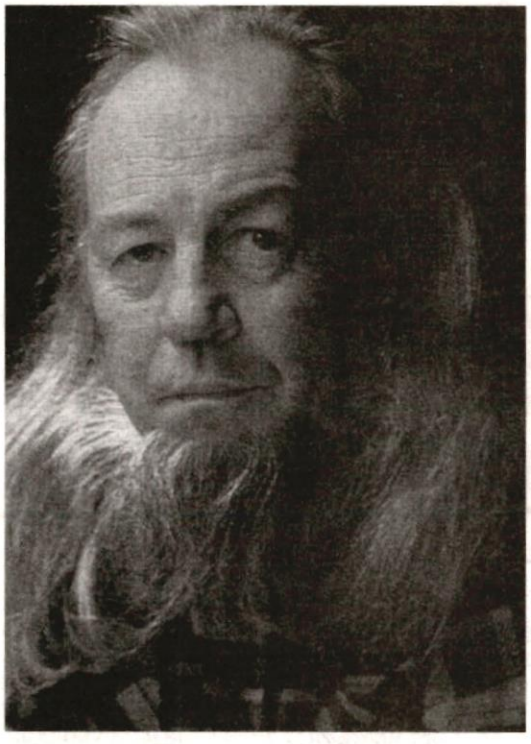
Chantre de la Bretagne militante, esprit libre et rebelle, il fut de tous les grands combats culturels, sociaux et écologiques. Homme de conviction et de grande culture, Glenmor, s'il n'a pas toujours connu un succès à la mesure de son talent, a été avec Morvan Lebesque ("Comment peut-on être breton ?") un grand éveilleur de consciences à une période charnière du renouveau breton.

"Homme se meurt de la peur de changer.
Il est pourtant facile de vivre quant tout invite au renouveau."

(*Sables et Dunes*)

Qu'il te soit permis de vivre longtemps encore dans le cœur des Bretons. Tu le mérites.

(*Communiqué* **UDB** - 19/6/96)



Celui qui pratiquement inconnu revient au pays et qui tout à coup par ses chansons apporte une dimension absolument nouvelle de se dire breton.

Comme le dit l'UDB dans son communiqué, il y avait en Bretagne un jeune public prêt à entendre ce chant nouveau. Encore fallait-il qu'apparût l'artiste capable de répondre à cette attente. Avec quelle ferveur n'avons-nous pas repris "Kan bale Nevenoe" ou "Le retour"... en particulier lors des spectacles "chez Noël", place Ste Anne, à Rennes.

Ce n'est pas un hasard si le premier disque de Glenmor en Bretagne a été produit par une société spécialement constituée à cet effet et présidée par notre camarade Hervé Grall. Ce qui rend cet enregistrement si émouvant c'est précisément son imperfection technique qui fait ressortir encore plus la force du message militant et permet de mesurer le professionnalisme auquel est parvenu, depuis, le mouvement culturel et musical breton.

Glenmor et l'UDB ? Pas toujours d'accord ; sauf sur 2 points fondamentaux, la reconnaissance du peuple breton, la valorisation des humbles, l'humus de notre peuple. Je me souviens de notre passage à l'émission de Polac "Droit de réponse" en 82 ou 83, où Milig me céda l'essentiel de son temps de parole en me disant : "C'est toi le politique, à toi de jouer". Quand il s'agissait de l'essentiel Milig savait faire abstraction des divergences. De même en 86, à l'occasion des régionales où il aurait voulu être tête de liste dans les Côtes d'Armor. Une rencontre à St-Brieuc (repas au buffet de la gare !) et le problème fut résolu comme on sait.

J'aime Glenmor non seulement pour l'avoir comme beaucoup d'autres pratiqué dans ces fameuses années d'avant et d'après 68 et noué des liens amicaux notamment à l'occasion d'un cassoulet d'après spectacle à Argol, mais parce que c'est un homme dont l'ambition était à la hauteur de nos espoirs.

Herri GOURMELEN

"Milig la tendresse, Glenmor la ferveur"

C'était là-bas en 1958 ou 59, du côté de Sodome, dans cette arrière-cour de la rue Saint-Placide où tous les samedis on venait refaire le monde et libérer sa rage. Déjà, le pauvre et le rat se terraient dans les trous. Lui, c'est en chansons qu'il avait décidé de cracher sa colère. Et il riait. De toutes ses dents. Des dents dures de carnassier.

A l'Ouest c'était la pire guimauve botrelienne qui engluait tout. Bretagne avait disparu.

C'est alors que, l'œil mauvais et l'invective aux lèvres il est arrivé. Guitare au poing. Comme un fusil.

Pendant des années il a chanté ses fureurs.

Pendant des années il a été le cauchemar des notables de 5 départements.

Pendant des années, son honneur fut d'être interdit de micro et d'antenne à l'ORTF.

Dans ces horizons de brume où il avait choisi de ressusciter le monde enseveli, pendant des années et des années il a semé ses graines d'insoumission. D'autres lui ont alors emboîté le pas. Stivell, Servat, Tri Yann, Kemener, Prigent, Dan Ar Bras et puis d'autres et d'autres encore.

Malgré la dureté des temps, Bretagne est devenue musique et danse.

Sur les chemins de sa bohème il avait rencontré les plus grands. Léo Ferré, Jacques Brel – Le grand Jacques ! – et ils s'étaient reconnus pour frères.

Avec sa crinière blanche en bandeaux de lumière, c'était un vrai pur-sang d'orgueil, un loup solitaire qui pouvait mordre jusqu'à l'os. Alors, quand on avait compris, il y avait aussi, en prime, Milig-la-tendresse, Glenmor-la-ferveur avec son cœur sur la main quand, à sa table d'hôte, "par pure amitié", il accueillait l'étranger.

Adieu l'Émile ! On t'aimait bien.

Y. B. PIRIOU

Fellout a ra dimp enoriñ eñvor ar boulcher-hent, start en e gredenn, an den kalonek ha gouiziek m'eo bet Glenmor.

Stumm ha doare nevez e gomzoù hag e sonerezh a oa - koulz lâret - gortozet gant ur bern tud yaouank en ur mare, e penn kentañ ar bloavezhioù 60, ma virve an traoù e Breizh. An UDB, nevez ganet, a gleve heklav he Freder(ioù) dezhi hec'h-unan e kanaouennoù evel an "Distro", "Sodome", hog all...

Kalon ur stourmer, sonn war e gilhoroù, a skoe en e askre ha ma n'en deus ket Glenmor kavet bepred brud par d'e dalvoudegezh, e chomo e vouezh - 'vel hini Morvan Lebesque. Unan eus ar re o deus dihunot spered un niver bras a dud, d'ur mare m'edo stourm ar Vretoned o tapout ul lañs nevez.

UDB

Le 14 août à Paimpol
Le retour de "Gwerz" pour un concert unique

Deux expressions musicales se sont rencontrées et chacune a osé, sans crainte de se trahir, évoluer dans le sens de l'autre. De là est née, en 1981, Gwerz, l'une des meilleures formations que la Bretagne ait connue depuis des années.



Comment réunir à la fois l'inventivité, la maîtrise instrumentale et une connaissance parfaite de la musique traditionnelle bretonne ? La réponse se trouve dans le parcours individuel de chacun des musiciens du groupe, plus révélateur que tout discours : Jacky Molard (violon), Soig Siberil (guitare), Erik Marchand (chant, clarinette), Youenn Le Bihan (bombardes), Patrick Molard (cornemuses) et Alain Genty le dernier arrivant (basse) représentent en effet l'élite de la musique bretonne et ont participé à toutes les expériences menées en Bretagne ces dernières années.

Le groupe sera à Paimpol le mercredi 14 août, invité par l'UDB, pour l'un de ses deux seuls concerts bretons de l'été et son unique passage en Côtes d'Armor.

La première partie sera assurée par le Bagad Pempoull et le tout nous promet une soirée exceptionnelle...

Locations : à Paimpol : Office du tourisme (96.20.83.16), Maison de la Presse (96.20.85.30), Mélody (96.22.01.73), Nouvelle Vague (96.20.94.33) ; à Tréguier : Co Per Marine (96.92.35.72) ; à Lannion : librairie : Librairie Gwalarn (96.37.40.53) ; à Plouha : Syndicat d'initiative (96.20.24.73) ; à Pléhédel : Café Andrieux (96.22.32.10) ; à Saint-Brieuc : disques Errances (96.61.69.99) ; à Guingamp : Central Pressing (96.43.77.41)

Intervention de Jean Guegueniat

au conseil municipal de Brest (14 mai 96)

Monsieur le maire,

Les annonces faites hier, en conseil des ministres, concernant la loi de programmation militaire pour cinq ans à venir, sont pour notre ville un gros sujet de préoccupation. Elles ne sont pas précisément une surprise, puisque plusieurs rapports les avaient laissé entendre, et même préconisées, mais elles font entrer de manière officielle dans une problématique nouvelle pour la région brestoise : celle où sa vocation de ville vouée à la mono-industrie militaire est, pour beaucoup, remise en question. Ces mesures ont le mérite d'une certaine franchise et évitent au moins ce travers qui a parfois consisté à voter une loi de programmation tout en sachant pertinemment qu'on serait incapable de l'exécuter ou d'en tenir les délais.

Cette manière de faire est pourtant inacceptable parce qu'elle procède, de la part de l'État, du raisonnement implicite, ou même parfois explicite, suivant : voilà pendant plusieurs siècles, le pays de Brest a eu une seule fonction, au regard de l'État, une seule fonction liée à son site, à l'utilisation militaire qui en a été faite, dont il a profité bien sûr, mais qui a aussi limité d'autres développements qui auraient pu être envisagés. Il y a un demi-siècle, cette fonction stratégique lui a valu une destruction quasi-totale, dont elle s'est remise dans la douleur. Aujourd'hui que les impératifs militaires sont autres, que la défense, de manière générale, réduit son importance, Brest n'a plus le même intérêt. Alors on s'en dégage et on se lave les mains des conséquences économiques de décisions mettant en jeu des centaines, et peut-être même des milliers d'emplois. Cette dette que l'État a accumulée au dépens de Brest, il ne peut faire comme si elle n'existait pas.

Il ne s'agit pas, pourtant, d'uniquement se retourner vers le gouvernement et d'attendre de lui des mesures promettant de rendre l'opération la moins douloureuse possible. Je ne serais pas d'accord avec une réaction qui consisterait pour la ville, soit à discuter de la politique de défense avec le gouvernement (elle n'en a ni la vocation ni les moyens, et ce n'est pas à elle de décider si un deuxième porte-avions est nécessaire ou pas, et quelle est l'énergie qui doit le propulser, ce qui n'empêche pas que nous ayons, les uns et les autres, une opinion sur le sujet) soit à s'engager dans une série de demandes de "compensations", qui prendraient acte du fait acquis d'un dépérissement du site brestois.

Si la collectivité locale a un rôle à jouer, il doit, sûrement, se décliner de la manière suivante :

● D'abord l'industrie de Défense ne va pas disparaître d'un seul coup et des savoir-faire seront nécessaires longtemps encore et devront même être développés. Brest, si l'on ajoute la réparation navale civile, les activités militaires, celles qui sont liées au soutien logistique à la recherche, est l'un des pôles européens majeurs en réparation et constructions navales. Ce rôle, qui doit être contractuellement reconnu, justifie que Brest conserve, et donc revendique, un plan de charge élevé et que les personnels défendent leur statut.

● Ensuite, ce rôle de la collectivité doit être la défense d'un tissu industriel, la préservation du niveau d'emploi élevé et des choix de développement qui diversifient. C e sont des options lourdes qui ont été initiées sur Brest depuis bien longtemps avec, en premier lieu l'Université, puis le Technopole et maintenant Océanopolis et son développement. Toutes ces réalisations ont eu comme origine des volontés locales et dans bien des cas, ce sont les collectivités qui ont pris une part qui aurait dû revenir à l'État, si l'aménagement du territoire avait un sens. Car, depuis Ifremer et Sup Télécom, quelle a été l'aide gouvernementale aux trois domaines que j'ai cités ? A chaque fois une participation minimum, au mieux une neutralité, au pire au frein technocratique.

Enfin, s'il est du rôle de la ville de s'occuper de l'aide à la diversification, c'est d'une manière que doit être abordée la reconversion. Si l'établissement industriel d'État réduit son rôle sur Brest, il faut exiger de lui une participation y compris financière à la création d'activités alternatives. Certaines régions, pourtant beaucoup moins concernées que la Bretagne par l'emploi lié à la Défense, ont déjà signé avec l'État de telles conventions de reconversion. Je ne sais pas si on peut faire une confiance absolue à la Région Bretagne pour une telle affaire. J'imagine plutôt que Brest - le Pays de Brest - pourrait prendre une telle initiative. Car cette reconversion, son orientation, son ampleur, les masses financières qu'elle doit mobiliser, ne doivent pas être laissées à la seule appréciation du Ministère de la Défense. C'est une contractualisation qui est nécessaire. J'ajoute que, alors que les instances européennes envisagent un programme spécifique envers les régions qui ont à affronter une reconversion d'industries militaires, les projets brestois devront passer par le filtre de la DATAR. Les écrans, qui n'existent pas dans des pays moins centralisés, sont un obstacle de plus.

En conclusion, je dirai que ce moment important pour l'agglomération brestoise, nécessite une attitude active de la population, qui sera concernée dans son ensemble. Une telle mobilisation ne se décrète pas, mais je pense que les élus brestois en lien avec les acteurs économiques de la ville et avec les organisations syndicales, doivent être prêts à jouer leur rôle et à prendre leur responsabilité.

La Bretagne victime de la diminution du budget militaire :

L'État doit assumer sa pleine responsabilité

Le projet de loi de programmation militaire et ses conséquences prévisibles en Bretagne appellent quatre remarques :

1 – la Bretagne paie au prix fort (4 à 5.000 emplois directs menacés) son extrême dépendance à l'égard d'un secteur, l'armée et l'industrie militaire, sur lequel elle n'a jamais eu d'influence en tant que collectivité territoriale. Une autonomie politique telle que celle dont jouit la Catalogne en Espagne lui aurait permis de réduire cette dépendance à défaut de la refuser. Il convient d'en tirer aujourd'hui les leçons pour l'avenir : pas d'autonomie économique sans autonomie politique.

2 – Face aux conséquences économiques et sociales de la diminution du budget militaire, la Bretagne est une victime. A ce titre il est indécent que l'État, dont la défense est l'une des missions régaliennes, lui demande de prendre à sa charge ne fût-ce qu'une partie des dépenses induites. La convention-cadre État-Région que vient de signer Yvon Bourges est un marché de dupes pour les Bretons qui vont se trouver engagés financièrement dans des dispositifs de diversification et de reconversion qu'ils ne maîtrisent pas (cf le précédent de la SODIE à Lorient après l'annonce de la fermeture de la base sous-marine).

3 – les crédits européens de l'objectif 2 qui devraient être reconduits dans les pays de Brest et de Lorient pour la période 1997 - 99 n'ont pas à se substituer aux crédits d'État qui s'imposent. Le programme d'initiative communautaire (Pic) KONVER a été créé en 1993 dans le but d'aider les régions touchées par la diminution des budgets militaires. Pourtant la Région Bretagne, qui est la 4e région d'Europe la plus dépendante du secteur militaire, n'a reçu que 33 millions de francs au titre du Pic KONVER sur une enveloppe globale de 4,8 milliards de francs. L'Allemagne et le Royaume uni, qui ont su anticiper les effets de la diminution des budgets militaires américain et soviétique puis russe, en ont largement bénéficié. Il est de la responsabilité de l'État français d'obtenir pour la Bretagne une rallonge de crédits KONVER ou toute autre compensation que justifie sa situation.

4 – l'UDB demande que la politique de sécurité des Européens, qui doit être préventive, s'élabore dorénavant au niveau de l'Union européenne, sous le contrôle démocratique du Parlement européen, et que les régions directement concernées soient consultées sur la redéfinition de l'appareil militaro-industriel, rendue indispensable par la concentration de l'appareil de production américain, et sur la localisation des forces armées de l'UE.

Christian GUYONVARC'H

(An Oriant, 24/05/96)

Pêche : il faut régionaliser !

A l'occasion de la venue du commissaire européen chargé des Pêches, Emma Bonino, en Cornouaille les 13 et 14 mai pour un séminaire consacré aux accords de pêche et à l'organisation commune des marchés, l'UDB a diffusé le communiqué suivant.

"Depuis plusieurs années la Commission européenne plaide en faveur d'une préservation de la ressource halieutique face aux dangers de la surpêche. On la comprend : la FAO, organisme des Nations unies chargé des questions agricoles et alimentaires, estime aujourd'hui que les trois quarts des zones de pêche sont exploitées à la limite, voire au-delà de leurs possibilités. L'Europe n'échappe pas à ce constat.

Mais la Commission européenne ne peut ignorer qu'un des principaux facteurs de la surexploitation des stocks réside dans la course aux prix les plus bas qu'imposent l'industrie et la grande distribution. Aussi, en refusant d'agir sur les prix pour garantir aux pêcheurs européens, notamment artisanaux, un revenu décent, le commissaire Bonino encourage la surpêche. Ce double langage qui ne profite qu'aux intégrateurs du type Pescanova doit être dénoncé. Il faut également souligner que la Commission européenne, simple exécutante, ne fait qu'appliquer les décisions arrêtées en Conseil des ministres, c'est-à-dire par les gouvernements des États membres, dont le gouvernement français. Les vraies responsabilités sont politiques.

La pêche européenne est engagée, malgré elle, dans une logique d'élimination des artisans pêcheurs au profit de la grande industrie et de la grande distribution, à l'image de ce qui s'est passé dans le secteur agricole (cf production avicole). La seule réponse efficace suppose :

1. – une régionalisation du POP (plan de réduction de la flottille),

2. – des labels de qualité qui mettent en valeur les produits de la pêche artisanale,

3. – une implication directe des artisans pêcheurs dans les circuits de distribution afin de garantir des prix corrects aux producteurs et abordables pour les consommateurs.

A cet égard, le silence du Conseil régional, qui n'en reste qu'au stade du constat du déclin de la pêche bretonne sur un ton navré, est assourdissant".

Communiqué de la Fédération UDB du Morbihan

Priorité bretonnes

Si le recul des tonnages de poissons débarqués à Lorient ainsi que l'évolution des techniques de débarquement justifient une diminution raisonnable du nombre de dockers, l'emploi sur le Pétrel d'Ukrainiens sous-payés ne manque pas d'inquiéter.

En effet, il s'agit d'introduire des travailleurs sans statut et sans défense dans une pêche qui se réalise dans les mers de la Communauté Européenne, par des bateaux de la Communauté, pour des consommateurs de la Communauté. Ce choix rejoint, hélas, d'autres méthodes semblables, comme celles des sociétés britanniques qui créent, par une concurrence déloyale, les plus grosses difficultés à la Britanny Ferries.

Nous ne voulons pas fermer systématiquement les frontières, mais dans la phase de grosses difficultés du secteur des pêches bretonnes, les initiatives d'Intermarché apparaissent comme une vraie provocation.

D'autant plus que les consommateurs ne trouvent pas à Intermarché un poisson moins cher ou de meilleure qualité.

Pour l'UDB, Joël GUÉGAN

"Victor Pleven" : *Lorient ne doit pas se laisse traiter comme un vieux comptoir colonial décrépi*

Les élus UDB s'étonnent à peine d'apprendre par voie de presse l'installation imminente du "Victor Pleven" à Lorient tant les forces qui veulent imposer ce projet aux Lorientais semblent peu regardantes quant aux méthodes et décidées à dicter leur loi.

L'UDB l'a déjà dit et le répète : il n'y a pas de place à Lorient pour deux musées de la pêche qui soient rentables. Le "Victor Pleven"", projet privé, donc quasiment sans obligations sociales, est un concurrent direct du projet "Thalassa", projet public soutenu par la ville et le district. Les responsables du CCSTI, chargés de piloter le projet "Thalassa", en ont clairement informé les décideurs politiques de la cité, de sorte que nul ne pourra dire qu'il ne savait pas.

Dans cette affaire il est évident que Lorient est traité comme un vulgaire comptoir colonial qui aurait fait son temps et dont il faudrait se débarrasser au moindre coût. En imposant aux Lorientais l'installation du "Victor Pleven" à la BSM au détriment de la "Thalassa" prévue à l'avant-port, l'État, à travers la Marine nationale, n'a qu'un but : s'estimer quitte pour la fermeture de la BSM et évacuer du même coup le problème de la reconversion du site. Qui acceptera ces cacahuètes ?

Face à ce diktat,les élus de Lorient ainsi que ceux des autres communes du district ont le choix entre deux attitudes : baisser le pantalon ou décrocher un coup de pied aux fesses. Le Pays de Lorient ne doit pas se laisser plumer. Prenons en mains notre destin et mobilisons-nous à partir de nos projets !

Les élus UDB du Pays de Lorient
(le 6/6/96)

"Victor Pleven" : : De la haine ou de la clairvoyance

Le journal "Ouest-France" a décidé de prendre fait et cause pour l'installation du Victor Pleven à Lorient. C'est tout à fait son droit et nous ne commenterons pas cette prise de positon. En revanche en accompagnant le communiqué de presse des élus UDB d'un commentaire intitulé "Pourquoi tant de haine, Ouest-France a relégué l'analyse que nous faisions de ce dossier au niveau d'un vulgaire règlement de compte personnel, ce que nous ne saurions accepter.

Objectivement le principe même et les conditions très particulières de l'installation du Victor Pleven à Lorient posent deux problèmes majeurs dont nous voyons mal qu'ils puissent être contestés :

1 – un problème de démocratie. Comment pourrions-nous accepter que la Marine nationale impose aux Lorientais l'implantation de ce navire-usine dans un espace dont la responsabilité est promise à la ville sans consultation préalable des élus du peuple ? Le conseil municipal est-il encore d'une utilité quelconque à Lorient ou faut-il l'abolir ? Sommes-nous devenus une république bananière ? Les Lorientais ont le droit de savoir s'ils vivent sous un régime colonial.

2 – un problème qui touche aux finances de la ville, donc aux impôts des Lorientais. La rédaction de Ouest-France estime sans réserve aucune que le Victor Pleven et la Thalassa, projet soutenu financièrement par la ville, sont des projets complémentaires. C'est son droit que de le penser mais sur quels éléments d'information s'appuie-t-elle pour avancer cette opinion comme une évidence ? Pour notre part, n'étant pas des professionnels en muséographie, nous faisons confiance aux responsables du CCSTI et à leur compétence pour juger du niveau de complémentarité ou de concurrence entre ces deux projets.

Quant à la Fédération régionale de la culture marine (FRCM), qui dépend de l'équipe du Chasse-Marée, elle regroupe certainement des personnes très compétentes dans le domaine maritime mais elle n'a pas su empêcher l'échec commercial du Port-Rhu à Douarnenez, malgré une intense campagne publicitaire et médiatique dès avant son ouverture (télévisions, presse écrite). Ce soutien n'apporte donc aucune garantie de réussite pour le Victor Pleven et encore moins pour la Thalassa ainsi mise en concurrence.

Les élus UDB du Pays de Lorient,
(le 9/6/96)

Tro Breizh

Lettre ouverte à "Ouest-France"

"Ouest-France" a publié le 31 mai 1996 un article d'Alain Guellec concernant l'inauguration du nouveau pont de La Roche Bernard sur la Vilaine.

Il ose écrire que ce sera la *"porte d'entrée de la Bretagne quand on arrive de Loire-Atlantique"* et que, désormais, *"Nantes s'est encore un peu plus rapprochée de la Bretagne"*. C'est une véritable provocation.

La Bretagne ne s'arrête pas à La Vilaine, elle va jusqu'à Clisson. Nantes ne peut se rapprocher de la Bretagne, puisqu'elle en fait partie ; elle en a même été la capitale. Quand on passe du Pays Nantais (Bro-Naoned) au Pays Vannetais (Bro-Wened), par le pont dit justement du Mor-Bihan, on n'entre pas en Bretagne, on passe d'une région de notre pays à une autre.

Ces inepties qu'*"Ouest-France"* publie à longueur d'année, seraient méprisables si elles n'avaient pour fonction de renforcer le découpage administratif arbitraire instauré par le régime de Vichy, repris par Michel Debré, et qui sépare la Loire-Atlantique du reste de la Bretagne.

L'Union des Enseignants de Breton dénonce cette propagande incessante d'*"Ouest-France"*, qui agit contre l'intérêt des Bretons et leur unité, et demande aux dirigeants du quotidien de les respecter, eux et leur pays, et de renoncer à leur campagne destructive.

Unvaniezh ar Gelennerien Brezhoneg
(1/06/96)

La mauvaise graisse

(vue par Y. Coraud au conseil municipal de St-Nazaire)

C'est au nom de l'Union démocratique bretonne que je m'exprime sur ce sujet. Diviser pour mieux régner, telle est la devise du pouvoir central parisien depuis le Roi Soleil. En employant le terme "mauvaise graisse" pour qualifier une partie des travailleurs de ce pays, nos actuels dirigeants assument cette héritage.

20% des Français les plus riches accaparent 44% du revenu national annuel, quand les 20% les plus pauvres n'en reçoivent que 6%.

Qui engraisse qui ? Je vous le demande. L'Ile de France et Paris, soit 18% de la population, s'octroient plus de 30% du produit intérieur brut. Qui s'engraisse aux dépens de qui ? Le budget 1996 laisse apparaître une diminution de 11% des crédits affectés à l'aménagement du territoire.

"Paris nous pompe" reste plus que jamais un slogan actuel.

Peuples du Monde

Une Sardane pour la langue catalane

Une grande sardane sera formée au centre de Perpignan le samedi 8 juin (1) après-midi, pour mettre en évidence l'attachement de la population à son identité catalane.

A travers ce rassemblement populaire qui devrait réunir plus d'un millier de personnes et autour du quartier de la Préfecture en une ronde de danseurs, la population veut répondre de façon pacifique et symbolique aux récentes prises de position de M. Bernard Bonnet, préfet des Pyrénées Orientales, qui s'est attaché publiquement à l'expression de la catalanité de ce pays...

...Ce mois d'avril, M. Bernard Bonnet a attaqué à deux reprises et de façon disproportionnée et totalement injustifiée l'expression de la catanalité de ce département. Il s'est d'abord attaqué à la publication d'une carte des Pays Catalans dans un numéro spécial d'un quotidien de Barcelona, l'Avui, sous prétexte que cette carte ne mentionnait pas la frontière entre l'État français et l'État espagnol. Par la suite M. Bernard Bonnet a cru devoir transmettre une circulaire à tous les maires des Pyrénées-Orientales pour les informer des dangers de l'utilisation de la langue catalane et, (par le biais d'un chantage aux subventions), les inviter à s'autocensurer et à ne pas utiliser le catalan dans les manifestations dont ils ont la responsabilité.

Le 8 mai un millier de personnes ont manifesté pacifiquement dans les rues de Perpignan avec pour seul mot d'ordre "Aqui parlem català" (Ici nous parlons catalan). Bien que Monsieur le Préfet ait refusé de recevoir une délégation de manifestants, une motion a été transmise à Monsieur le Premier ministre.

Parallèlement à d'autres actions qui ont pu être menées, la Fédération a également envoyé un courrier à tous les maires de ce département avec copie d'une consultation auprès d'un cabinet d'avocats et qui explique que l'usage du catalan est parfaitement légal et licite.

(1) *Reçue trop tard au PB, mais l'info nous semble intéressante.*

Une action du comité "Citoyens, Citoyennes pour la Bosnie" de Pontivy

Le dimanche matin 31 mars c'est le départ du convoi "Graines de la Paix", pour certains de Gourin, pour d'autres de Pontivy. La route aller, via Toulouse pour charger le maïs, traverse l'Italie sans encombre, puis la Croatie sous une tempête de neige. La route nord étant ouverte maintenant grâce au pont de l'IFOR, le convoi a pris au plus court par Zagreb alors que l'année dernière il fallait descendre par Split. Jusqu'à Tuzla la route est convenable, mais de Tuzla à Tesanj c'est le chaos.

Le convoi arrive cependant à bon port le jeudi soir à 22 h.

Le lendemain matin, vendredi 5, l'équipe découvre une ville qui se réveille sous un soleil printanier. Andréa, qui était là il y a un an avec le précédent convoi, observe que depuis l'année dernière les choses ont changé : il y a beaucoup de monde dans les rues qui s'animent des bruits de la vie. La ville héberge 16.000 réfugiés. Aujourd'hui on n'entend plus les canons tonner au loin.

A la campagne, les paysans s'activent dans leurs champs avec des bêches pour retourner la terre (on voit très peu de tracteurs). L'équipe des livreurs de graines et de plants s'entend dire qu'elle arrive au bon moment.

Le dimanche matin 7 avril toute l'équipe assiste à la distribution organisée par la municipalité dans un village du district de Tesanj très touché par la guerre. Une tonne de plants de pommes de terre et des semences partent comme des petits pains.

L'équipe visite aussi l'hôpital où les traces de la guerre sont toujours présentes. L'école "primaire" de la ville, en réalité maternelle, primaire et collège, s'anime des cris des enfants, même si les conditions demeurent précaires avec des classes de 30 à 40 élèves fonctionnant par roulement de 3 groupes dans la journée. Dans une autre école, d'un village du district proche du front, les conditions sont encore plus précaires : locaux délabrés, très peu de livres (3 livres d'anglais pour une classe !).

Un autre moment poignant a été la visite de villages détruits et minés sur la ligne de front inhabitée aujourd'hui.

Il y eut aussi la plantation de l'**arbre de la Paix**, apporté de Pontivy, geste symbolique et solennel sur la place publique et la remise de la médaille de la ville de Gourin... Le maire de Tesanaj a exprimé le souhait de voir concrétiser les liens avec Pontivy et Gourin par une visite d'une délégation de Tesanj en Bretagne.

Le mardi 9 avril au matin toute l'équipe reprend le chemin du retour passant par Sarajevo et Mostar : **Mission accomplie.**

A Pontivy, le 15 mai 1996

Italie : un espoir de renouveau ?

Les Italiens ont voté le 21 avril dernier, par un suffrage combinant scrutin uninominal et proportionnelle pour élire les membres de la Chambre des Députés et du Sénat.

C'est la coalition de L'Olivier, de Centre-gauche, qui l'a emporté sur la coalition de droite du Pôle des Libertés. La coalition de L'Olivier est formée du Parti Démocratique de la Gauche, issu du P.C.I. en 1991, parti social-démocrate qui obtient 21,1 % des suffrages à l'élection de la Chambre, du Parti Populaire issu de la gauche de la Démocratie Chrétienne qui en obtient 6,8 %, du Renouveau Italien de Lamberto Dini qui en a 4,3 %, et des Verts.

Dans le Pôle de Libertés, Forza Italia de l'affairiste Silvio Berlusconi obtient 20,6 % des suffrages, les post(?)-fascistes de l'Alliance Nationale 15,7 %, le Centre Chrétien Démocrate 5,8 %.

A l'extrême-gauche, Refondation Communiste progresse en obtenant 8,6 % des suffrages ; elle groupe à la fois les communistes "purs et durs", mais aussi des gens venus de l'extrême-gauche, et des ex-socialistes (dont un banquier keynésien).

A droite, la Ligue du Nord fait un score important en obtenant 10,1 % des suffrages. A l'extrême-droite, les néofascistes du M.S.U. n'atteignent pas 1 %. Ils ne sont pas représentés à la Chambre (mais ils ont un siège au Sénat), pas plus que les Verts (2,5 %), ni sans doute les Radicaux (1,9 %). Quant aux listes régionales, ce que j'en sais c'est qu'elles emportent trois sièges au Sénat (dont un à l'Union Valdôtaine) et cinq sièges à la Chambre (dont trois pour le Sud-Tyrol et un pour l'Union Valdôtaine).

L'Olivier, à un siège près, atteint la majorité absolue au Sénat avec 157 sièges sur 315 (contre 116 au Pôle des Libertés et 27 à la Ligue du Nord). Il n'en va pas de même à la Chambre où sur 630 sièges L'Ollivier en a 284 (contre 246 au Pôle des Libertés, 59 à la Ligue du Nord et 35 à Refondation Communiste).

Romano Prodi, issu de la Démocratie Chrétienne, chef de la coalition de L'Olivier, a formé le 17 mai avec une rapidité inhabituelle un gouvernement comprenant 9 ministres du P.D.S. sur 20 (5 au Parti Populaire, 3 au Renouveau Italien). Après une absence de près de quarante-neuf ans, la gauche revient au pouvoir.

Enfin l'alternance, après près de cinquante ans de règne des Démocrates-Chrétiens !

A la Chambre, Prodi, "Il Professore", peut compter sur le soutien sans participation de Refondation Communiste, mais pour combien de temps ? La lire et les cours de la Bourse se sont envolés lors du triomphe de L'Olivier. Non pas seulement parce qu'enfin il y a une majorité claire, mais aussi à cause d'une politique de baisse des taux d'intérêt, d'un programme de réduction des déficits publics pour entrer en 1999 dans l'Union Européenne Monétaire, même si L'Olivier parle plus d'un assainissement des finances publiques que de réduction des impôts.

Mais les refondateurs communistes veulent faire sortir l'Italie de l'OTAN et ralentir l'application des accords de Maastricht. Ils entendent s'opposer aux privatisations (dont celle des Télécommunications) et ont, en vain, demandé le rétablissement de l'échelle mobile des salaires.

Romano Prodi est également prêt à demander le soutien éventuel du Centre Chrétien Démocrate ou de la Ligue du Nord. Mais là aussi il y a problème. Le leader de la Ligue a fait campagne sur l'indépendance de la Padanie ou Italie du Nord. Il considère que les partis des deux coalitions ne sont qu'une même et seule expression de l'Etat centralisateur et bureaucratique qui écrase le Nord producteur pour financer le Sud clientéliste et mafieux. Le 4 mai, Umberto Bossi, chef de la Ligue, a réclamé la sécession de la Padanie, invoquant le précédent de l'indépendance slovaque ; il a institué son propre Parlement et nommé le 12 mai un gouvernement du Nord et un comité de libération ("chemises vertes" !) pour préparer l'autonomie, voire la sécession de la Padanie, une sécession de régions riches méprisante envers le Sud.

Les projets fédéralistes de L'Olivier permettront-ils de trouver un terrain d'entente, avec la transformation du Sénat en une Chambre des Régions, avec augmentation de leurs compétences et une autonomie fiscale et législative ?

En tout cas, l'affaire a été jugée assez sérieuse, pour que le Pape et les évêques, en plus des grands partis, prennent la défense d'une unité italienne récente et encore fragile.

Y.J.

Polynésie : succès des indépendantistes

Le 12 mai dernier ont été renouvelés à la proportionnelle les 41 sièges de l'Assemblée Territoriale. Il y avait 34 listes en présence (56 listes en 1991) dont plus de la moitié de listes indépendantistes.

Parmi les principaux dirigeants des listes il y avait bien sûr Gaston Flosse, député RPR, président du gouvernement de Polynésie de 1984 à 1987, et depuis 1991, ancien secrétaire d'Etat au Pacifique Sud de 1986 à 1988, à la fois autocrate local et habile représentant de la France en Océanie. Le gouvernement l'a bien aidé avant les élections, en les retardant, le temps d'accorder un statut taillé sur mesure renforçant l'autonomie et en accordant une aide financière de 990 millions de francs pendant dix ans.

Boris Léontieff craint que l'autonomie ne soit confisquée par G. Flosse. Emile Vernaudon (ex-député) a fait campagne pour un référendum sur l'autodétermination. Dans le camp indépendantiste, le principal leader est Oscar Temaru, maire de Faaa, dont la liste était soutenue par Alexandre Léontieff (ex-député) et sur laquelle était inscrit Hiro Tefaarere, syndicaliste indépendantiste, inquiété après les manifestations anti-nucléaires de septembre dernier.

Les résultats sont les suivants :

Listes	1991	1996
Tahoerara Huiraatira (Rassemblement du Peuple, proche du RPR) de G. Flosse	**18** (31,4 %)	**22** (38,7 %)
Tavini Huiraatira (Serviteur du Peuple, indépendantiste) d'Oscar Temaru	**4** (11,4 %)	**10** (24,7 %)
Aia Api (Nouvelle Patrie) d'E. Vernaudon	**5** (12,2 %)	**5** (15,7 %)
Fetia Api (Nouvelle Etoile) de B. Léontieff		**1** (5,5 %)
Te Avei'a Mau (Le Vrai Cap, proche de l'UDF) de Tinomana Ebb.		**1** (5,2 %)
Allaince 2000		**1** (3 %)
Te Henua Enata Kotoa (départementaliste)		**1** (1,1 %)
Union Polynésienne, de Juventin	**14** (23,2 %)	
(Le pourcentage porte sur la Polynésie entière)		
	41	**41**

Gaston Flosse, dont la liste est surreprésentée grâce aux voix des archipels les moins peuplés, réussit à atteindre la majorité absolue.

Mais il lui faudra plus que la manne gouvernementale pour résoudre les problèmes de la Polynésie ; entrée dans l'ère de la consommation avec la création en 1963 du Centre d'Expérimentation du Pacifique, qui a déstructuré l'économie traditionnelle.

Les ressources du territoire ne représentent que le tiers des ressources totales.

La polynésie, selon Oscar Temaru, connaît aujourd'hui 30.000 sans emplois (212.000 hab.) et 40.000 dans cinq ans.

La liste indépendantiste d'Oscar Temaru, grâce aux voix des quartiers des déshérités de Tahiti, a fait des progrès très importants et devient la deuxième du territoire.

Toutes nos félicitations et tous nos vœux de succès dans son combat !

Y.J.

Irlande du Nord : à quand la paix ?

Des élections ont eu lieu le 30 mai dernier en Irlande du Nord. Non pas pour élire un Parlement ; il ne fonctionne plus depuis 1969, quand Londres a décidé une administration directe, et n'a pas été rétabli.

Il s'agissait d'élire un Forum où seraient choisis les négociations pour les pourparlers entre tous les partis

C'est le résultat d'un compromis, marqué par l'accord du 28 février dernier, entre Londres, Dublin, les unionistes et les nationalistes (même si le Sinn Fein et le S.D.LP. s'y sont ralliés à contrecœur).

Le mandat du Forum est d'un an ; il n'a aucun pouvoir législatif ou délibératif ; son seul rôle est de négocier l'avenir de l'Irlande du Nord.

Les résultats des élections

Le vote a eu lieu dans 18 circonscriptions. Dans chacune d'entre elles ont été élus 5 délégués, soit au total 90 délégués. Il y avait en outre 20 sièges supplémentaires répartis entre les 10 partis ayant obtenu les meilleurs scores, ce qui devait permettre la représentation, dans ce Forum de 110 membres, de l'UDP et du PUP, ex-groupes terroristes unionistes. Chacun des 10 partis devait ensuite désigner trois négociateurs.

La participation a été importante avec 64,5 % de votants. Il y avait 23 partis en présence, dont 11 partis unionistes voulant le maintien de l'Irlande du Nord dans le Royaume-Uni.

Les résultats sont les suivants :

Partis unionistes		
– Parti Unioniste d'Ulster	24,2 %	30
– Parti Démocratique Unioniste	18,8 %	24
– Parti Unioniste du Royaume-Uni	–	3
– U.D.P.	–	2
– P.U.P.	–	2
– Labour Party	–	2
Partis nationalistes		
– Parti social-démocrate d'Ulster	21 %	21
– Sinn Féin	15,5 %	17
Partis intercommunautaires		
– Alliance	–	7
– Coalition des femmes (NIWC)	–	2

Après vingt-cinq ans de conflit, né du refus des unionistes de partager le pouvoir, les vieux clivages se maintiennent.

Le Sinn Féin, plafonnant auparavant à 10 % des suffrages, dépasse cette fois les 15 %, sans doute auréolé de sa nouvelle image pacifique ; mais cela va-t-il durer si l'I.R.A. reprend ses attentats ? Le Sinn Féin mord sur l'électorat du S.D.L.P. dirigé par John Hume qui a accompli un travail considérable pour l'ouverture de négociations et qui ne recueille pas les fruits de son action.

Le S.D.L.P. est cependant la deuxième force politique en Irlande du Nord, devançant le Parti Démocratique Unioniste, de l'intransigeant pasteur Paisley.

Le Parti Unioniste d'Ulster reste la première force, ais le parti de David Terimble est de moins en moins monolithique. Une génération plus jeune veut dépasser la mentalité d'assiégé des unionistes et souhaite que les nationalistes irlandais puissent exprimer leur identité par le biais de nouvelles relations avec Dublin. Quant à la coalition des femmes d'Irlande du Nord, transcendant les frontières religieuses et culturelles, elle veut "renvoyer chez eux tous les dinosaures".

L'ouverture des négociations.

Les négociations, prévues par l'accord du 28 février dernier, ont été ouvertes le 10 juin par les Premiers Ministres du Royaume-Uni et de l'Eire, sous la présidence de George Mitchell, ex-sénateur des États-Unis, artisan du compromis de février.

Les négociations issus du Forum doivent s'engager à un refus total de la violence. Leur rôle est de préparer un ordre du jour des pourparlers et de préparer une procédure de désarmement des paramilitaires de l'IRA et des groupes unionistes.

Les gouvernements du Royaume-Uni et de l'Eire avancent des propositions en vue de désamorcer le conflit. Des organismes transfrontaliers, limités à des questions techniques, pourraient être créés, sous contrôle d'une Assemblée locale et du Parlement irlandais.

L'Eire est prête à modifier les articles 2 et 3 de sa Constitution, promulguant la réunification. Le Royaume-Uni serait prêt à amender l'Acte sur le Gouvernement de L'irlande du Nord de 1920 qui affirme la souveraineté du Royaume-Uni sur six des neuf comtés de l'Ulster.

Un éventuel accord pourrait être approuvé par des référendums distincts en Eire et en Irlande du Nord. Mais l'on en est pas encore là et l'absence aux négociations du Sinn Féin, quatrième force politique, pose problème.

L'attitude du Sinn Féin

En fait neuf partis seulement participent aux pourparlers. Le dixième, le Sinn Féin en est exclu.

Bien avant l'élection du Forum, John Major, Premier Ministre britannique, a décidé que la Sinn Féin serait exclu des négociations, tant que l'I.R.A. n'aura pas proclamé un nouveau cessez-le feu, après l'attentat des Dorklands à Londres, le 9 février dernier.

Le 20 mai, avant les élections, Gerry Adams a certes déclaré que son organisation était prête à accepter les principes de désarmement proposés en janvier par la commission de conciliation, présidée par Georges Mitchell. Mais un représentant officieux de l'I.R.A. a estimé qu'un cessez-le feu républicain était peu probable, avant l'ouverture des pourparlers. Selon d'autres sources il y aurait un débat au sein de l'I.R.A. sur l'opportunité d'arrêter les opérations militaires avant ou après les élections du 30 mai.

Les partisans de la manière forte semblent l'avoir emporté avec l'attentat de Manchester (qui a fait plus de 200 blessés légers) le 15 juin dernier. Mais si l'attentat meurtrier du 9 février a pu amener John Major à fixer une date pour le début des négociations, celui de Manchester risque d'avoir l'effet inverse de celui peut-être escompté, de forcer la main à John Major pour être admis à la table des négociations.

Perpétré après l'ouverture des négociations, l'attentat a ulcéré les unionistes après que les plus durs d'entre eux aient fini par accepter de discuter sous la présidence de Georges Mitchell, catholique d'origine irlandaise. John Major a été outré du refus du Sinn Féin de condamner l'attentat et est sans doute encore moins disposé à faire des concessions. Les unionistes ont réitéré leur refus de siéger aux côtés du Sinn Féin tant que l'I.R.A. ne rendrait pas ses armes (alors que John Major et David Trimble avaient accepté de ne pas faire du désarmement un préalable avant l'ouverture des négociations). Le Ministre des Affaires Étrangères d'Eire s'estime trahi par le Sinn Féin, alors que son gouvernement s'efforçait de persuader John Major d'admettre le Sinn Féin à la table des négociations, même en l'absence d'un cessez-le feu et Dublin s'apprête maintenant à rompre tout lien ou contact avec le Sinn Féin.

Les chances de la paix risquent d'être sabotées, en raison de l'attitude du Sinn Féin qui n'a pas suffisamment de poids, voire de courage, pour amener l'I.R.A. à mettre fin, au moins à titre provisoire, à sa lutte armée, et à tenter une solution négociée pour commencer à mettre fin à un conflit qui dure depuis vingt-sept ans, même si ses origines sont bien plus anciennes.

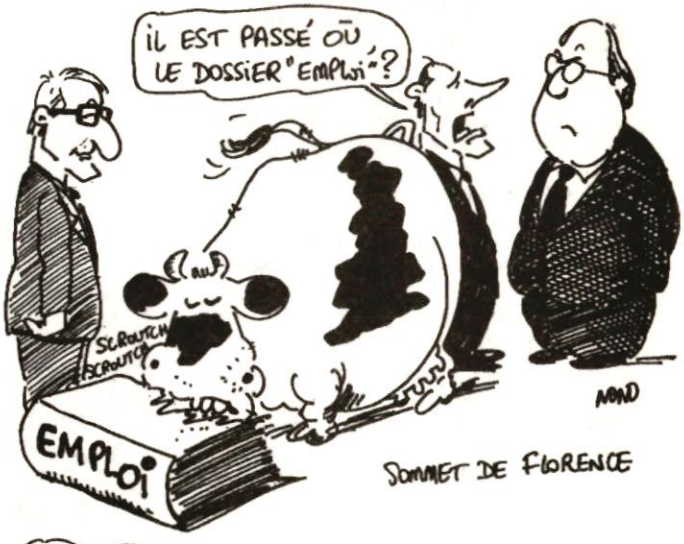
Avant les élections, John Hume déclarait à propos du préalable unioniste du désarmement de l'I.R.A. : *"Ce qui compte le plus, c'est de savoir si l'I.R.A. veut sincèrement la paix. Sinon, elle peut rendre les armes le lundi et en racheter le mardi"*. L'on peut craindre que l'I.R.A. ne veuille pas réellement la paix.

Y.J.

Juin... vu par Nono



CHIRAC REÇOIT LE 1er MINISTRE ESPAGNOL...



SOMMET DE FLORENCE











SOMMET DE FLORENCE

Galles et Bretagne en parallèle

Les Bretons férus de celtisme se sentent sans doute moins attirés par le Pays de Galles que par l'Irlande, voire la Cornouaille britannique. Quelques échanges d'habitants de villes jumelées ont bien lieu, mais l'on rencontre peu de voitures bretonnes sur les routes tourmentées et dans les bourgades souvent désertes de Galles. On peut le regretter car, outre le plaisir matérialiste d'être bien reçu, le cousin armoricain ressent fréquemment une vive satisfaction intellectuelle à se découvrir des affinités avec les sites, monuments et habitants du pays. Des atomes crochus comme les pattes d'un dragon.

D'un périple individuel d'une douzaine de jours totalisant environ 2.200 kilomètres, parcourus dans le sens des aiguilles d'une montre, avec plusieurs incursions dans la zone d'implantation de ces aiguilles, on retiendra d'abord les différences évidentes.

Le relief est bien plus montagneux, et les 384 mètres du Roc Trévézel font pâle figure à côté des 1.085 mètres du point culminant du massif de Snowdonia (NO du pays). Un chemin de fer à crémaillère y mène en un parcours acrobatique réservant de superbes vues sur des vallées hémicirculaires et des lacs totalement circulaires. Sur les pentes rocheuses, des dizaines de randonneurs pédestres se sont fixé le même objectif. Parvenus au sommet, où le touriste hâtif aura souvent constaté que le brouillard l'aura précédé, ces randonneurs patients jouiront du soleil. Gardons-nous toutefois de manifester du dépit et consolons-nous en empruntant la superbe et déserte route de montagne qui sépare les lacs de Bala et de Wyrnwy sur la rive duquel se dresse, dans l'eau, une austère tour gothique dont un guide affirme qu'elle serait l'antre d'un disciple de Frankenstein.

Au sud du pays, les monts moins élevés des Brecon Beacons, avec les Montagnes Noires (886 mètres au Pen y Fan) comportent certes des étendues rases et pierreuses, mais aussi des sites agrestes et lénifiants.

La campagne galloise diffère de celles de Bretagne par l'opulence et l'harmonie de pâtures encloses, comme en Irlande, de murs de pierres grises serpentant sur fond de vert tendre que broutent des centaines de moutons blancs très chaudement vêtus.

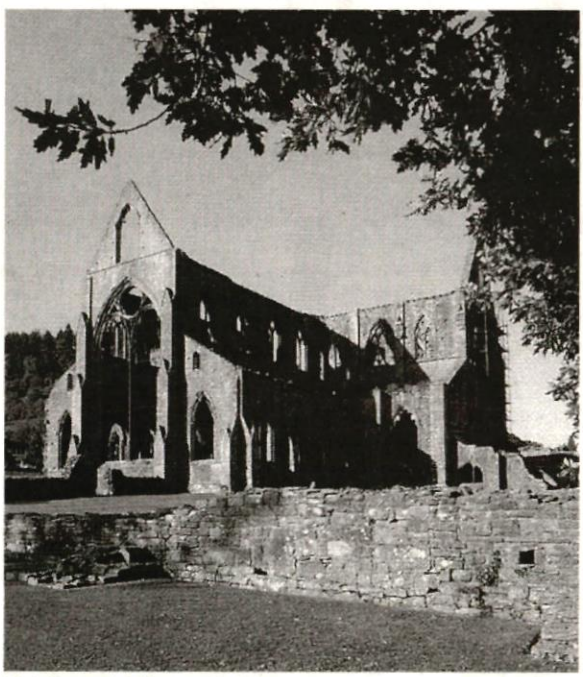
Les châteaux, plus qu'en Bretagne, frappent le visiteur par leur nombre et leurs dimensions. Une des singularités essentielles du Pays de Galles est que, tous les cinq ou dix miles, on se trouve face à un château-fort aussi gigantesque que Fougères, Vitré, Suscinio ou Tonquédec. On en rencontre en pleine campagne : Manorbier, Rhuddan, Raglan, Carrig Gennen ; sur la côte : Laugharne, Pembroke, Harlec'h ; dans les villes dont ils écrasent les maisons de leur autorité menaçante : Chepstow, Caërphilly, Cardiff, Caernarfon, Conwy (pourquoi cette litanie d'initiales en C ?).



Le château de Caernarfon.

Impossible pour qui n'est pas spécialiste de se souvenir des noms des princes ou nobles qui bâtirent ces citadelles ni des assauts qui leur furent donnés.

Les sites industriels, malgré le déclin des besoins miniers, surprennent par leur importance et leur anachronisme. Ils se rencontrent dans les montagnes, telles les ardoisières couvrant les pentes de Blaenau-Festinog (N), et les anciennes mines de charbon s'ouvrant au pied des monts Brecon, vers Rhonddha, Aberfan, Blenavon. Le film "*Quelle était verte ma vallée*" les célébra. En 1920, 270.000 personnes "allaient au charbon". Aujourd'hui 7.000. Qui peut bien habiter ces maisons uniformes ?



L'abbaye de Tintern (S.O.).

Un notera par ailleurs quelques plaisantes spécificités galloises :

– **Les coracles** ou petits bateaux de cuir, proches des curraghs irlandais. Aisément transportables et maniables, ils servent aux pêcheurs de la rivière Teifi, à Cénarth, dont le musée présente la seule embarcation similaire qu'il ait pu trouver dans le monde : elle vient d'Irak.

– **Les façades polychromes**. A la manière irlandaise de petites villes, telle Rhyader (Centre), ont choisi d'égayer leurs murs de couleurs vives. En Bretagne seule Spézet (29) a fait de même.

– **Les villes d'eaux**. Alors que la Bretagne, pays des déesses des eaux, des fontaines, des saints guérisseurs en est dépourvue, le Pays de Galles maintient une tradition thermale dans plusieurs villes du Centre, dont Buith Welles et Llangammarch.

– **Le chapeau féminin**. Au début du XX[e] siècle les élégantes galloises portaient un grand chapeau conique rehaussé de dentelles, à la Diafoirus, dont la Bretagne ne semble pas avoir d'équivalent. Nombre d'ouvrages les reproduisent.

– **Les chorales**. Nés dans les temples protestants, les chœurs gallois jouissent d'une notoriété plus affirmée que les chorales bretonnes – qui ont pourtant du talent. C'est qu'ils ont pris l'habitude de s'entraîner dans les pubs et les tribunes des terrains de rugby, sport que nous pratiquons fort peu, préférant le football et le cyclisme.

Les similitudes entre nos deux pays celtiques sautent aux yeux. On pourrait penser que les analogies naturelles sont, sinon le fruit du hasard, du moins celui d'une même histoire géologique sur laquelle il n'y aurait sans doute pas matière à s'enthousiasmer. Il apparaît cependant que ces identités naturelles ont sans doute joué un rôle dans les convergences d'âme, d'esprit, de culture d'où sont nées des croyances, des créations, des traditions souvent très proches.

Les côtes de Galles ressemblent aux côtes bretonnes :

– Les falaises de Rhossili, Strumble Head, Saint Govan, South Stack d'Holy Island, évoquent le cap Fréhel, le cap de la Chèvre, la Pointe du Raz. Comme ceux du pays Pagan, les habitants de la côte de Glamorgan (S) jouissent d'une réputation de naufrageurs : pour tromper les pilotes des navires ils accrochaient jadis des torches au bétail paissant les promontoires. La nuit ces lumières attiraient les navires qui bientôt se fracassaient. On ajoute que les Gallois égorgeaient les marins rescapés...

– Les marées noires touchent désormais le Pays de Galles.

– Les ressources que la mer et les grèves offrent aux pêcheurs sont similaires à celles qui ont fait la réputation de la Bretagne, tant pour les poissons que pour les coquillages, mollusques et crustacés. Les Gallois sont friands de coques, de moules et de laverbread, algue à goût d'épinard.

– Les petits ports : Tenby, Barmouth, Newquay, Aberystwyth – jumelée avec Saint Brieuc – ont un air breton. Ils sont ouverts à la pêche, à la plaisance, parfois aux ferries : Fishguard, Holyhead (0).

– Les baies sableuses découvrent à marée basse des plages aussi vastes que la Lieue de Grève, ainsi Red Warf bay dans l'île d'Anglesey.

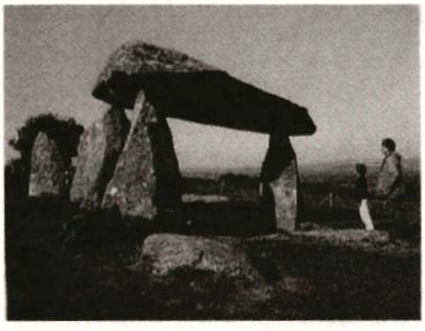
Les rivières (Severn, Teifi, Conwy, Dowey, Wye, etc.) ressemblent aux nôtres, avec en outre l'agrément de plusieurs belles cascades à Furnace, Cénarth (CO), Postyll Rhaeadr, Rhaeadr Evynnol (N).

Les tourbières, en contrebas des montagnes, sont très étendues. Ainsi, vers Trégaron (C) dans la vallée de l'Elan. Des panneaux renseignent le visiteur, initiative judicieuse qu'en Bretagne seule Sérent, 56, semble avoir suivie. Sous certains éclairages, ces tourbières prennent une superbe teinte fauve.

La toponymie. N'ayant probablement pas le temps d'apprendre *in situ* la langue galloise, le visiteur breton se satisfera de découvrir quelques-unes de ses parentés avec la langue bretonne : le nom d'une bourgade peut se retrouver dans les deux pays, ainsi Edern (O) a-t-il son homonyme près de Briec (29) ; les racines des noms de lieux sont souvent communs, telles : Aber (estuaire) ; Caer (Ker : forteresse) ; Coëd (Coat : bois) ; Du (noir) ; Llan (Lan : paroisse) ; Maen (Men : pierre) ; Pen (cime) ; Tré (lieu-dit, ville) ; Ty (maison) ; Ynys (iliz : église).

Certains noms de lieux paraissent imprononçables, tels Llangwn, Llanwrst, Saint Gwrst, ou ce Cwmtwrch lu sur une pancarte de la région de Carrig-Cennen (S). N'ayant pas eu le loisir d'étudier la langue galloise, j'imagine que certaines consonnes – le w ? – doivent être lues comme des voyelles.

Les vestiges archéologiques.



– La préhistoire. Le Pays de Galles est apparemment moins riche que la Bretagne. On découvrira toutefois avec intérêt : le tumulus de Bryn Celli Ddu, près de Llanfair P.G. (voir plus loin), il est in-



Bains romains de Caerleon.

tact et l'on peut pénétrer sous l'imposante allée couverte qu'il recouvre ; les dolmens de Pente Ifran (O), à l'est de Newport, très haut "sur pattes", et de Llanalgo, dans l'île d'Anglesey (NO), dont la dalle est vraiment obèse ; le menhir Maen Clia dans la forêt de Fawr (S).

– Les vestiges romains de Caërleon sont très imposants. On parcourra les substructions et caves d'une immense forteresse, et les bains, bien plus vastes qu'à Plestin-les-Grèves.

– les vestiges d'un village du très haut Moyen Age se voient dans l'île d'Anglesey, près du dolmen de Llanalgo plus haut cité. Quatre maisons carrées, deux rectangulaires furent habitées depuis l'époque romaine jusqu'au IV[e] siècle.

Les monuments religieux. C'est avec le plus vif plaisir que tout Breton découvrira des chapelles isolées et, dans les bourgades, de petites églises dont on croirait qu'elles ont été transportées, par la grâce d'un saint plus que d'une fée, de Bretagne en Galles. L'inverse serait d'ailleurs plus vraisemblable car nombre de saints bretons sont, au VI[e] siècle, venus de Galles où ils continuent à être célébrés. C'est ainsi qu'on rencontrera entre autres : Saint Iltud, ici Illtyd, à Llanvit Major sur la côte sud ; Sainte Nonne aux environs immédiats de la petite ville de Saint Davids (SO). Sainte Nonne, mère de ce Dewi gallois (Divy en Bretagne) est la patronne d'une chapelle récemment restaurée. Deux vitraux présentent la sainte et le débarquement de son fils en Bretagne. Saint David (Dewi Sant), fils de Sainte Nonne est donc le patron de la magnifique cathédrale de Saint Davids. En Bretagne Sainte Nonne et Saint Divy sont célébrés à Dirinon et à Saint Divy, près de Landerneau.

Après celle de Sainte Nonne, il conviendra de rendre visite à au moins trois chapelles isolées en Pays de Galles : Llandanwg, près de Barmouth (côte O), entourée de vieilles tombes dont, lors de mon passage, une dame âgée déchiffrait les inscriptions à voix haute, elle se niche dans la dune face à la mer comme à Keremma-Tréflez (29) la chapelle de Saint Guévroc ; Patricio Church cachée dans les collines au nord d'Abergavenny (S) possède, outre un jubé aussi finement ouvragé que celui de Loc Envel (22), une fresque représentant un Ankou muni d'une bêche ; Rug Chapel (C) propose un autre Ankou gravé sur marbre. Le squelette douillettement allongé sur une couverture et un oreiller présente des côtes qui descendent jusqu'au pubis et une colonne cervicale dotée d'une douzaine de vertèbres, au lieu de sept, ce qui peut le gêner lorsque passe un OVNI !

Les belles cathédrales de Llandaff-Cardiff, Saint Davids, Saint Asaph et la plupart des églises galloises sont plus cosmopolites ou plus anglaises.



Locomotive à vapeur à Blaenau.

De même qu'en Bretagne, les sanctuaires sont parfois inclus dans un enclos paroissial avec murs, fontaines (Sainte Nonne) et croix. Rivalisant sur ce point avec l'Irlande, le Pays de Galles possède, mais en nombre limité, quelques splendides et hautes croix celtiques à Llanwit Major, Carrew Castel, Nevern. Elles sont décorées sur leurs quatre faces de savants entrelacs.

Les abbayes. J'ai pu visiter cinq des sept abbayes vénérables, quoique ruinées, que citent les guides. Faute de pancartes on dépasse parfois sans les voir les plus discrètes, telle Cymer proche de Dolgellau (O). Strata Florida, près de Trégaron (C) présente une exposition sur les abbayes cisterciennes. La décoration du pavement polychrome de la nef, florale et géométrique, fait penser à celui de Susci-

nio. Les dalles funéraires extérieures aux bâtiments sont veillées par de petites croix celtiques. Llantony, non loin d'Abergavenny (SE), dresse ses arcades gothiques dans le fond d'une vallée tourbeuse sur fond de montagne boisée. Le placitre est le terrain de jeux de lapins que n'effraient pas les gestes de deux dames peintres calculant l'échelle de leur motif. Valle Crucis (N) présente d'imposantes ruines où des comédiens (une religieuse, deux moines) évoquent l'histoire du monument. Tintern (SE), véritablement grandiose, inspira le peintre Turner et le poète Wordsworth :

"Et je ressens
Une présence qui ne trouble pas la joie
De pensées sublimes : une sensation transcendantale."

Les musées. Ils sont plus nombreux qu'en Bretagne, les Côtes d'Armor étant en ce domaine vraiment très pauvres. On visitera avant tout le Musée des Beaux-Arts de Cardiff, qui présente des reconstitutions de la préhistoire et surtout de riches collections de peinture où figurent nombre de grands maîtres (Botticelli, Rubens, Hals, Gréco, Burne-Jones, Corot, Cézanne, Renoir, Van Gogh, etc.) et quelques petits maîtres bretons (Seguin, Moret). Le Musée folklorique de Saint Fagans-Cardiff où sont reconstituées les maisons et ateliers des anciens métiers artisanaux, agricoles et commerciaux.

Les attractions. Sept attractions méritent la visite du fait de leur originalité galloise :

– Le village celte reconstitué au Musée de Saint Fagans.

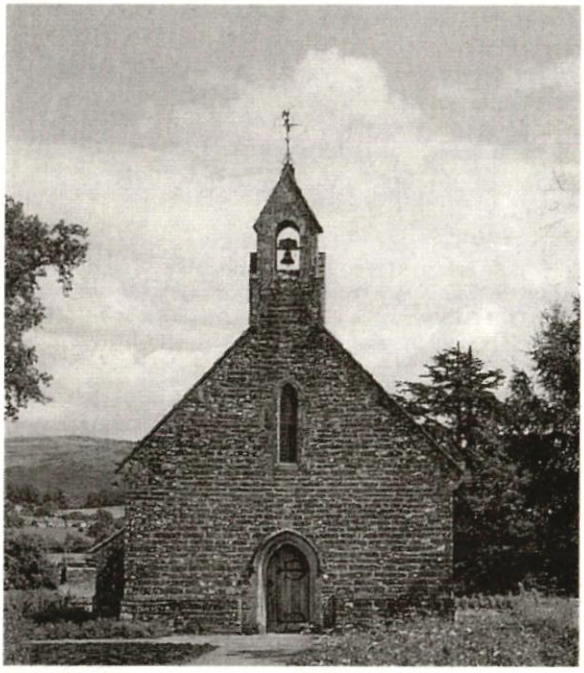
– Le Dinosaur Park de Dan yr Ogof (S) qui, comme à Malansac (56) expose les animaux fabuleux des temps antédiluviens ainsi que les huttes primitives des premiers hommes.

– Les jardins de Bodnant Gardens (N), véritablement exceptionnels par leurs terrasses, pièces d'eau, arbres gigantesques – européens ou exotiques –, massifs de fleurs de toutes nuances, de toutes origines, savamment agencés.

– Le village surréaliste de Portmeirion (O) où un architecte inspiré bâtit de 1925 à 1972 tous les édifices, aux styles mêlés, d'une ville italienne.

– Le labyrinthe du Roi Arthur, présenté dans les galeries d'une mine désaffectée proche de Corris (O). Guidé par la voix du barde Taliésin on découvre, en bateau ou à pied, tous les épisodes de la vie du grand Roi, également revendiqué par les Bretons : son combat contre le géant, la bataille de Camelot, l'appareillage de la barque de Morgane. Et cependant que la dame du Lac saisit l'épée Excalibur, on est autorisé à contempler la Dormition du Roi couché sur un lit de paille, parmi sa vaisselle de bronze et ses bijoux d'or et d'argent. Ces scènes candides ne sont pas dénuées de charme.

Le Roi Arthur est par ailleurs présent à Robertson (rochers), Monmouth (grottes), Carmarthen (ville natale – très laide ! – de l'enchanteur Merlin), Carrig-Cennen (combat pour la possession d'un château escarpé), Ile Bardsey (dormition).



Rug Chapel.

– La cité des Livres de Hay on Wye (S). Préfigurant Bécherel (35), la bourgade compte une douzaine de libraires et organise des festivals de Littérature.

– Le village de Llanfair...(O) dont le nom, réduit par les Gallois pressés à Llanfair PG, comporte 58 lettres signifiant : Sainte Marie sur l'étang du noisetier blanc près du tourbillon rapide de la grotte rouge de Saint Thysilio. Il est inscrit sur tous les bâtiments publics de la cité.

La population. Les Gallois paraissent enjoués et décomplexés. Ils ne se soucient nullement de sarcasmes que les Anglais leur assènent. Ils aiment, comme les Irlandais, à se retrouver dans les pubs pour y boire – y compris les jeunes filles – des pintes d'un litre de bière ; y dîner à la sauvette sur un coin de table ronde, et surtout discourir. S'ils regardent dans ce pub la retransmission d'un match de rugby où leur équipe nationale connaît la défaite, ils la brocardent sans pitié puis oublient aussitôt l'humiliation. Cependant, la fierté des Gallois est manifeste et l'on rencontrera souvent le portrait ou la statue – ainsi à Corwen (N) – du héros national Owen Glyndwr qui, au XIII[e] siècle, mena la révolte contre les Anglais.

Les Gallois honorent également quelques-uns de leurs personnages célèbrent : le politicien Lloyd George, le comédien Richard Burton, fils de mineur ; le poète Dylan Thomas (1914-1953) dont on verra à Laugharne (S) la maisonnette et le bureau installé dans un hangar à bateaux. Thomas mourut d'alcoolisme aux Etats-Unis à l'âge de 39 ans.

Au Pays de Galles on croisera souvent de grands hommes maigres dont la casquette ombre les rides et plis verticaux du visage : ils ont quelque chose de l'Irlandais Samuel Beckett.

Les Gallois sont fiers de leur langue qu'on entend parler, un peu, dans la rue, et, beaucoup, à la télévision. La signalisation est bilingue. Les fêtes, dont l'Eisteffod, réunissent, à Llangolen (N) et ailleurs, autour des druides et des bardes, des foules d'émules qu'on ne saurait qualifier de badauds, tant ils s'impliquent de la voix et du geste.

Ils ont gardé le goût de la légende. A Llandudno ils ont élevé un monument à Alice du pays des merveilles et à son créateur Lewis Caroll. A Bedd-Gelert c'est à un chien imaginaire qu'ils ont rendu cet hommage : un hôtelier inventif prétendit ainsi commémorer le sacrifice d'un chien nommé Gélert (d'où le nom du village) que son maître trucida, pensant qu'il avait tué son enfant, alors que la brave bête l'avait en fait sauvé des dents d'un loup.

Partout en Galles trône le dragon rouge annoncé par Merlin. Statufié devant le château de Cardiff, il prend son vol sur les drapeaux et oriflammes.

Honte aux Bretons qui tuent leurs dragons (Saint Efflam à Plestin ; Saint Pol à l'île de Batz, etc.) ! Espérons que les Gallois nous offriront un jour, afin que nous puissions l'élever, un dragon nouveau-né.



Boat House à Laugharne.

Scruté, fouillé, avec conscience, sympathie et affection celte, le Pays de Galles s'avère ondoyant, divers, plus attachant qu'on ne l'espérait, les Bretons ne peuvent que s'y sentir heureux.

Edmond RÉBILLÉ

O, E, N, S = les quatre points cardinaux.
C = centre.

● "Argad" règle pour jeu médiéval de figurines

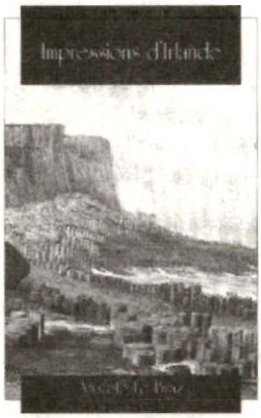
Il s'agit d'un "jeu de simulation" réalisé par Patrice Meallier : une règle de batailles de figurines miniatures, figurines que les joueurs peuvent se procurer dans les magasins spécialisés ; chaque figurine représentant un combattant médiéval, et le but de la règle étant de permettre des parties amicales simples et plaisantes.



Ce type de jeu, bien connu depuis longtemps en Grande-Bretagne (sous le nom de "miniature wargame"), rencontre de plus en plus d'adeptes de ce côté-ci de la Manche (comme en témoigne le succès de la luxueuse revue française "Vae Victis") ; les joueurs étant tous des gens très pacifiques, contrairement à ce que de mauvais esprits pourraient croire !

Les versions médiévales-fantastiques, quant à elles, se sont depuis longtemps développées dans le sillage des jeux de rôle (bien qu'il ne s'agisse pas d'un jeu de rôle), toujours aussi populaires ici malgré les allégations de quelques émissions télévisées en quête d'audimat (il n'y a pas moins de quatre magasins spécialisés existant à Rennes en ce moment).

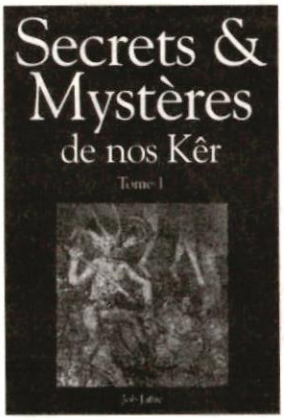
● Impressions d'Irlande



Terre de Brume publie le texte d'une conférence donnée en 1913 par Anatole Le Braz devant la société géographique de Lille. Un beau texte, simple et littéraire à la fois, évoquant aussi le problème irlandais (32 p., 29 F).

● Secrets et Mystères de nos Kêr

Après la parution du 1er tome de "Secrets & Mystères de nos Ker" à la fin de l'année 1995, Dalc'homp Soñj va tout prochainement en éditer le tome 2.



Cet ouvrage rassemblera la suite des études de Job Jaffré sur la toponymie, et plus généralement sur l'origine et la signification des noms de lieux les plus courants en Pays Vannetais. Ce travail réalisé par l'auteur vers la fin des années 70, avait été publié, à l'époque, sous formes d'articles dans les pages de la défunte *Liberté du Morbihan.* Cette étude sera, en outre, suivie de la fin de la série alphabétique de l'origine et de l'histoire des communes du Morbihan, de Montertelot à La Vraix-Croix.

Rappelons que Job Jaffré, écrivain, journaliste, conteur et linguiste fût parmi les meilleurs spécialistes du Pays Vannetais, de son histoire, de sa langue et de ses traditions.

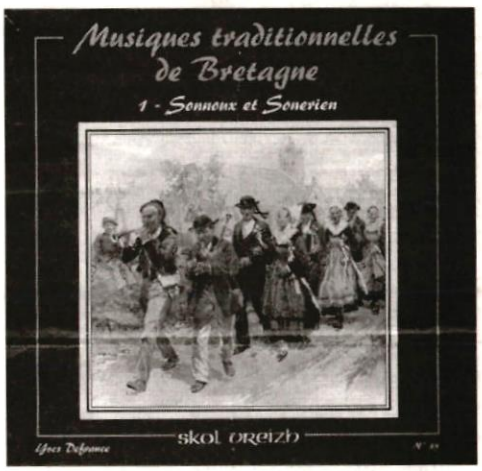
Ouvrage 320 pages, format 15 x 22, nombreuses illustrations. En souscription, 110 F franco de port (–20 %) jusqu'au 15 juin 1996, publication prévue pour la fin du mois de juin 1996.

S'adresser à : Dalc'homp Soñj, 5 rue Pasteur, 56100 Lorient.

● Musiques traditionnelles de Bretagne

La revue Skol Vreizh de civilisation bretonne revient sur un domaine qu'elle a peu exploré jusqu'à présent : la musique bretonne. L'éditeur morlaisien a mis en chantier un programme important dans ce secteur. Trois numéros de la revue (ou "collection bleue") sont en cours de réalisation. Le premier, par Yves Defrance, porte sur les sonnoux et sonerien, et dresse l'inventaire des instruments des ménétriers de village avant 1940 (diffusion, facture, techniques de jeu...). Un second volume portera sur une étude du répertoire à danser, avec une analyse musicologique d'une part importante du répertoire musical breton. Un troisième volume (Kanerien et chantoux) traitera du répertoire vocal dans son ensemble.

L'auteur, Yves Defrance, est professeur de musique et ethnologue. L'effort a porté sur la détermination du fonds musical ancien. Les instruments utilisés ont évolué, avec beaucoup d'apports extérieurs, produits en Bretagne, cornemuses et hautbois, grands binious et petites veuzes, bombardes ont été complétés par des violons, des vielles à roue, flûtes, fifres et tambours d'importation. Instruments d'harmonie (à vent) et fanfares se sont aussi bien inculturés en Bretagne, avec cornets, saxophones et autres. Il y a aussi une tradition de luthiers paysans, produisant hautbois, cornemuses, binious, violons et vielles.



L'auteur expose aussi quelques techniques de jeu pour différents instruments, du biniou à la clarinette en passant par la bombarde, le violon, la vielle et la clarinette. On notera une éconographie riche et bien choisie, avec une trentaine d'illustrations, dont 14 en couleurs.

(Skol Vreizh, 60 F).

AL LIAMM
KELC'HGELAOUEN LENNEGEL DAOUVIZIEK
Koumanant : 180 lur.
P. Ar Bihan, 16 Straed ar Forniou Raz,
35400 Saint-Malo

● La Bretagne électorale

Enseignants à l'Université de Bretagne occidentale (Brest), et accessoirement adhérent et proche du PS, Jean-Luc Uguen et Jean-Jacques Urvoas publient, aux éditions Apogée, *La Bretagne électorale* (160 p., 110 F). L'objectif des auteurs est de *"fournir un répertoire commenté des résultats, avec le souhait de contribuer ainsi à une meilleure connaissance de comportements électoraux bretons"*. Les auteurs précisent *"qu'il ne s'agit pas de proposer une histoire intégrée, exhaustive et explicative des dernières consultations et encore moins de dégager les grands traits d'une sociologie électorale régionale"*, ce que d'autres ont fait (1) !

L'étude débute sur l'étude consécutive des présidentielles et des municipales de 1995. Une seconde partie évoque les scrutins antérieurs (sénatoriales 89-92, cantonales 92-94, régionales 92 et législatives de 1993, en fournissant des tableaux avec les résultats en voix et en pourcentages.

On notera ce qu'expriment les deux auteurs, proches du PS : *"pour autant, l'entité historique ne peut être ignorée tant la revendication d'une unité administrative de la région à 5 départements reste présente dans les esprits. Ainsi, nous avons voulu aborder le département de la Loire-Atlantique, même si son appartenance à la région administrative "Pays de Loire" nous a obligés à la traiter sur la base d'un livret complémentaire."*

Bizarrement, l'affirmation de la bretonnité de la Loire-Atlantique est suivie d'une analyse des résultats en "Bretagne-croupion" (B4) alors qu'il aurait été facile de placer la Loire-Atlantique dans le cadre breton, au lieu de la traiter en appendice. Pourquoi perpétuer le découpage lorsqu'on n'est pas obligé de le faire ?



En introduction, les auteurs précisent encore : *"Bien que la Bretagne n'ait plus, aujourd'hui, des caractéristiques politiques aussi fortes qu'au début du siècle et qu'une certaine "nationalisation" du vote ait pu être enregistrée, des différences significatives avec le reste du territoire national demeurent."*

On n'en saura pas beaucoup plus à la lecture de l'ouvrage. On a l'impression que les auteurs ont "le nez dans le guidon", absorbés qu'ils sont à rechercher les cantons bretons et surtout finistériens, qui pourraient basculer du côté du PS aux prochains scrutins. L'esprit partisan conduit à de curieuses annexions. La liste de gauche critique et régionaliste qui a battu à Paimpol la liste PC-PS sortante, devient une "position confortée" du PS.

Quant aux études fines sur l'implantation cantonale des différentes tendances, elles souffrent, bien sûr, d'être privées de données de la Loire-Atlantique, traitée à part, on l'a vu. On retiendra surtout la cinquantaine de pages de résultats, faciles à consulter, et les annexes avec les bureaux de la région et des conseils régionaux. Les analyses électorales ne sont pas inintéressantes mais elles manquent de souffle, d'ambition parce qu'elles manquent de recul, et surtout de hauteur, le propos initial étant surtout de fournir un manuel électoral à l'usage des militants pour les échéances de 1998. Du coup, un questionnement de fond est absent.

J.J.M.

(1) Le comportement politique des Bretons. PUR.

● La vie paysanne en Bretagne centrale sous l'Ancien Régime

Jean Le Tallec, un enseignant à la retraite, déjà connu pour des articles dans des revues d'histoire locale, publie, aux éditions Coop Breizh, *La vie paysanne en Bretagne centrale sous l'Ancien Régime* (254 p., 200 F), à partir du dépouillement des archives de la seigneurie de Corlay, aux Archives départementales des Côtes-d'Armor.

C'est le fruit d'un travail de huit années pour faire resurgir la vie quotidienne d'il y a deux ou trois siècles, sans tenter de l'idéaliser.

Il s'agit d'une longue série de chapitres courts, regroupés par thème : le cadre féodal, l'habitation, le mobilier domestique, l'alimentation, le labeur quotidien, la vie familiale et communautaire, les loisirs, etc.

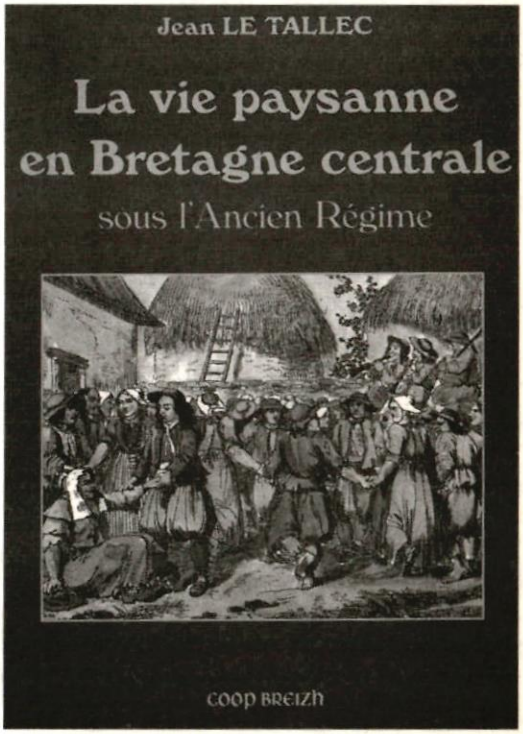
L'auteur a repris, en illustration, de nombreux dessins d'Olivier Perrin (Breiz Izel, réédité en 1977), bien qu'il ait surtout dessiné autour de Quimper.

Le livre est écrit simplement, de façon vivante, avec beaucoup d'exemples, cités en italique et parfois encadrés.

Des photos de maisons de l'époque, des graphiques, des tableaux précisent le propos.

La qualité en est améliorée par l'usage du papier couché. Un apport intéressant, qui contribuera à une histoire plus tournée vers le peuple.

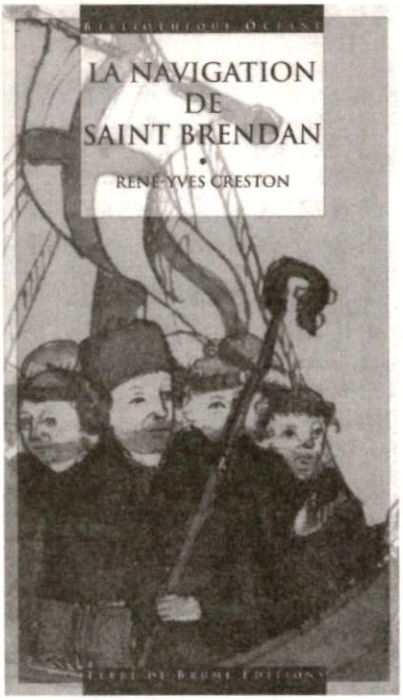
J.J.M.



● La navigation de Saint Brendan

Il s'agit de la réédition d'un livre intéressant et introuvable, œuvre de René-Yves Creston (1898-1964), peintre et ethnologue, animateur du mouvement de renaissance artistique (Seiz Breur).

D'autres ouvrages ont utilisé ce récit de navigation célèbre (notamment l'Irlandais Tim Severin), qui est aussi une des grandes explorations du début de notre ère, avec des descriptions des pays merveilleux qu'il aurait visités.

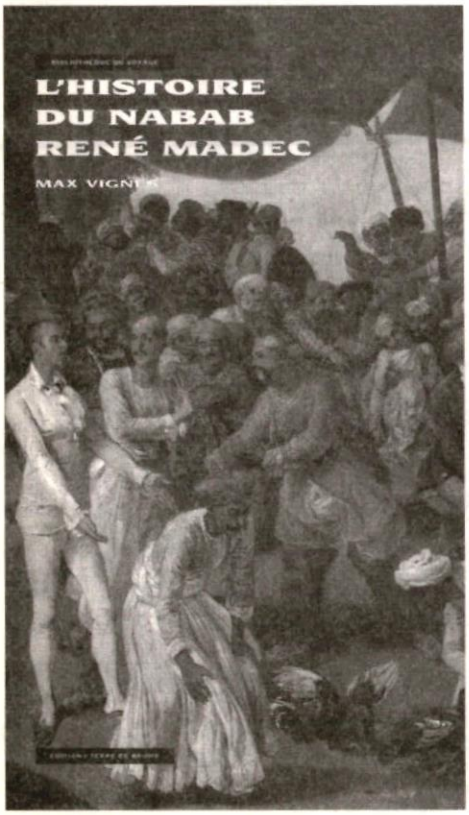


Brendan est un Irlandais de l'époque du début du Christianisme en Irlande : saint Padraig meurt en 495, alors que Brendan a onze ans. Plus tard, il naviguera vers l'Ecosse, les îles Feroe, l'Islande, et peut-être vers les Canaries et les Antilles.

Le récit de Brendan comporte diverses relations, qui s'étalent entre le IX[e] et le XVI[e] siècle, en particulier la "Navigation Sancti Brendani". Le livre nous en donne une version en français moderne, et non plus en latin, assorti de notes et commentaires de R.Y. Creston (208 p., 119 F, Terre de Brume éditions).

● L'histoire du Nabab René Madec

Il s'agit encore d'une réédition intéressante d'un ouvrage rédigé par Max Vignes, un descendant de René Madec. Bien qu'il y ait déjà eu plusieurs ouvrages sur ce personnage fameux (cf. Irène Frain), celui-ci est clair, dense et précis.



Né à Quimper en 1736, Madec a été mousse à dix ans, de 1745 à 1750. A dix-sept ans il commence à combattre dans les troupes de Dupleix. A vingt-quatre ans, prisonnier des Anglais, il participe à leur conquête du Bengale. Il se met plus tard au service de l'empereur mogol qui le fait nabab de premier rang et lui donne d'autres titres prestigieux. Il obtient même de l'empereur mogol la promesse de concéder à la France un territoire important si elle l'aide à chasser les Anglais.

A quarante-trois ans, René Madec doit quitter l'Inde. Il est nommé colonel, décoré et anobli après son retour en France. Il meurt en Bretagne en 1784.

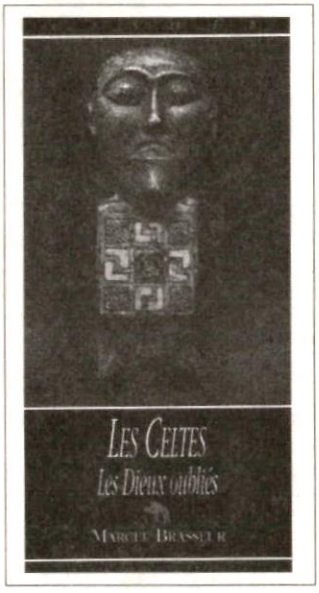
Les deux tiers de l'ouvrage rendent compte de son action et de ses tribulations en Inde, dans les différents conflits locaux.

Un arbre généalogique et un index des noms de personnes rendent plus facile la compréhension de cette épopée qui n'a pas fini de fasciner (250 p., 119 F, Terre de Brume éditions).

● Les Celtes (Les Dieux oubliés)

Terre de Brume publie un nouvel ouvrage sur la civilisation celtique. Marcel Brasseur restitue ici de façon claire la somme de plusieurs années d'études celtiques à Bruxelles, sous la direction de Claude Sterckx. Il s'agit d'une présentation agréable, facile à lire, d'un contenu sérieux, scientifique. Une série de chapitres soulève un certain nombre de problèmes : le mythe, les indo-européens, la mythologie celtique, les Dieux celtes, évoqués en une centaine de pages.

Au total 206 pages intéressantes, de la bonne vulgarisation.



● L'exposition "Printemps celte" (catalogue)

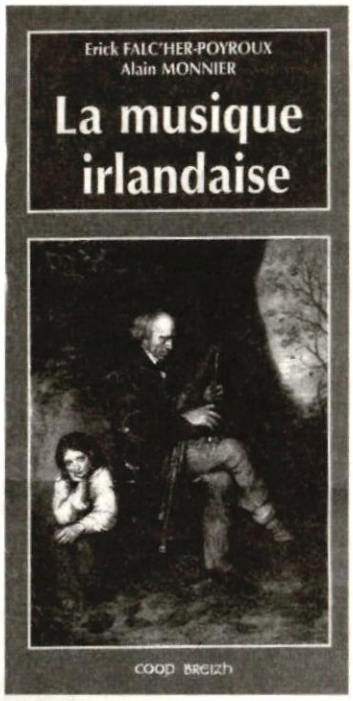
C'est Terre de Brume qui est l'éditeur de cette exposition du Parc de la Villette (mai-juin). Il s'agit d'un ouvrage grand format de 90 pages vendu 140 F.

Dirigé par Laurent Dréano, l'ouvrage comprend des textes de Ch. Caujolle, E. Falc'her-Poyro, Cl. Fiérobe, Alain Guillerm, M. Ledo Andiors, F. Maciléod, J.Y. Montagu, J.P. Pichard, A. Quoniam, H. Scheffer, K. White, avec de belles photos noir et blanc signées Pierre Josse et Claude Le Gall, bien restituées à l'impression sur un papier couché de belle facture. Des articles de cinq-six pages permettent de cerner rapidement la notion de celtisme aujourd'hui. Un bel ouvrage !

J.J.M.

● La musique irlandaise : *Erick Falc'her-Poyroux et Alain Monnier* et la musique celtique : *Didier Convenant*

Saluons la sortie de deux livres consacrés à la musique celtique.



Le premier paru aux éditions Coop Breizh format poche, est l'œuvre de Erick Falc'her-Poyroux et Alain Monnier, deux irlandophiles notoires, et il est entièrement consacré à la musique traditionnelle irlandaise. Dans cet ouvrage, celle-ci est abordée sous tous ses aspects, depuis la musique des premiers Celtes qui s'établirent en Irlande vers le 1er siècle avant J.C., jusqu'à l'époque actuelle où nous assistons à un foisonnement de talents. Les autres évoquant au passage des compositeurs aussi prestigieux que Turlough O'Carolan qui vécut aux XVII[e] et XVIII[e] siècles, et qui reste une référence, ou encore Sean O'Riada, qui sut remettre à l'honneur la musique irlandaise au début des années 60, et qui de nos jours encore, est considéré comme le "père" de la musique traditionnelle moderne.

Tour à tour on passe en revue les instruments, les danses, et bien entendu les nombreux groupes ou musiciens qui font, ou ont fait, le paysage musical irlandais de ces dernières années.

E. Falc'her et A. Monnier ont mené pour cet ouvrage, un travail très fouillé, remarquablement bien documenté, et le résultat est tout à fait à la hauteur du but recherché. Ce livre est sans nul doute, une excellente référence pour le sujet présent.

Deuxième ouvrage à paraître la musique celtique de Didier Convenant, aux éditions "Hors Collection".

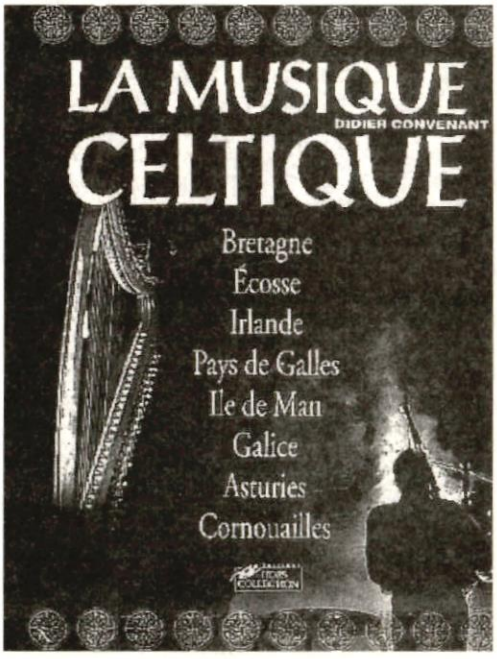
Cette fois nous avons affaire à ce qu'il est convenu d'appeler un beau livre ; beau par le format et surtout par les nombreuses photos qu'il contient.

En 75 pages, nous avons là un panorama assez riche de tout ce qui se fait au niveau musical dans chacun des huit pays celtiques. Bien sûr ce n'est pas exhaustif, et l'auteur a sûrement fait ses propres choix, car sinon comment expliquer l'absence de gens comme Ceolbeg ou Battlefield Band, un groupe qui fait référence depuis près de 30 ans en Écosse ; ou encore Bothy Band, Stockton's Wing ou Nollaig Casey et Arty McGlynn, qui ont eux aussi marqué durablement de leur empreinte, la musique irlandaise.

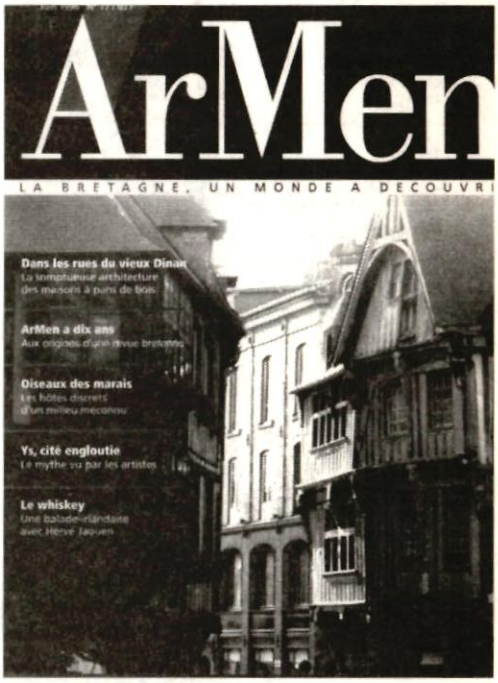
On ne manquera pas de relever de-ci de-là, quelques erreurs, (peut-être de typographie) dans les noms propres, de même que l'erreur impardonnable de la page 10, où la carte de Bretagne se retrouve amputée de la Loire-Atlantique, que par ailleurs on nous présente comme bretonne. La maison d'édition sise à Paris, et l'imprimerie en Espagne (?) y sont peut-être pour quelque chose.

Néanmoins ce livre reste dans l'ensemble très intéressant. Voilà une excellente idée de cadeau.

P. COUSIN



● Ar Men a 10 ans



Dans son numéro 77 de juin 96, Ar Men évoque son lancement, en février 1986 et présente son évolution et les personnes qui participent à sa réalisation. Egalement, les 120 maisons à pans de bois des XV[e]-XVII[e] siècles de Dinan sont présentées et classées. Une balade en Irlande d'Hervé Jaouen et le mythe d'Ys, vu par les artistes se découvrent avec intérêt, ainsi qu'une belle présentation des oiseaux des marais. A noter la nouvelle maquette, signée Alain Le Quernec.

BULLETIN D'ADHÉSION

Vous voulez rejoindre l'UDB ?

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

.....

Signature :

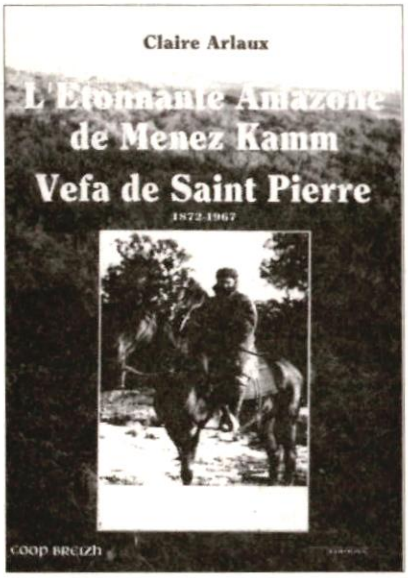
A adresser à UDB, BP 215, 44007 NANTES CEDEX, avec un chèque de 150 F.

Livres

● L'étonnante amazone de Menez Kamm Vefa de Saint Pierre, *de Claire Arlaux*

Vient de paraître aux Éditions Keltia Graphic et Coop Breizh de Spézet, "L'étonnante amazone de Menez Kamm - Vefa de Saint Pierre".

Destin étonnant et disons-le anachronique, que celui de cette jeune noble, née en 1872 dans un château des Côtes-du-Nord, affichant de tout temps un bel esprit d'indépendance et un goût très prononcé pour la chasse et les voyages à l'étranger.



Après avoir embrassé la vocation religieuse chez les Oblats de Saint-François de Sales, la voilà qui se tourne résolument vers l'aventure et la découverte des pays lointains. ainsi au début du siècle, elle s'en va traquer l'original et l'ours dans les forêts du Grand Nord canadien. Quelques années plus tard, nous la retrouvons qui entreprend un tour de monde, qui la conduira durant six mois, de Marseille à Suez, via Panama et l'Australie, tour à tour reporter, écrivain, chasseresse...

Mais finalement, c'est à Menez Kamm, vieux manoir de chasse situé entre Spézet et Gourin, au cœur des Montagnes Noires, qu'elle achète en 1908, qu'elle vivra ses meilleures années. Militante active de la cause et de la langue bretonnes, pour lesquelles elle ne ménage ni son temps ni son argent, elle finira d'ailleurs par louer son manoir à une association bretonne, qui en fera un haut lieu du renouveau culturel interceltique des années 60 et 70. Pour qui a connu Menez Kamm ces années-là, que de souvenirs émouvants à la lecture des dernières pages du livre.

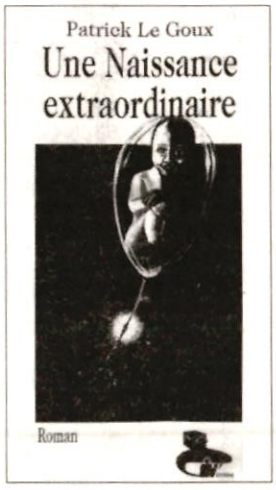
C'est un travail de bénédiction qu'a fourni là Claire Arlaux-Barbot, qui a mené une enquête très minutieuse pour tenter de faire revivre, sur près d'un siècle, ce personnage haut en couleur qu'était Geneviève de Méhérenc de Saint Pierre. Le style en est simple, la lecture facile. Bref, un livre à conseiller pour le plaisir qu'on y trouve.

P. COUSIN

● Roman : Une naissance extraordinaire

Liv' Éditions, au Faouet, publie le premier roman de Patrick Le Goux. De l'humour, encore de l'humour, de l'imagination et du "non sens" en sont les ingrédients principaux, autour de la nation de métissage, vécue personnellement par l'auteur. A la suite d'une naissance troublante – une petite noire naît de deux parents blancs –, le frère aîné (11 ans !) mène l'enquête, avec Chloe. L'histoire rebondit, change de cadre, du CHU de Pontchaillou à l'île de Groix. Le dosage réalité-fiction interpelle sans cesse le lecteur, au long des 180 pages de l'ouvrage. Quelques bonnes heures de lecture suffisent, mais on y retourne avec plaisir.

J.J.M.



● Les Juloded, *de Louis Elégoët*

Les "Juloded", ou Julôts, ce sont des paysans-tanneurs et des paysans marchands du Haut-Lion qui ont formé, dès le XV[e] siècle, un groupe social original, qui a survécu jusqu'à nos jours. Instruits, riches, aux postes de commandes de leur paroisse, puis de leur commune, les "Juloded" constituaient une caste, avec endogamie. Leur apogée se situe vers 1680, avant le déclin de l'économie toilière lié à la politique de Colbert. Au début du XIX[e] siècle, on en compte encore plus de 500, alors que la révolution industrielle va avoir raison de leurs activités marchandes et artisanales. Coqs de village, les "Juloded" vont encore tenir le haut du pavé social et politique jusqu'au XX[e] siècle. Yves Le Gallo avait eu le mérite d'en faire une présentation claire dans des articles historiques et dans son grand livre **Clergé, religion et société en Basse-Bretagne de la fin de l'ancien régime à 1840** (Paris, 1991). Cette fois, c'est Louis Elagoët qui s'est chargé de présenter la question de façon globale. Il nous avait fait apprécier sa connaissance du terrain léonard dans son ouvrage pénétrant sur sa commune natale, Saint-Méen.

Ancêtres et terroirs lui avaient permis de présenter 11 générations de paysans de Basse-Bretagne. Cette fois, il part de la zone toilière et de ses activités vers 1789 pour évaluer la richesse des "Juloded", leur instruction, le phénomène de caste, la place des "Juloded" dans leur société paroissiale et leurs rapports avec les villes. Des notices biographiques permettent d'apprécier la continuité du phénomène. En annexe, on lira la liste nominative alphabétique de paysans marchands en 1799.

On aurait pu lire d'autres éléments, tant le phénomène "Julod" a marqué un secteur géographique pendant 4 siècles. Par exemple, comment la réussite toilière développe et peuple le Léon intérieur, celui qui est déjà en Bretagne Centrale, avant la chute des XVIII[e]-XIX[e] siècles et le retour à la densité antérieure.

Egalement, la domination sociale des Juloded a provoqué des tensions, des heurts qui font qu'aujourd'hui encore, le Haut-Léon présente une tradition gauchisante minoritaire qu'on ne trouve pas dans le Léon occidental. Mais l'étude de Louis Elegoët apporte beaucoup dans un domaine qui manquait jusque-là de synthèse. A lire !

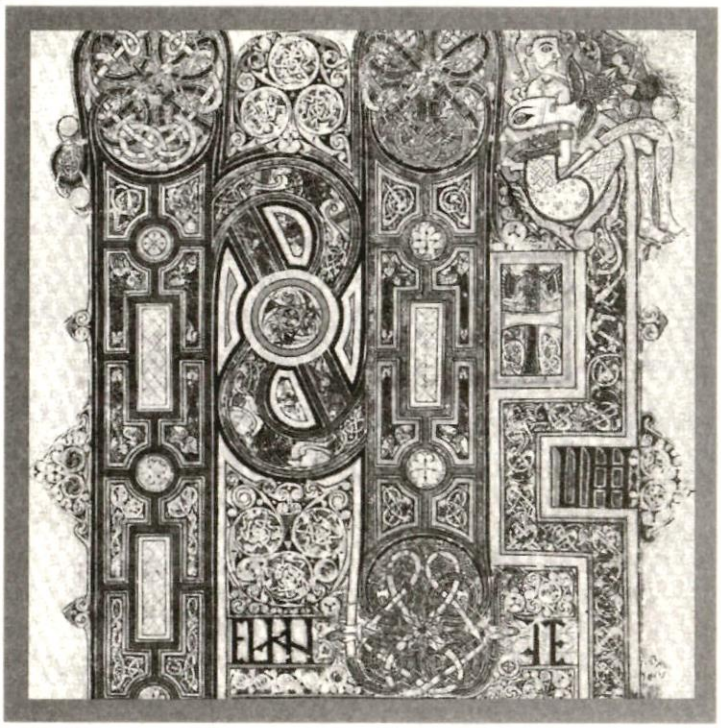
J.J.M.

FESTIVAL INTERCELTIQUE DE LORIENT

2 AU 11 AOÛT 1996



XXI[e] Salon d'Art contemporain des Pays Celtes ; exposition de Luthérie ; exposition de costumes ; exposition de minéraux ; exposition d'instruments ; Université populaire bretonne ; Espace tourisme et culture ; concerts au palais des congrès ; au Forum des Arts ; à la Halle du Moustoir ; au parc des Expositions de Lann Sevelin ; au Pub Interceltique ; à l'Espace Bisson ; place Aristide Briand ; Spectacle au parc du Moustoir ; festnoz tous les soirs ; cabaret de la mer ; théâtre ; cinéma ; lectures publiques ; conférences ; exposition "The water is wide" à la galerie du Faouëdic dans le cadre de l'Imaginaire irlandais ; concours de musiques traditionnelles ; concours de danses bretonnes ; atelier de sculpture ; gastronomie ; atelier de broderie, de perlage ; atelier de danses de Bretagne et des Pays Celtes, animé par War'l Leur ; atelier de musique traditionnelle irlandaise ; village celte ; conférences journalières (Chambre de Commerce et d'Industrie) ; animations journalières ; conférences publics ; Village des associations ; 2[e] Trophée des Nations celtes de golf du Val Queven.



Sélection de quelques spectacles

Vendredi 2 : Cotriade au port de pêche.

Samedi 3 : Concerts au Forum des arts ; Trophée Macallan de Gaïtas ; championnat national des Bagadoù (2.000 concurrents) ; Nuit du folk d'Irlande : Danu, Gealtra et Altan ; Nuits magiques n°1 (700 musiciens et chanteurs).

Dimanche 4 : Parade de Nations Celtes (3.500 musiciens, chanteurs et danseurs) ; concerts au Forum des Arts ; danses de Bretagne (1.000 danseurs) ; Trophée Dorig Le Voyer ; trophée Macallan pour grande Cornemuse ; triomphe des Pays Celtes ; Nuit du folk Écosse - Asturies : Deaf Shepherd - Lliberdon ; Nuit Québec - Acadie : La Bottine Souriante et Édith Butler.

Lundi 5 : Concerts au Forum des Arts ; "Les Noces de la Cornemuse - Jean-Luc Le Moign ; Tartan Amoebas - Soldat Louis ; Grande nuit de l'Imaginaire irlandais : The Corrs - l'orchestre du festival.

Mardi 3 : Concerts au Forum des Arts ; concert de Highland Bagpipe ; Pat Kilbride and The Kips Bay - Mick West en concert ; grand spectacle Gilles Servat ; Linn Barnes and Allison Hampton - Emma Christian ; Nuits magiques n°2 (700 musiciens et chanteurs)

Mercredi 7 : Concerts au Forum des Arts et journée signature des écrivains bretons ; Martyn Bennett ; "Enez Eusa" : Yann Fanch Quemener - Didier Squiban (mise en espace : Hervé Lelardoux) ; Dans noz vraz.

Jeudi 8 : Concerts au forum des Arts ; concert de uillean pipe : Sean O'Brian, Padraig Davey, Padraig Donlan, Donnchadh Mac Eochaidh, Eamonn Galldubh ; danses de Galice et d'Asturies ; Show du festival : Drop the box - Whipping boys - Celtas cortos - Ashley Mac Isaac ; bombarde et orgue avec Josik Allot et Michel Dubois ; Nuis magiques n°3 (700 musiciens et chanteurs).

Vendredi 9 : Concerts au Forum des Arts ; Mémoires de femmes : Annie Ebrel - Sorcha et Odi - Maria luz Cristobal Caunedo ; Hirio - Rouzik en concert ; Sharon Shannon - Liam O'Flynn et The given note band ; chœurs Pays de Galles - Galice : Côr Yr Hen Blwyf - Coral de Ruada.

Samedi 10 : Concerts au Forum des Arts ; après midi de la harpe ; concours international de Pipe bands ; compositeurs bretons des XIX[e] et XX[e] siècles : ensemble Paul Le Flem ; Didier Guyot et José Manuel Budiño (folk Galice) ; L'Héritage des Celtes 2 "Dan Ar Braz et 64 musiciens ; Nuit du port de pêche.

Dimanche 11 : Concerts au Forum des Arts ; trophée Matelin An Dall - Paysan breton ; danses du Monde Celte ; "Breiz Izel" de Roland Becker ; Nuit interceltique du folk ; Nuits magiques n°4 (700 musiciens et chanteurs).

Le comité du Festival se réserve le droit de modifier ce programme.

KEAV : Ecole d'été en langue bretonne

KEAV est une école d'été en breton créée en 1947, qui se tient tous les ans depuis 1977, à Skaer, près de Rosporden, pendant la deuxième quinzaine de juillet.

Ouvert à tous ceux qui veulent étudier et pratiquer la langue bretonne, soit pendant l'une des deux semaines proposées, soit pendant les deux.

Le niveau minimum requis est l'équivalent d'une année d'études. A KEAV, le breton est la seule langue utilisée. Cette formule garantit aux étudiants de breton un rapide progrès dans la pratique de la langue.

Cette année, des cours s'adresseront particulièrement aux personnes bretonnantes de naissance, désireuses de passer de la langue parlée à la langue écrite et lue. Attention ! ces cours auront lieu uniquement pendant la première semaine, c'est-à-dire du 14 au 20 juillet.

Pendant les quinze jours, les personnes qui voudraient enseigner le breton, sans être enseignants de formation pourront découvrir les méthodes existantes, acquérir des bases de pédagogie, apprendre comment préparer et animer une leçon.

Pour tout renseignement, s'adresser à : KEAV, 22 hent Mouliouen, 29000 Kemper.

Festivités à Molac (56)

– 5 juillet, concert bombardes et orgue à l'église avec Erwan Hamon, Wenceslas Hervieux et Bertrand Coudrais. Entrée 15 F.

– 6 juillet, fest-noz avec Kurun, Duo Hamon-Martin et les Traine-Meuriennes. Entrée 30 F (1 franc sera versé à l'association Skoazell-Vreizh, secours aux inculpés bretons).

Ces différentes manifestations sont organisées par l'association Kan an douar - Le chant de la terre, composée essentiellement de jeunes.

IIIe édition de l'Université d'été de Bretagne du 8 juillet au 9 août

Créée en 1994, l'université d'été de Bretagne répond à un besoin de plus en plus croissant en matière de formation et d'accès à la connaissance dans l'ensemble de la société.

L'université d'été de Bretagne s'est donnée pour but de valoriser les atouts économiques, intellectuels et culturels de la Bretagne à travers la richesse de son milieu universitaire en permettant l'accès à des cours et à des débats habituellement réservés à un public restreint.

Le programme 96 de l'Université d'été propose un large choix d'activités diversifiées : A Vannes du 8 au 12 juillet : stage d'histoire à Vannes : l'Armorique gallo-romaine, avec Christophe Vendries ; à Quimper du 22 au 27 juillet : cinq jours de conférences et visites sur 150 ans de créations artistiques en Cornouaille, avec Henri Belbeoc'h ; à Lorient : du 8 au 12 juillet : archéologie sous-marine, avec le club océanique de Kerguélen, sous la direction de Christophe Cerino ; du 15 au 19 juillet : cinq journées ateliers/conférences et visites sur le terrain consacrées à l'Eau : défit ou chance pour la Bretagne ? sous la direction de Jean-Claude Pierre ; du 29 juillet au 2 août : stage de français langue étrangère, dirigé par Anne Elbaz ; stage d'irlandais, dirigé par Mairin Nic Con Iomaire (pratique orale et initiation) ; stage de breton (débutants à confirmés) + option breton vannetais ; stage d'étude et de réflexion en langue bretonne sur la Bretagne contemporaine, sous la direction de Lukian Kergoat ; du 3 au 5 août : stage de musique et de chant chorale irlandais, dirigé par Jean-Marie Airault ; du 4 au 6 août : stage de Gouren (lutte bretonne), et initiation aux différents types de luttes celtes ; du 5 au 9 août : à l'occasion du XXVIe festival interceltique et dans le cadre de l'année de l'imaginaire irlandais : une semaine de conférences sur tout les aspects de la culture irlandaisecontemporaine, sous la direction de Eric Falc'her, et stage pratique d'archéologie expérimentale (taille de silex, poterie, tissage, métallurgie...), sous la direction de Jacques Briard.

Ces activités sont ouvertes et accessibles à tout public. Pour recevoir le programme complet, contacter directement le secrétariat de l'UEB : 5 rue Pasteur, 56100 Lorient, tél. 97.64.19.90.

Festival de la Cité des Hortensias les 10 et 11 août, à Perros-Guirec

Samedi 10 à 19 h 30 chapiteau dans la cour de l'école du centre ville : dîner spectacle : kig ha fars ; Cabestan, Les Jambons.

Fest-noz : Skeduz - Tadig Kozh - launay - Savidan.

Dimanche 11 à partir de 15 heures : défilé et spectacle traditionnel : ensemble lithuanien Pynimelis, cercles de Kemper, Pont-l'Abbé, Forêt-Fouesnant, Croisty, Malville, Perros-Guirec, Bagadou de Pluneret, Faouet, Sonerien Kozh Bro Dreger. Animations de rues : Les Jambons et Lulu jazz band.

Dimanche à partir de 18 h, 6 concerts : Ouf ! La puce respire à l'oreille du monde ; Ti Jaz ; Patrick Saussois quintet ; La bottine souriante ; Liam O' Flynn ; The big géraniums.

Pour clôturer le festival, fest-noz sous chapiteau ; Ar Re Yaouank, Hastan, Ivona-Enora, Martin-Hamon.

Bazouges la Perouse : un "village des artistes" du 22 juin au 1er septembre

"Bazouges La Pérouse est une paisible cité aux confins des pays de Fougères, Combourg et de la baie du Mont-Saint-Michel. En l'espace de deux étés elle est devenue un havre de rencontres et d'expositions pour les artistes : peintures, sculpteurs, photographes... qui la transforment pour deux mois en vaste et foisonnante galerie d'art. Magasins inoccupés, maisons, granges commerces... Deviennent ainsi, d'aussi étonnantes qu'insolites galeries d'exposition.

Plus de 100 artistes seront accueillis dans 45 lieux d'expostions. De nouveaux lieux toujours aussi inhabituels seront investis pour la première fois comme une ancienne supérette, un abattoir déclassé, une écurie...

Peinture conceptuelle, art brut, aquarelle, scupture monumentale, photo de reportage ou photo d'art...

Tous les styles, toutes les écoles sont représentés sans autres critères que la qualité. Si la majorité des artistes résident en Bretagne, le village d'artistes acceillent des peintres basques, normands, roumains, des sculpteurs africains...

Bazouges la Pérouse n'oublie pas non plus ses origines rurales. Le village d'artistes est l'occasion d'un grand concours des épouvantails ouverts aux écoles comme aux particuliers. Plus d'une centaine d'épouvantails sont déjà annoncés, ils seront exposés dans un champ à l'entrée du village.

Tous l'été sera également marqué par de nombreux temps forts. Symposium de sculptures sur granit du 5 au 12 juillet. Marché des potiers dimanche 21 juillet. Salon régional du pastel du 22 au 31 juillet. Peintres et Chevalets dans la rue pour "Couleurs de Bretagne" dimanche 11 août. Réalisation d'une fresque géante dimanche 25 août. Bazouges accueillera du 15 août au 31 août l'exposition "Variations sur un temps incertain" l'irlande du photographe Georges Dussard.

Mazouges la Pérouse, le village des artistes du 22 juin au 1er septembre ouvert tous les jours de 13 h à 19 h. Renseignements - informations syndicat d'initiative, 2 place de l'Hôtel de ville, 35560 Bazouges la Pérouse, tél. 99.97.40.94 fax. 99.97.40.64.

P.B. Services

Un colloque sur le saumon en Bretagne le 19 octobre, à Guingamp



Près de vingt cinq ans après la publication d'un livre blanc consacré au saumon, Eau et Rivières de Bretagne organise l'automne prochain, un colloque pour faire le point de la situation de cette espèce en Bretagne.

Engagé avec le concours du Ministère de l'environnement, de l'Agence de l'Eau Loire-Bretagne, du Conseil général des Côtes d'Armor et de l'Union Européenne, et l'appui de la Fédération des AAPPMA des Côtes d'Armor, ce colloque vise :

– **à faire le point des connaissances scientifiques** sur la biologie et l'écologie de l'espèce, son exploitation actuelle par pêche à la ligne, ses exigences en matière de qualité du milieu (eau et habitats) ;

– **à présenter les actions concrètes engagées sur 4 bassins** (l'Elorn, le Scorff, l'Aulne, le Trieux) et analyser les résultats obtenus, les difficultés, les perspectives ;

– **à débattre des nouvelles règles de gestion** (quota de captures par bassin, Cogepomi) et des possibilités de mieux valoriser la ressource saumon, notamment par le tourisme pêche.

La conclusion de la journée sera assurée par Monsieur Laurent, Directeur de l'Eau au Ministère de l'environnement.

Cette manifestation régionale, mais qui intéressera sûrement tous ceux qui s'occupent du saumon en France, se tiendra à Guingamp (Côtes d'Armor), le samedi 19 octobre. Elle est ouverte à tous : pêcheurs, responsables d'associations et des fédérations, élus, techniciens, biologistes...

Le saumon, richesse bretonne à préserver et développer
Colloque régional, 19 octobre, Guingamp (22).
Renseignements et inscriptions (nombre de places limité) :
Eau et Rivières de Bretagne, venelle de la Caserne, 22200 Guingamp,
tél. 96.21.38.77, télécopie : 96.44.33.97.

Yann Bouessel du Bourg (1924-1996)

Alors que le PB/PB de juin allait être bouclé, nous avons appris le décès de Yann Bouessel du Bourg, en son domicile de Val d'Izé, après une longue maladie. Nos lecteurs ont pu lire ses articles dans beaucoup de revues bretonnes, y compris celle-ci. On se souviendra en particulier de l'évocation de La Rouërie. Issu du mouvement breton traditionnel, auquel il était toujours resté fidèle, son christianisme rayonnant l'avait rendu sensible à la question sociale. Il avait participé avec enthousiasme à un colloque organisé par l'UDB à Nantes, louant l'esprit d'ouverture qu'il y avait trouvé. Ses critiques de livres, enthousiastes et positives, ont contribué à faire connaître l'édition bretonne contemporaine, y compris dans ses dernières années de douleur.

Anniversaire de la défaite de St-Aubin-du-Cormier (1488)

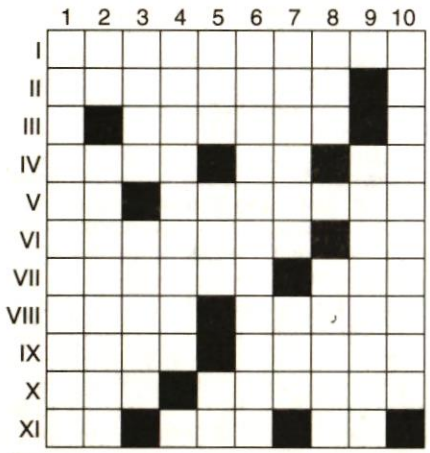
Dimanche 28 juillet, devant le monument élevé en 1988, à l'initiative du Souvenir Breton - Koun Breizh, rassemblement annuel du souvenir. 15 h 30 : sonnerie, messe, allocution, dépôt de gerbe, bro gozh.

Bataille de Jengland (851)

Koun Breizh - Souvenir Breton - 845 invite tous les bretons à une évocation de la bataille de Jengland en 851, le dimanche 18 août, à 11 h 30.

Mots Croisés Bretagne-Celtie n° 84

(Certains mots sont en breton – Réf. : dictionnaires de R. Hémon, P.J. Hélias et F. Favereau)



HORIZONTALEMENT : I. Est très en pointe pour ce qui concerne la renommée de St-Gildas. – II. On ne compte plus les Bretons qui ont cédé à l'envie de s'y rendre. – III. N'est un détroit que pour un des trois... – IV. Fourni par une pie noire contaminée ? ; Article défini contracté ; Aux bouts du chemin. – V. Demi-Dieu ; On y sème la bonne parole. – VI. Il limitait la Gaule cisalpine ; En tout cas, ne comporte pas trop de lettres.... – VII. Une, au moins, c'est pas humaine mais bel et bien imputable à la nature : le "gros blond" de la Trinité ; Chef de service. – VIII. Père d'Artus ; Portée disparue dans la Laïta. – IX. En un sens, c'est au Lorientais Linant de Bellefonds que l'on doit le tracé de ce canal ; Poisson plat. – X. Caqueteuse phonétique ; De l'eau poussée à bout. – XI. A l'origine de Cuguen ; Vrai prénom d'un faux Morven ; Lettres de Rohan.

VERTICALEMENT : 1. Un cheval n'est pas étranger à son jumelage avec Péribonka du Québec en 1985. – 2. Tout le monde peut l'emprunter ou un tailleur en être pourvu ; Sous un autre nom, ce crustacé doit pouvoir se passer de dîner. – 3. Presque rien ; Très proche parent. – 4. Ont été particulièrement bien traités à Plougastel. – 5. Tout le monde n'a pas la chance d'y vivre ; Lettres de St-Brieuc ; En remontant vers le père, du moins en Finistère. – 6. On se souvient tout de même que précédés de l'article, ils ont raté le Goncourt en 1907. – 7. N'a heureusement pas pour objet de qualifier le comportement habituel du Léonard ; Peut se prendre de bas en haut. – 8. Lettres de Larmor ; Fait chanter les roseaux. – 9. Peut être source de richesse... ou d'ennuis de santé. – 10. La moindre de nos plages doit en être exempte, surtout en période touristique.

M. ERWAN

SOLUTION du n° 83

Horizontalement : I. MONTSERRAT. – II. ALORI ; L.N. – III. RIBAMBELLE. – IV. EVE ; ORTEIL. – V. MILINERIEN. – VI. OE (EO) ; SEN (NES). – VII. TREGASTEL. – VIII. MAGOARIN. – IX. IMPLANT ; GO. – X. CIRÉS ; ENE/ENEZ. – XI. EL ; RS ; AVEL.

Verticalement : 1. MARÉMOTRICE. – 2. OLIVIER ; MIL. – 3. NOBEL ; EMPR. – 4. TRA ; INGALER. – 5. SIMON ; A-GASS. – 6. BRESSON. – 7. ETRETAT. – 8. LEINER ; EV. – 9. ALLIÉ ; LIGNE. – 10. TNELNE (TELENN) ; NOËL.

Fêtes traditionnelles en Bretagne (sélection)

Juillet : 5 au 7, Plougonvelin - Pointe St-Mathieu (29) : Fête celtique du pays d'Iroise, tél. 98.01.01.70.
7, Guingamp (22), "Gwelar vugale" Les enfants de Bretagne, tél. 96.43.73.89.
8 au 14, St-Malo (35), St-Malo folklores du monde, tél. 99.40.42.50.
11 au 14, Pont l'Abbé (29), Fête des brodeuses, tél. 98.87.02.96.
13 au 21, Landerneau (29), Festival Kann al Loar, tél. 98.85.09.59.
14, Pleumeur-Bodou (22) Château de Kerduel, "Festival de la lande" danses et musiques traditionnelles de Bretagne, tél. 96.23.91.47.
14, Malestroit (56), Festival folklorique international, tél. 97.75.14.57.
18 au 21, Plozevet (29), Festival mondial de folklore, tél. 98.91.44.33.
21, Muzillac (56), Fête de Pen Mur, tél. 97.41.53.04.
27 et 28, St-Nicolas du Pelem (22), Les blés d'or, tél, 96.29.53.98.

Août : 2 au 11, Lorient (56), Festival interceltique de Lorient.
2 au 4, Pont-Aven (29), Fête folklorique des fleurs ajoncs, tél. 98.06.06.91.
3 et 4, Confort-Meilars (29), Festival des 4 clochers, tél. 98.70.15.93.
4, Lamballe - Maroué (22), Festival folklorique des ajoncs d'or, tél. 96.31.05.38.
4, Gouesnac'h (29) Chapelle de St- Kadou, fête des lutteurs, tél. 98.59.36.37.
9 au 10, Tréboul-Douarnenez (29), Festival international de folklore, son, lumières et danses,tél. 98.92.13.35.
10, Riec-sur-Bélon (29), Soirée folklorique de l'Aven, tél. 98.06.97.65.
9 au 11, St Briac-sur-mer (35), Fête des mouettes, tél. 99.88.07.67.
10 et 11, Perros-Guirec (22), Festival de la cité des hortensias, tél. 96.91.02.28.
11, Batz-sur-mer (44), Pardon de St-Gwénolé, tél. 40.23.90.78.
11, Guimiliau (29), Festival folklorique de l'enclos, tél. 98.68.70.13.
11, Beuzec cap Sizun (29), Fête des bruyères,tél. 98.70.40.79.
11 au 18, Guingamp (22), Festival de la danse bretonne et de la St-Loup, tél. 96.43.73.89.
13 au 15, Vannes (56), Fêtes d'Arvor, tél. 97.01.81.00
15, Port Manech/Névez (29), Fête de l'Aven, tél. 98.06.81.26.
15, Bannalec (29), Noce bretonne, festival folklorique "Les gênets d'or", tél. 98.39.43.34.
15, Guingamp (22), Festival traditionnel des Côtes d'Armor, tél. 96.43.73.89.
15, Plomodiern (29), Festival folklorique du Ménez-Hom, tél. 98.81.51.29.
15 au 18, Concarneau (29), Fête des filets bleus, tél. 98.97.01.44, (pendant la fête).
19 au 25, Guerlesquin (29), Festival de la culture bretonne "Ar Oastell", tél.98.72.91.54.
22 au 25, Rostrenen (22), Festival de danse Fisel, tél. 96.29.02.72.
22 au 25, La Baule (44), Pardon de la Baule.
25, Guéméné-sur-Scorff (56), Fête Notre Dame de la fosse et Fête de l'andouille, tél. 97.51.21.67.
31 au 1/9, Malville (44), 40e Festival folklorique du sillon de Bretagne, tél.40.56.40.74.

Septembre : 1er, Pornic, (44),Fête de la Saint Gilles.
6 et 7, Gourin (56), Championnat de Bretagne de musique traditionnelle (en couples), tél. 97.23.40.97.

Pratique du chaudron sonore

Dans nombre de communes de haute et basse Bretagne (et de l'Ouest de la France), il est (était) d'usage, la veille de la Saint-Jean, de tirer les chieuves (chèvres), tirer les joncs ou faire sonner les bassins. Pour approfondir une étude sur cette pratique du chaudron sonore, Roland Becker souhaite entrer en contact avec toutes personnes, témoins directs ou indirects, susceptibles de parler de cette tradition. Il serait heureux de recueillir des noms de communes, des dates, années, occasions et tous dictons, proverbes, chansons, légendes, anecdotes, appelations, explications...

Tout document (photos, dessins, peintures, récits...) lui serait également précieux. (Roland Becker, 3 rue du Vieux moulin 56230 Questembert tél. 97.26.11.82.

Festival musical Cités en fêtes

10 concerts dans 10 lieux différents, organisés par l'Arcodam - Bretagne (maison régionale de la musique et de la danse, 35450 Chateaugiron tél. 99.37.34.58). 4 juillet, Camaret (29) : récital "chant et piano". 5 juillet, Bénodet : ensemble vocal masculin Galaad (polyphonie, Xe - XVIIe siècle). 10 juillet, Redon (35) : ensemble Semiramis (musique française de l'époque baroque). 12 juillet, Dol (35) : ensemble instrumental d'Armor. 17 juillet, Santec (29) : Voc'Art trio. 19 juillet, Etel (56) ensemble d'Ys (10 instrumentistes).22 juillet, Pléneuf (22) : Il Teotro musicale (4 chanteurs, 5 instrumentistes baroque). 26 juillet, Chatelaudren (22) : Mouezh paotred Breizh (chœur de 35 hommes). 27 juillet, La Roche-Bernard (56) : Ar Strobineller. 27 septembre, Cesson-Sévigny (35) : récital chant et piano (2 solistes, 1 pianiste).

Harpes en fête (30 juin - 10 juillet)

Comme chaque année, le festival Harpes en fête aura lieu à Dinan du 30 juin au 10 juillet. Ces 13es rencontres internationales de harpes celtique verront la participation de Dominig Bouchaud, Dremmwel, Moridunon Sextett et Triskell (Bretagne), Janet Harrison (Irlande), Sileas (Ecosse). Renseignements (33) 96.86.84.94.

Concert celtique à Créhen

Samedi 10 août à 20 h, au Vieux Château, avec Denez Prigent, Patrick Molard, Ar re Yaouank et Gwenvidick. Entrée 60 F. Feu d'artifice enfin de soirée.

"Nuits d'Armor" les 5, 6 et 7 juillet à Moncontour

Glaz, Kemener, Servat, Carre Manchot et Strobinell le vendredi 5, Kern, Capercaillie, Alan Stivell et Ar Re Yaouank le samedi 6, Peulvens, Sons of the desert, Kurun, Gwendal, Wolfes Tones, Denez Prigent, Liam O'Flynn le dimanche 7... L'affiche des deuxièmes Nuits d'Armor de Moncontour est prometteuse... Concerts, festoù-noz, spectacles gratuits, joutes musicales vont contribuer à faire de ce nouveau festival un temps fort de l'été breton.

P.B. Services

Festival de Cornouaille du 22 au 28 juillet, à Quimper

Animations toute la journée, spectacles tous les soirs à 21 h 30 "L'imaginaire irlandais" à la rencontre de la Bretagne.

Les points forts :

Lundi 22 juillet : 21 h 30, chant - musique - danses.



La Lugh (mardi 23).

Mardi 23 juillet : 21 h 30, concert Bretagne - Irlande.

Mercredi 24 juillet : 21 h 30, concert Gilles Servat.

Jeudi 25 juillet : 21 h 30, Altan en concert - Irlande.



Le groupe Altan (jeudi 25).

Vendredi 26 juillet : 19 h, Kemper la fête.

Samedi 27 juillet : 21 h 30, L'imaginaire irlandais.

Dimanche 28 juillet : 10 h 30, défilé des Guises bretonnes ; 14 h 30, Abadenn veur ; 21 h 30, Alan Stivell en concert.

KEIT VIMP BEV

NOUVEAU !



YAKARI *Cassettes vidéo n°1, n°2, n°3, 90 minutes chacune*

L'AFFAIRE DU MOIS *



YAKARI ha Nanabozo

J'achète

☐ YAKARI cassettes vidéo n°____ **150 F**

☐ YAKARI ha Nanabozo **29 F (au lieu de 45)***

☐ **Les deux SANS FRAIS DE PORT** **160 F***

M./Mme : _____

Adresse : _____

Bon de commande et chèque à renvoyer à :

KEIT VIMP BEV 29520 LAZ

** Offre valable jusqu'au 31/8/96*

Le musée régional d'anthropologie de la Corse

ouvrira ses portes à la fin du printemps 1997 dans la Citadelle de Corté

La San Ghjuvà manifeste la création du musée de la Corse. Chaque année la San Ghjuvà illustre le travail global du musée en croissance, offrant au public un avant-goût de ses activités futures et créant des rencontres (interventions scientifiques dont Iannis Xenakis mènera cette année la synthèse, vernissage de l'exposition annuelle, concerts, feu de la Saint Jean).

Cette journée est devenue un événement dans la Corse entière et prouve que le musée de la Corse existe déjà, avant même d'avoir ses murs (ce site est actuellement en travaux, sur des plans de l'architecte italien Andrea Bruno entièrement conçus à partir du projet muséographique).

Cette année, la San Ghjuvà permettra d'explorer les liens entre "musique savante et musique populaire" sous divers aspects, notamment en présentant le plus ancien exemple d'orchestration connu du compositeur Maurice Ravel : " Les douze chansons corses". La collectivité territoirale de Corse en a acquis les manuscrits chez Christie's en juin 94 afin d'en enrichir les fonds du musée régional.

Courrier

Une question

sur l'assassinat de 7 moines en Algérie

Acte scandaleux, oh combien ! Mais... ce consensus tant politique que religieux autour de ces meurtres a de quoi étonner. Les Islamistes eux-mêmes y sont allés de leurs condoléances ! Mais pourquoi ont-ils donc tous tant besoin de se faire une virginité face à ce si douloureux problème de l'intégrisme ?

Ces moines, pacifistes certes, avaient fait le choix de vivre et de mourir en Algérie.

Outre leur désir d'évangélisation, entrait-il dans ce choix la volonté de combattre pour la démocratisation de ce pays ? Faisaient-ils entendre leur voix pour dénoncer le régime qui les a tués ?

En revanche, les quelques dizaines de milliers d'Algériennes et d'Algériens morts ces dernières années pour avoir pensé, pour avoir parlé, pour avoir écrit, morts pour avoir choisi de combattre, ou morts de n'avoir pas reçu le visa dont ils avaient besoin pour se protéger... qui a dit des messes pour eux, brûlé des cierges devant micros et caméras ? Qui a rassemblé la classe politique et religieuse en leur mémoire ? Quels médias ont fait de leurs disparitions un battage national, cloches des églises à l'appui ? Cet état français qui se dit laïc pratique décidément une politique dont l'insondable ambiguïté laisse pantois.

C. Sennator.

Chaque mois depuis 1969

armor magazine

présente et commente LA VIE BRETONNE

B.P. 419 – 22404 LAMBALLE CEDEX

Foire aux puces le 11 août à Carhaix

L'école **Diwan** de Carhaix organise depuis plus de 3 ans une foire aux Puces pour financer l'école. Elle aura lieu le 11 août autour de l'Espace des Halles. Ce sont plus de 120 exposants qui viennent déballer dès 7 heures du matin. L'entrée visiteurs est gratuite, ils sont des milliers chaque année. Cette fois-ci nous accueillerons un conteur de la Troupe du Théâtre de la Corniche qui proposera un spectacle pour les enfants.

FORUM PERMANENT

36.14 UDB

Courrier

A Jean Kergrist et Consorts

Sous couvert de pluralisme, le Peuple Breton a cru devoir ouvrir ses colonnes aux militants bretons qui reconnaissent dans le pape un soutien à leur cause.

Nous savons hélas qu'en d'autres temps, d'autres militants de l'Emsav ont souhaité aussi l'appui d'un système assassin pour défendre leur idéal.

Il est dommage qu'aujourd'hui le PB n'applique pas, à défaut de prudence, les principes élémentaires de la laïcité, ce qui éviterait une telle polémique, pour le moins.

Il est bon par ailleurs de lui rappeler que des hommes et des femmes épris de liberté en terre de Bretagne, considèrent, entre autres, que les consignes du Vatican contre l'impérieuse protection face au Sida est une attitude assassine aussi. Cette maladie risque d'avoir également les mêmes conséquences qu'un génocide. Rappelons encore les guerres de religions qui ont tant tué et tuent toujours autant au nom de leur Christ et de leur fanatisme.

Alors c'est bien volontiers que je m'associe à tous ceux qui dénoncent le caractère officiel donné au passage papal en Morbihan et demandent qu'en matière de religion l'engagement demeure privé et personnel.

Luc Dupont

Je vous écris en tant que nationaliste provençal et vous féliciter pour la lecture du Peuple Breton qui est une source de démocratie pour tous les peuples minorisés en Europe (d'ailleurs j'envoie mon chèque pour le renouveler). J'enverrai une critique constructive. Je souhaiterais que le rapprochement entre l'arti autonomiste provençaux et bretons soit plus réel même si régions et peuples solidaires va dans le bon sens.

D'ailleurs vous verrez dans les années à venir que la jeunesse provençale revendique de plus en plus la réappropriation de son identité. Le tout sous des formes les plus avant-gardistes (musique moderne, BD en provençal, etc.) à l'image du nationalisme catalan.

Kenao/Adessias.

E.B., Nantes

Cher Peuple Breton

J'ai pris connaissance dans le n°390 du PB du compte-rendu fait par Alain Kervern de l'intervention de Jean-Christophe Cassar au sujet du "Mouvement breton et l'extrême-droite".

L'analyse porte sur les événements et des faits d'avant 1970 et très peu de commentaires portent sur la situation des idées aujourd'hui. Il fait mention de l'extrême-droite dite "celtique" (il y aurait un travail à faire au sujet de certaines sectes néo-druidiques et de leurs liens avec cette extrême droite et certains mouvements bretons, voir l'émission "Le droit de savoir" sur Tf1, 21 mai 1996) et l'autre principale mention porte sur "les milieux culturels qui se mobilisent autour de la langue bretonne", et plus précisément sur "certains courants actuels... soucieux de "normalisation" et de "purification linguistique" (en méprisant complètement la langue parlée authentique et ses lourdeurs)". Ces courants présentent des schémas de pensée qui les rapprochent de l'extrême droite selon lui. Voilà un sujet de débat très intéressant.

Étant donné que le texte publié est constitué de notes prises par une autre personne (plus des coquilles qui ne facilitent pas la lecture), il me semble intéressant que Jean-Christophe Cassard précise sa pensée par lui-même dans le prochain numéro du PB, notamment en ce qui concerne la notion de normalisation linguistique. Cela lui est-il possible ?

Amicalement.

Philippe Lanoë

Tout à fait d'accord !

Bravo et tout à fait d'accord avec J.J.M. dans votre numéro de juin : "La Bretagne ou l'environnement égaré". En tant qu'artiste-peintre toujours sur les routes, de l'estuaire de la Loire à la pointe du Penn ar Bed, je suis très sensible et observateur de la disparition des talus, chemins, murets bocages de la manière dont un village ancien est gaché par un aménagement "Centre-bourg" ou une construction neuve dans un ensemble ancien. Il devient presqu'impossible de peindre un bourg de l'extérieur dans certains coins. Désastre !

Serge Doceul, Cordemais (44)

Mouvement breton et extrême-droite : Pas d'accord !

Le paragraphe "Le temps des réprouvés" du révisionniste J.C. Cassard m'a traumatisé. Je n'en revenais pas de voir un tel article dans un journal breton. Il aurait eu sa place dans "Minute" ! L'auteur semble trouver naturel qu'on arrête des militants bretons pourvu qu'on les relâche au bout de quelques semaines. C'est d'ailleurs ce que l'on fait actuellement avec ceux qui ont le malheur d'héberger des réfugiés :

M. Cassard ose dire que ceux qui furent fusillés ne le furent pas sans raison. Il est donc partisan de la peine de mort. Je vous citerai trois cas que je connais :

— De Quelen, condamné à mort qui a pu s'enfuir et est revenu des années plus tard, et dont l'école Diwan porte le nom.

— L'abbé Lec'hvien, curé de Quemper-Guézennec, que j'ai personnellement connu, martyrisé toute une nuit jusqu'à ce que mort s'ensuive.

— L'architecte James Bouillé, qui construisit la chapelle de Loguivy-de-la-Mer, à qui rien ne put être reproché, mort après deux arrestations.

Il y a, bien entendu, d'autres cas que je connais moins bien. Par exemple Mme du Guerny, martyrisée devant ses enfants, etc...

Fanch ar Bleiz (Ploubazlanec)

NDLR : Les propos de J.C. Cassard ne s'appliquaient évidemment pas aux exécutions sommaires et règlements de comptes dont des militants bretons ont été victimes, mais seulement aux procès "en règle".

UN CADEAU !

Pour tout abonnement nouveau au *"Peuple Breton"*, vous pouvez choisir un *"Cahier du Peuple Breton"* que vous recevrez en cadeau :

- ❑ La Bretagne et les problèmes écologiques
- ❑ Le procès du centralisme
- ❑ Une Bretagne responsable dans un monde solidaire.

Non je ne suis pas une vache folle, je m'abonne au Peuple Breton !



NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑

– tarif normal : 160 F
– tarif de soutien : à partir de 180 F
– étranger : 200 F et plus
– étranger par avion : 230 F et plus

à partir de N° ..... inclus

● Prélèvement automatique mensuel
❑ minimum : 13 F
❑ de soutien : 15 F-20 F-30 F
(Joindre un relevé d'identité bancaire)

● **Ci-joint le règlement par :**
❑ **chèque postal**
❑ **chèque bancaire**
❑ **mandat-lettre**
à l'ordre du
"Peuple Breton-Pobl Vreizh"

B.P. 301 - 22304 LANNION CEDEX - C.C.P. RENNES 2365-76

Selaouit



Les apparences sont parfois trompeuses. Certes, Dan ar Braz et la Bretagne se sont étalés à Oslo, en raflant une malheureuse 19e place (sur 23) au concours pipé d'Eurovision. Certes, les radios et les télés continuent d'ignorer superbement tout ce qui se passe sur nos rivages musicaux, une ignorance qui confine au mépris.

Et pourtant la musique bretonne affiche une santé insolente. Elle ne s'est même jamais aussi bien portée. Tous genres confondus, elle témoigne d'une richesse confondante. Les festoù-noz remplissent les salles. L'édition discographique bretonne s'épanouit. Les disquaires bretons se frottent les mains. Les groupes éclosent comme pâquerettes au printemps.

Mais la bonne nouvelle, la seule qui compte même, c'est la place que prennent les jeunes dans cette aventure collective. Deux événements récents en témoignent : le Kan ar Bobl 96 a été remporté par deux jeunes de 22 et 23 ans, Régis Huiban et Gwénaël Le Quéré tandis que le prix des groupes musicaux était raflé par Kendon, une jeune formation de moins de quatre mois d'existence. A peu près au même moment, à Lannion, le concours inter-lycées des musiques traditionnelles mettait en lice pas moins de 80 musiciens âgés de 15 à 20 ans...

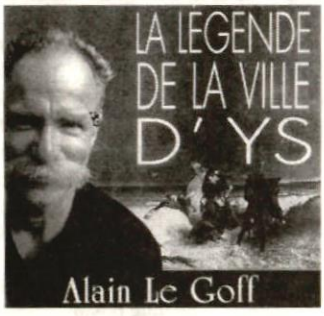
Votre Selaouit estival ne vous donnera qu'un tout petit aperçu de cette effervescence. Pour tous ceux qui souhaitent connaître la suite de l'aventure... une seule solution, l'abonnement !

ST PATRICK SPIRIT : "Le disque de la St Patrick" (MCA Music, MCD 84007 ou MCD 84008)

Ce n'est pas d'aujourd'hui que la fête nat'irlandaise, la St Patrick, est célébrée de ce côté-ci du Channel : nombre de nos bistrots bretons n'ont pas attendu 1996 pour intégrer "l'esprit de fête des pubs irlandais" qui sert de fil conducteur à cette nouvelle compilation.

La tendance semble s'accélérer, comme en témoigne ce disque simple (20 titres) ou double (40 titres) où l'Imaginaire breton côtoie l'Imaginaire irlandais sans que le premier ne fasse pâle figure auprès du second.

Impossible de tous les citer : sachez seulement qu'on y entend les plus grands, de Stivell aux Simple Minds en passant par Sharon Shannon, les Pogues ou Gilles Servat mais que des noms moins connus figurent aussi au générique qui permet ainsi des rencontres intéressantes, de Katell Keineg à Celtas Cortos, de Tonynara à Alain Genty... Et de belles retrouvailles, puisque Planxty ou Storlok et sa superbe "Gwerz ar Vezhinerien" sont aussi au rendez-vous... Une affiche qui tient ses promesses en nous offrant une belle fête de l'esprit celte.



Alain LE GOFF : "La légende de la Ville d'Ys" (Keriq, Diffusion Breizh, KCD 110) (*)

Alain LE GOFF : "Contes et chansons de Bretagne" (Walt Disney Records, Distribution Sony Music, WDR 33539-2 CB770) (*)

"Ys est l'un des plus grands mythes du légendaire de Bretagne", de l'imaginaire breton comme l'on se doit de dire de nos jours... C'est ce mythe qu'Alain Le Goff, l'un des conteurs qui compte en Bretagne, fait ressurgir devant nous, en même temps que la cité engloutie. Il le fait avec talent, avec la pointe d'humour et de détachement qui sied à ce genre de récit. Les clarinettes de l'excellent Michel Aaumont ajoutent au mystère et la harpe de Mariannig Larc'hantec ménage les pauses qui s'imposent...

Fermez les yeux mais ouvrez bien vos oreilles : le conteur de Guidel vous transporte au milieu des flots, dont les remparts d'Ys ne vous protégeront que peu de temps... C'est que Dahut, la belle Dahut, s'y livre à des débordements pires, nous indique le livret, que ceux de Messaline, Honoria et Marguerite de Bourgogne associées... Vous connaissez la suite, bien sur, mais ce n'est pas une raison pour ne pas accompagner Alain Le Goff, Dahut et son père, le Roi Gradlon, jusqu'au bout de leur route... Vous saurez alors que quand Ys renaîtra, vous pourrez "danser la danse de l'homme libre..."

Vous retrouverez Dahut dans le second disque d'Alain Le Goff, "Contes et chansons de Bretagne", produit – mais oui ! – par la Walt Disney Company pour sa collection des "contes et chansons des régions".

Ici, Dahut se venge du roi Marc'h en lui infligeant des oreilles et une crinière de cheval. Le "Moulin Magique" vous met en garde, autant contre la cupidité que contre l'oubli de la langue... Et Alain Le Goff vous enseigne la meilleure façon de vous tirer des pattes des Korrigans... Etienne Grandjean, Pierrick Le Mou et de nouveau Mariannig Larcthantec (regrettons au passage une orthographe approximative des noms propres sur le livret, qui en compensation, nous offre l'intégrale des histoires racontées sur le disque) lui donnent un coup de main pour l'accompagnement musical et pour les quelques chansons qui viennent s'intercaler entre les contes...

Résultat : deux bons disques pour de bien belles histoires comme on aimerait en entendre plus souvent.

Jacques PELLEN - Ricardo DEL FRA : "Sorserez" (Gwerz Pladenn, Diffusion Breizh, GWP 011)

Quand un guitariste virtuose rencontre un contrebassiste doué, que croyez-vous que cela puisse produire ? Une musique somptueuse, bien évidemment. Des plages de rêve, de méditation et de recueillement... La "celtic procession" n'est pas terminée et d'ailleurs le disque de Jacques Pellen et Ricardo Del Fra commence par "An Derez", une composition du guitariste qui sonne comme un ancien cantique breton. La suite égrène une longue spirale de notes qui mêle saveurs traditionnelles et jazzeries subtiles.

Inutile d'ajouter que les deux musiciens connaissent leur instrument sur le bout des doigts et quand, sur "Sir James Mac Donald of the Isles Lament", Jacques Pellen délaisse sa guitare acoustique pour une belle échappée électrique, on pense irrésistiblement au "Thème for the Green Lands" du Grand Dan.

"YFK", "Maro Songtt, "Sorserez" ou encore "An heol Teuzet", composée par la harpiste Kristen Nogue... autant de morceaux qui tissent une toile captivante, envoûtante... Un disque abouti et précieux.



MIC MAC : "Ragga Breizh" (R'N'D, Distribution WMD, RND04MM94 CD)

Des musiques en zig-zag et des chansons de bric et de broc pour un groupe qui répond au nom étrange de Mic Mac, quoi de plus naturel ?

Les photos du dossier de presse le prouvent : le duo parigo-breton, porte-parole du "mouvement alternatif bourgeois", a fréquenté les plus grands de l'autre monde ou de celui-ci, de Charles de Gaulle à Jean Paul II, de Marilyn à Louis Amstrong... Un parcours qui a richement alimenté, entre funk et country, musette et "rock'n'drôle", leur répertoire de "chansons idiotes engagées".

A noter, outre la participation de Daniel Paboeuf de l'ancien Anche Doo Two Cool, une reprise de Boris Vian et Henri Salvador, et un "Ragga Breizh" censé vouloir rétablir une vérité malmenée sur la nature carnassière de Grand-Mère... Une curiosité, sans aucun doute, mais à consommer avec modération si vous ne voulez pas "rouler sous la tab'".

Didier SQUIBAN : "Penn ar Bed" (L'Oz, Diffusion Breizh, 08)

"Ils débarquent de loin/De derrière l'horizon/Les Marins, les Marins/Ils ont tous le même nom/Les Hommes qui viennent

de la mer..." ...Sûr que l'on viendra de loin pour participer à ce gigantesque rendez-vous maritime et festif, "Brest 96".



A l'heure où vous lisez ces lignes, vous vous apprêtez peut-être à embarquer pour le bout du monde, peut-être êtes-vous déjà à bord, à moins que vous n'ayiez déjà mis sac à terre, les yeux pleins d'images, les narines débordantes des odeurs de thon grillé, les oreilles emplies de musiques...

Eh bien si vous ne devez ramener de Brest-même qu'un seul souvenir sonore, c'est bien celui-là qu'il vous faut.

C'est Didier Squiban, le patron de l'Orchestre de Jazz de Bretagne, qui signe la "création musicale originale" du grand rassemblement brestois : il met pour cela les petites barques dans les grandes... Sans s'enfermer dans un seul genre musical, il a su s'entourer d'une foule d'invités prestigieux, tous acteurs du bouillonnement que connaît aujourd'hui la Bretagne. Citons Yann Fanch Kemener et Manu Lann Huel, Ronan Le Bars, Dan ar Braz lui-même, Jean Michel Veillon, Hopi Hopkins et Alain Genty et beaucoup d'autres encore...

Didier Squiban prouve ici que BREST 96 n'est pas seulement une grande fête maritime mais aussi un grand rendez-vous de la musique bretonne, avec, en point d'orgue, le rassemblement des mille et un sonneurs. On en reparlera certainement.



BAGAD DE SAINT NAZAIRE : "Pib Rock" (OMAC 92-9)

Voici maintenant un disque paru depuis déjà un bon moment, mais dont le Peuple Breton ne vous avait encore rien dit. Un disque qui nous permet d'aborder un genre incontournable, la formation instrumentale bretonne par excellence, je veux bien sûr parler du bagad.

"Pib Rock", avec son titre un tantinet provocateur, a le mérite d'annoncer clairement la couleur. L'heure est à l'exploration, à la fusion, à l'ouverture et le Bagad de Saint Nazaire s'y essaie avec bonheur. Synthé ou saxophone, guitare basse ou congas s'associent aux pupitres traditionnels sans que jamais cela ne heurte, même les âmes les plus sensibles... "Pib Rock" bien sûr, ou "Zostsie" ou encore une superbe "Suite de danses juives"... entre swing et rock quelques titres symbolisent parfaitement cette démarche, désormais commune à la plupart des bagadoù.

Classé en première catégorie depuis 1991, sans avoir encore décroché la distinction suprême, Le Bagad de Saint Nazaire a de beaux jours devant lui. Et nous avec.

Gilles SERVAT : "Sur les quais de Dublins" (Columbia, Sony Music, COL 484151 2)

Au rayon superproduction en cinémascope et technicolor... Columbia récidive et nous propose le Servat nouveau, après avoir fait de Dan ar Braz et de son "Héritage des Celtes" l'étendard et la locomotive de la musique bretonne et celtique.

Côté distribution, "Sur les Quais de Dublin" n'a finalement pas grand chose à envier à "L'héritage". En tête du générique on retrouve ici aussi Donal Lunny qui assure la production artistique, signe la quasi totalité des arrangements et confirme sa réputation d'homme orchestre en multipliant les prestations, à la guitare ou aux claviers, au bouzouki ou au bodhran... Viennent ensuite, par ordre d'apparition et sans prétention exhaustive, Bretons et Irlandais mêlés... Nollaig Caset au violon, Ronan Le Bars au uilleann pipe, Eoghan O'Neil à la basse, Sharon Shannon à l'accordéon, Dan ar Braz et Jacques Pellen aux guitares, Ronnie Drew, Rita Connolly ou Andy Irvine au chant, Didier Squiban au piano... sans oublier le bagad Ronsed Mor de Lokoal Mendon, champion de Bretagne en 90 et 93.

Et c'est encore une belle histoire que nous conte Gilles Servat. Une histoire d'amour, au bout du compte, même si les coups de gueule n'ont pas disparu. Amour fou pour la Bretagne, et sa langue, et son peuple. Amour pour toute la Celtie et l'Irlande surtout, qu'il sait, ici, si bien exprimer.

Une chanson, entre toutes, nous rappelle que Servat est toujours Servat, qu'il n'a rien renié de ses colères ni de ses combats... "Yezhoù bihan", que Gilles chante en breton et Rita Connolly en gaëlique, fait passer le souffle de l'émotion et vous remue l'âme. "Yezhoù ma vez graet bihan ac'hanocth/(...) Ha petra vefe al loar hep ho skedoù/Met ur gouloù nemetan 'kreiz an egor goullo" (Langues que l'on appelle minoritaires/(...) Que serait la lune sans vos éclats/Sinon une lumière unique au milieu de l'espace vide). Colères – "The Foggy Dew" ou "Ar Brezhoneg eo ma bro" – et espoir mêlés – "Il est des êtres beaux", "A White Horse" ou "Les derniers rayons" – Gilles Servat continue de chanter "la vie, l'amour et la mort". Il le fait avec une telle présence que l'on ne peut souhaiter qu'une seule chose : que sa route soit longue et que "Sur les quais de Dublin" soit suivi de beaucoup d'autres ballades, pour que dans les arbres de Bretagne et d'ailleurs, tous les oiseaux chantent avec lui...



E V : "Huchal" (Déclic Communication, 84 16742)

Cela s'appelle avoir de la suite dans les idées... Le dernier disque d' EV s'intitulait "Reuz" – entre vacarme et grabuge – et faisait suite à "Distruj" – Destruction. Celui-ci, qui vient tout juste de sortir, arbore fièrement le titre de "Huchal" : crier !

EV confirme pourtant son partipris d'un rock plus mélodique... plus musical qu'à ses débuts. Un rock coloré et agrémenté à l'occasion de pauses franchement traditionnelles, comme avec "Ihala", un an dro chanté en finnois. La hardiesse, la fougue sont toujours au rendez-vous bien entendu mais des titres comme "Ni a sell ouzh an heol", "Levenez" ou "Kyyneleet" sont là pour rappeler que le virage amorcé en 1995 sous la houlette de Théo Hakola n'avait rien d'une lubie. A signaler également un instrumental vitaminé, "Bev Bev" et surtout la reprise pleine de bruit et de fureur dt "An Alarcth"... "Enor d'ar Gwenn ha Du/Ha d'ar vourc'hizien mallozh ruz !"... ça fait toujours plaisir !

Jari, Gweltaz, Fakir et Harri poursuivent leur tâche indispensable de "réveilleurs des jeunes consciences". Salvateur !



Gildas MOAL - René CHAPLAIN : "An Disput" (Ar Folk, Diffusion Breizh, CD 438)

Imagination et innovation, audace et subversion... C'est Jean Michel Veillon qui parle ainsi et cela peut surprendre puisqu'il s'agit d'évoquer une forme musicale qui peut sembler immuable... le traditionnel couple de sonneurs biniou-bombarde.

Gildas Moal et René Chaplain, deux vieux complices connus comme deux loups blancs dans tout le Trégor et même de ce côté-ci du Trieux, nous livrent ici leur premier enregistrement. Leur fâcheuse tendance à jouer dans un groupe qui répond à l'appellation un peu honteuse de "Retrait d'Permis" ne les empêche pas de sonner la tradition "droit dans leurs bottes" comme dirait l'autre, tout en "explorant sans cesse des nouvelles routes".

Une tradition parfois bousculée donc, chamboulée même puisque c'est en inversant l'ordre des préséances que le couple bombarde-biniou a remporté en 1995 le trophée Matilin an Dall... ou "An Disput" considéré comme l'un des beaux arts !

Le répertoire de Gildas et René doit beaucoup au Trégor, un peu au Centre Bretagne et laisse également une place aux compositions récentes.

Ce disque et l'important travail qui l'a préparé, écrit encore Jean Michel, contribuent "à mettre en mouvement une musique dont certains officiels de la Culture voulaient encore, il n'y a pas si longtemps, faire l'autopsie en ricanant". "An Disput" nous le confirme : la musique bretonne n'est pas morte, la preuve c'est qu'elle bouge encore. Et pas qu'un peu !

Pierre MORVAN

(*) Le mois dernier, des problèmes de mise en page (sûrement...) vous ont privé d'une grande partie de la chronique consacrée à Alain Le Goff : je vous repasse le plat.

Fatima Benioud

Début mars 93, sortant d'une grève de la faim pour essayer d'obtenir la signature par la France de la "Charte européenne pour les langues régionales ou minoritaires, "j'ai eu le plaisir de passer une soirée chez elle. C'était une délicate attention des amis quimpérois de nous inviter à un Couscous qui n'avait rien à voir avec le "kousk, Kousk Breizh-Iezl." Les deux étant à consommer, en ce qui nous concerne, avec modération. Je l'ai revue à la télé. Elle reste fidèle à elle-même.

Sur FR-TRI le monsieur lui demandait ce qu'elle allait dire à Chirac pendant le fumeux repas où l'on avait invité des gens qui ont tous "mené une action dynamique dans leur domaine et connu la réussite." Elle a répondu : *"Je lui dirai que si la France ressemblait à la Bretagne, elle serait belle)"*. j'ai immédiatement noté le conditionnel employé à bon escient.

Avec Fatima, Diwan avait fait le bon choix pour remettre un dossier de plus à l'actuel occupant de l'Élysée. Visiblement intrigué il voulait en savoir plus. "D'où êtes-vous, *"Je suis bigoudène, monsieur le président"*, "je veux dire avant..." *"j'habitais Nantes, monsieur le président"*, "oui, mais avant..." *"j'étais dans l'Isère, monsieur le président"*.

La politesse n'entrave pas la détermination.

Sur le fond, il convient de rappeler que son idole, pas celui de Fatima mais celui de Jakez quand il était jeune, avait lui, carrément parlé en breton à Quimper, citant son grand oncle connu sur le même nom, Charles de Gaulle, qui avait commis quelques poèmes dans notre langue, ce qui était méritoire.

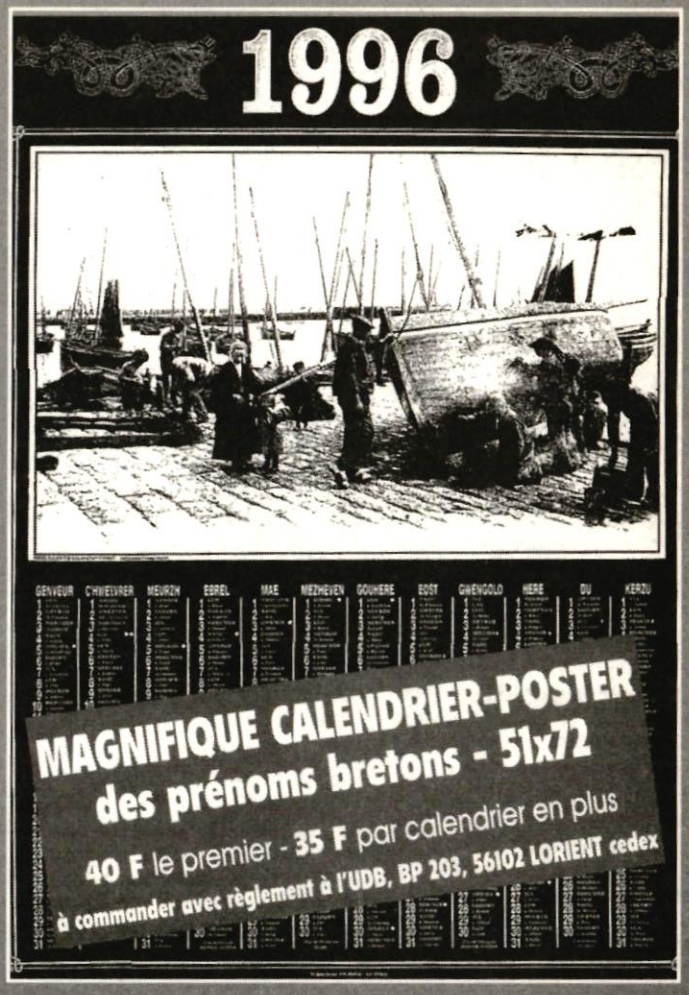
Le voyage à Quimper du sieur Chirac nous aura donc appris que lui aussi est pour la signature de la charte. Cela nous fait donc plaisir de savoir qu'ils sont tous pour le breton. Mitterrand, le Pensec, Bayrou, Lamassoure et j'en passe.

S'il y en a qui veulent savoir exactement pour quoi ils sont, Chirac l'a dit aussi : *"le Breton ne représente plus de danger pour la république"* et *"le Breton est une langue de culture"*. Puis-je traduire en français plus courant "je pense que cette langue est quasiment foutue" et "c'est comme le latin et le grec".

Dans le même temps, le 10 avril, le conseil constitutionnel vient de refuser que les autorités locales de la Polynésie puissent fixer les règles d'utilisation des langues tahitienne et polynésienne qui ne sauraient aller contre le principe désormais inscrit dans la constitution "la langue de la république est le français" précisant même que les services publics, les entreprises privées exerçant une mission "et leurs usagers" devront continuer à utiliser le français.

Fatima a mille fois raison : *"la France serait belle si elle ressemblait à la Bretagne"*. Mais serait-ce encore la France.

AL LOUARN



LIBRAIRIE DU "PEUPLE BRETON"

(Expéditions franco de port par correspondance sous 48 h)

- ❑ **Nouveauté : "Une Bretagne responsable dans un monde solidaire,** 38 F.
- ❑ **"Autocollant Peuples d'Europe",** avec 18 noms et drapeaux, 10 F le 1er, 6 F par exemplaire en plus
- ❑ **"Le procès du centralisme",** 38 F
- ❑ **"La Bretagne et les problèmes écologiques",** 38 F
- ❑ **"Entre créole et breton, ces racines qui nous libèrent",** D. Aupiais, 80 F
- ❑ **"La résistance irlandaise",** Roger Faligot, 134 F
- ❑ **"Atlas de Bretagne",** Skol Vreizh, 2e édition, 175 F
- ❑ **"Le Breton, jeunesse d'une vieille langue",** F. Morvannou, Tout sur le breton, ou presque, 45 F
- ❑ **"Les Bretons et la Révolution. Elans et déceptions",** 20 F
- ❑ **"Enezenn an Envor",** Fanch Peru, 63 F

Bon de commande à recopier ou à découper. Cocher les livres choisis.
Règlement par chèque à joindre à l'ordre du :
"PEUPLE BRETON", BP 301, 22304 LANNION Cedex.

Juin 1996 N° 77 / 60 F

ArMen

LA BRETAGNE, UN MONDE A DECOUVRIR



Dans les rues du vieux Dinan
La somptueuse architecture des maisons à pans de bois

ArMen a dix ans
Aux origines d'une revue bretonne

Oiseaux des marais
Les hôtes discrets d'un milieu méconnu

Ys, cité engloutie
Le mythe vu par les artistes

Le whiskey
Une balade irlandaise avec Hervé Jaouen

KELTIA MUSIQUE / Cliché Béatrice LE GRAND

festival interceltique














LORIENT
BRETAGNE
du 2 au 11 août 96